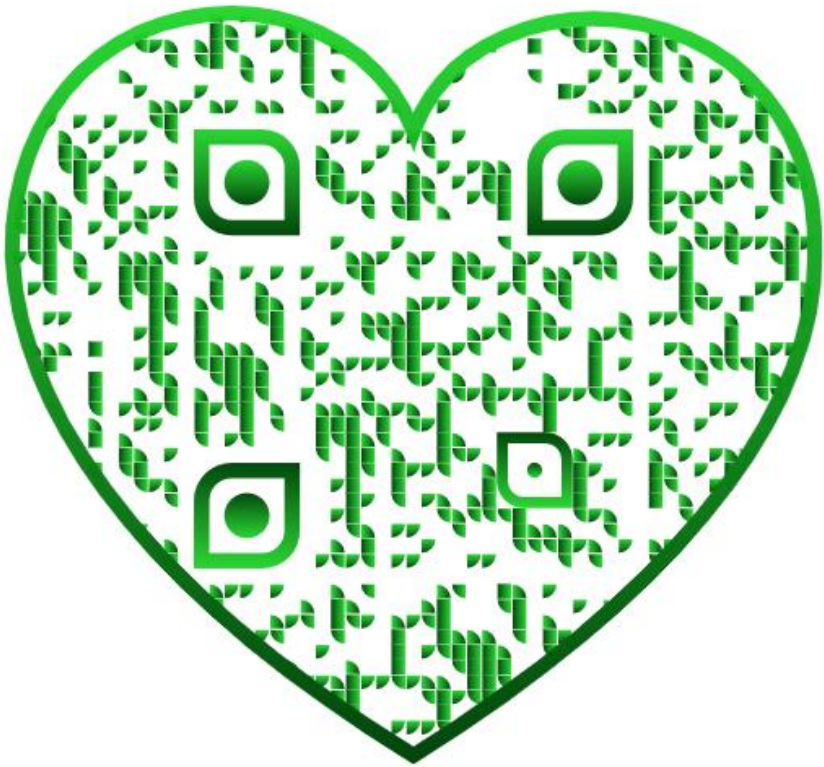
ANNIE LAMBERT

Anouk en eau froide

LES ÉDITIONS JCL



ANNIE LAMBERT

Anouk en eau froide

LES ÉDITIONS JCL

ANNIE LAMBERT

Anouk en eau froide

LES ÉDITIONS JCL

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Titre : Anouk en eau froide / Annie Lambert

Nom : Lambert, Annie, 1982- , auteure

Identifiants : Canadiana 20230056652 | ISBN 9782898043024

Classification : LCC PS8623.A4827 A62 2023 | CDD C843/.6–dc23

© 2023 Les éditions JCL

Illustration de la couverture : Jade Lachine

Les éditions JCL bénéficient du soutien financier de la SODEC et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada | Canada

Édition

LES ÉDITIONS JCL

editionsjcl.com

Distribution au Canada et aux États-Unis

MESSAGERIES ADP

messageries-adp.com

Distribution en France et autres pays européens

DNM

librairieduquebec.fr

Distribution en Suisse

SERVIDIS

servidis.ch

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2023

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

Bibliothèque nationale de France

ANNIE LAMBERT

Anouk en eau froide

LES ÉDITIONS JCL

Claudia Abbott,

merci d'être venue me chercher

Chapitre 1

Nouveau défi, mon œil ! C'est plutôt un cauchemar ! Mes parents ont eu la bonne idée de me faire vivre l'expérience de l'immersion anglaise cet été, ce qui fait que je me trouve depuis deux jours dans une famille de Toronto afin de devenir bilingue… Je ne sais pas ce que mes parents ont pensé, mais ce n'est pas bilingue que je vais devenir, mais folle. Je ne comprends rien de ce qui se dit !

Si prendre le train jusqu'ici s'est révélé une aventure plutôt stimulante, l'arrivée à destination a été pénible. D'abord, je n'avais aucune idée de quoi avait l'air la personne qui devait m'accueillir, puis trouver la bonne sortie s'est avéré une véritable chasse au trésor. Je me suis effectivement trompée de porte et je me suis retrouvée sur un quai à destination de Vancouver. Le bordel !

Ensuite, après m'être informée dans un anglais approximatif, je me suis enfin dirigée vers le bon endroit, où une femme dans la quarantaine m'attendait avec une pancarte sur laquelle était inscrit au feutre « *Welcome, Anouk* ». La madame, alias Helen, ma patronne, était accompagnée d'une ado de quatorze ans, une des jeunes dont je dois m'occuper.

En fait, pour m'attirer dans leur plan, ma mère et mon père m'ont vendu leur projet d'immersion comme *la* chance de ma vie pour devenir bilingue *et* pour faire un coup d'argent *et* pour sortir de chez moi… ou plutôt de chez eux, où j'ai pris racine depuis quelque temps pour me remettre de ma rupture. On s'entend qu'à vingt-deux ans, j'aurais aimé me terrer ailleurs que chez mes parents. Mais c'est dans les moments comme le soir où j'ai retrouvé mes effets sur le trottoir, entassés dans des sacs-poubelle, que tu reconnais tes vrais amis. Dans mon cas, ils n'ont pas été très nombreux à se porter volontaires pour m'héberger lorsque mon ex m'a sacrée dehors. J'aurais pu appeler ma jumelle, mais je me voyais mal débarquer

dans sa chambre de résidence universitaire.

Ben oui, mon ex est indéniablement un crétin, tout comme ceux que je considérais comme mes amis ! Franchement, j'ai encore de la difficulté à croire qu'il m'ait flushée après six ans, juste à cause d'un seul faux pas. En plus, de mon point de vue, ça n'a rien à voir avec un pas de travers, c'était un accident ! Alors que j'avais les facultés affaiblies, j'ai sommairement frenché un autre gars… Est-ce que c'était réellement suffisant pour justifier une rupture et me sacrer dehors de chez moi ?

N'empêche que ce soir-là, j'ai non seulement perdu ma dignité, mais aussi tous mes repères. Moi qui pensais qu'en quittant la maison de mes parents, qu'en prenant un chemin différent de celui de ma jumelle, j'étais enfin devenue quelqu'un à part entière ; je n'étais pas la sœur de quelqu'un ni la fille de… Mais avec du recul, je réalise que j'étais devenue la blonde de… Je n'étais encore qu'une moitié de moi-même, sans projets d'avenir et pourvue d'un présent dénué de sens. J'avais une *job* sans intérêt, un diplôme d'études collégiales qui ne mène nulle part et zéro ambition. Me réapproprier ma chambre dans la maison familiale m'a permis de considérer ma rupture sous un nouvel angle, et même de la voir comme un possible signe de la vie : je me devais de faire peau neuve et de me redéfinir !

Bref, j'ai envoyé ma candidature dans une université en me disant que, le bon chemin, c'était ma sœur qui l'avait pris. Comme je ne savais pas encore vers quel programme me diriger, je me suis inscrite comme étudiante libre en me disant que j'attendrais un signe de la vie. Ce qui fait que j'étais sur le neutre depuis une couple de semaines quand mes parents m'ont déniché un emploi d'été dans une famille de riches anglophones. Mon travail ? M'occuper de trois enfants, nettoyer la maison et faire le repas du midi. J'avoue que

l'idée n'avait rien d'alléchant à la base ; torcher trois morveux et une maison, il y a plus excitant comme boulot saisonnier ! Mais la perspective de revenir à la fin du mois en mélangeant presque mon féminin et mon masculin me séduisait énormément. Sans compter que le salaire proposé me permettrait de regarnir mon portefeuille, actuellement en souffrance. Mais en ce moment, seule dans ma chambre de fond de sous-sol, je dois dire que je désenchante royalement.

D'abord, j'ai l'impression d'être une domestique de bas étage à qui on a assigné comme chambre la pièce la plus pitoyable de la maison. Si ça se trouve, mes hôtes la trouvaient peut-être même trop bien pour moi, ce qui expliquerait pourquoi il n'y a pas de poignée à ma porte. Sans compter que pour m'y rendre, je dois emprunter un escalier artisanal menant dans un sous-sol poussiéreux qui est encore sur le béton et dont le plafond offre une fabuleuse vue sur les solives du plancher d'en haut. Pour accéder à ma chambre, je dois enjamber un ramassis de boîtes de carton probablement remplies de cochonneries.

J'ai tout de même le privilège d'avoir ma propre salle de bain dans laquelle, chaque matin, j'ai l'impression de prendre une douche dans une penderie. De leur côté, les enfants de cette maison ont tous une chambre dont la porte est équipée d'une poignée qui, en prime, se verrouille. De leur pièce privée, ils ont accès à une salle de bain personnelle, dont la douche excède la superficie de ma salle d'eau au complet. Même Derek, le monstre de trois ans, se savonne dans un décor plus tendance que celui en démo dans un IKEA, alors que je n'ai même pas de tapis de bain où mettre les pieds en sortant de la douche.

Je ne suis pas plus gâtée côté mobilier, je dors dans un lit de camp aussi confortable qu'un banc de parc et je n'ai qu'une table de

chevet pour ranger mes effets. Comme j'ai le *feeling* que je ne vais pas rester très longtemps ici, je ne me suis même pas donné la peine de vider ma valise. Dire qu'à l'étage, princesse Kayla, la jeune de quatorze ans, a un lit *king* et un *walk-in* quasi aussi grand que sa chambre.

Pourtant, sur papier, on m'offrait des conditions de travail concurrentielles. J'étais logée, nourrie et rémunérée généreusement. Le contrat stipulait qu'une voiture serait à ma disposition tout au long de mon séjour, que je serais libre de mes soirées à partir du moment où les enfants seraient au lit et que tous les week-ends m'appartiendraient. Lors de mon entretien en visioconférence avec Alexander, mon employeur, j'ai été complètement séduite par la visite sommaire de mon futur lieu de travail et réellement charmée par les trois petites faces que je voyais dans mon écran. Finalement, mon été avec Kayla, Derek et Mary s'avérait très prometteur… Jusqu'à ce que je constate que les enfants sont des terreurs infatigables, gâtés à l'os, qui me siphonnent l'énergie jusqu'aux entrailles, et qu'une niche de chien est plus spacieuse et douillette que la chambre qu'on m'a attribuée. Depuis, j'ai commencé à faire le décompte des quarante jours de calvaire que j'ai devant moi, en rêvant à la mi-août.

Comment ai-je pu ne pas flairer l'arnaque et me laisser autant humilier lors du premier souper en sol torontois ? Malheureusement, je ne peux pas rejeter la faute sur la barrière de la langue ; Alexander parle très bien français !

Il faut dire que je suis débarquée en plein *party*, ce qui explique pourquoi j'ai été laissée à moi-même assez rapidement. On s'entend que m'installer ne m'a pas pris une éternité, ce qui fait que je me suis vite retrouvée parmi la dizaine d'invités à essayer de repérer les bons enfants, question de faire connaissance avec eux. À l'évidence,

Kayla et Helen avaient mieux à faire que de jouer aux guides dans leur maison, alors, comme une grande fille, j'ai fait le tour du propriétaire toute seule. Disons que l'idée de me prendre une bière et de me fondre dans le décor m'attirait beaucoup plus que celle de faire la chasse aux enfants dans l'optique de me présenter. D'ailleurs, j'ai regretté de ne pas avoir flanché quand je me suis retrouvée à la table des petits pour souper. Parce qu'ici, non seulement les adultes et les enfants ne mangent pas à la même table, mais en prime, ils ne mangent pas le même repas.

J'ai failli sortir mon permis de conduire pour prouver ma majorité lorsqu'on m'a désigné, comme si c'était une évidence, ma place parmi la ribambelle d'enfants. Pendant que je picossais dans mon assiette de macaronis caoutchouteux, enviant les petites pizzas *fancy* des « grands », j'ai réalisé à quel point j'avais manqué de jugement en acceptant cette *job*.

Voilà donc deux soirs que je me couche en braillant, trop orgueilleuse pour appeler mes parents pour qu'ils viennent me chercher ! Même si j'essaie depuis deux jours de me convaincre que demain sera mieux, inévitablement, j'arrive au même constat : chaque jour est aussi pénible que le précédent. Je suis rendue à me demander si dormir est une bonne idée, parce qu'honnêtement, j'ai peur de ne plus vouloir me réveiller.

♡

— *Finally!*

Comment ça, « enfin » ? Il n'est que sept heures trente, c'est quoi, le problème d'Helen de me rusher ce matin ? Elle semble oublier que je dispose d'une trentaine de minutes encore avant d'amorcer mon calvaire quotidien. Je vais tout de même me garder de le lui rappeler, son humeur me laisse croire que je vais perdre du

temps à essayer d'en gagner.

— *We are going to the beach, can you get the children ready?* [1]

Misère, une chance que Google traduction existe ! Cela dit, à la vitesse où Helen me balance ses ordres, je n'arrive qu'à saisir un mot sur deux. Je m'accroche à *beach* en espérant avoir retenu le bon mot-clé. En même temps, je dois admettre que ça me déstabilise un peu, son projet de *beach*… Depuis mon entrée en fonction, je n'ai vu que les murs de cette maison, contrairement à mes patrons qui, j'imagine, ont profité de ma présence pour disparaître en amoureux pendant que je me faisais chier avec les fruits de leur passion. Je me demande si c'est le départ d'Alexander, lui qui voyage pour le travail, qui motive Helen à penser aux enfants. Chose certaine, ça ne peut qu'être bénéfique pour ma santé mentale ; faire le clown, ça n'a rien d'amusant et c'est épuisant !

N'ayant capté que sommairement l'idée principale de la demande de Madame, j'improvise en montant à l'étage pour ramasser des serviettes et les maillots de bain des enfants. Alors que j'ai la tête dans la penderie, j'entends Helen ajouter ce qui sonne comme de nouvelles indications à mon intention. Mais quoi ? Aucune idée ! Déjà que j'ai de la difficulté à la décoder quand elle s'exprime à proximité, ça ne peut qu'être pire quand un étage nous sépare. Encore heureux que les enfants ne l'enterrent pas avec leurs cris stridents comme ils ont l'air d'en avoir pris l'habitude. D'ailleurs, maintenant que j'y pense, c'est plutôt curieux, leur silence… Généralement, Mary et Derek sont du genre matinal et sont toujours beaucoup trop réveillés pour moi. La seule chose qui me vient en tête, c'est le vieil adage des souris qui dansent quand le chat n'est pas là. Ce qui fait que minou va se contenter de prendre les serviettes de Mickey sur le dessus de la pile et partir à la recherche des faces de rat.

Évidemment, ce n'est pas la porte de chambre fermée de Kayla qui m'inquiète, mais plutôt celle de Derek. Cet enfant est le diable incarné ! Il suffit de passer une heure en sa présence pour comprendre l'ampleur du phénomène. À trois ans, même s'il a encore la couche aux fesses, il fait la loi dans la maison et personne ne semble vouloir lui tenir tête. C'est un petit roi tyrannique qui a corrompu ses parents et qui fera immanquablement fortune dans un domaine où être manipulateur est un atout.

Les serviettes de plage plein les bras, je fixe la porte du gamin. Je sais qu'au moment où je vais l'ouvrir, ma journée va devenir un enfer. Je suis à deux doigts de tourner la poignée, mais me ravise aussitôt en entendant la voix d'Helen hurler mon prénom. S'ensuit un charabia duquel je ne retiens que vaguement qu'il est question d'enfants et de manger. Je suis déjà à bout et, étonnamment, ce ne sont pas les enfants qui jouent avec mes nerfs ce matin. Pour compenser mon manque de douceur de ce début de journée, je frappe mes trois premiers petits coups à la porte de Mary pour annoncer ma présence.

Je me félicite en mettant les pieds dans la chambre de la jeune fille de huit ans. La pièce est baignée d'une douce lumière rosée, me donnant l'impression d'être enveloppée dans un nuage douillet. Je me trouve presque cruelle de devoir tirer Mary de son sommeil. Je laisse tomber la pile de serviettes sur le tapis à longs poils qui couvre une partie du plancher et me dirige vers la fenêtre pour ouvrir légèrement les rideaux. Mon intention était de réveiller Mary sans la brusquer, mais j'ai royalement manqué mon coup en m'enfargeant dans une construction de Lego au sol. Ce n'est pas tant la destruction d'une moitié du village sur lequel l'enfant a sûrement travaillé des heures qui m'inquiète, mais plutôt la sensation d'avoir déchiré un bout du rideau en m'accrochant à l'un des panneaux

pour éviter de tomber en pleine face par terre. J'ai quand même fini comme un oiseau qui s'écrase avec vacarme dans une fenêtre. Je suis un peu sonnée et vraiment embarrassée d'avoir en plus écrasé deux ou trois lattes du store qui recouvre la fenêtre.

— Hé, salut ! dis-je à Mary en tenant le tissu avec lequel j'ai fait un petit motton.

J'ai l'air ben *relax* de même, mais intérieurement, je panique raide ; je vais devoir recoudre le rideau. En plus, ce n'est pas comme si c'était facile à camoufler, les lambeaux pendouillent au beau milieu de la fenêtre. Heureusement que la tringle est solide !

— Anooouuuk !

Cibole, je suis en train de me dire qu'il doit y avoir des caméras dans la chambre pour qu'Helen me gueule d'en bas à l'instant même où j'essaie de dissimuler ce qui pend douteusement du rideau.

— J'arrive !

Merde de merde ! Il faut que je pense vite, je ne peux pas laisser ça ainsi, des plans pour qu'on me déduise le rideau de ma paye. Juste au toucher, je peux dire qu'on n'est pas dans la gamme des produits IKEA.

— Mary, t'as pas envie ?

Non mais, ça ne m'aide pas pantoute que Mary me fixe. J'ai l'air tout sauf naturelle, appuyée ainsi sur le cadre de la fenêtre à tenir le rideau. J'attends juste que la petite aille faire son petit pipi matinal pour aller chercher le lacet d'une Converse qui traîne dans le coin de sa chambre. Ce n'est pas l'idée du siècle, mais avec Helen qui me met de la pression en me criant par la tête, c'est tout ce que j'ai réussi à trouver.

La jeune fille se décide enfin à se lever et se dirige vers la salle de bain. J'attends qu'elle ferme la porte pour me garrocher sur le

soulier et le dépouiller de son lacet. Quand Mary revient dans sa chambre, j'ai fait du lacet une embrasse de rideau, j'ai envoyé valser son soulier sous le lit, j'ai ouvert adéquatement le store et je suis en train de remettre quelques pièces de Lego en place pour la forme.

— Désolée, Mary, j'ai… euh… ben, je vais te donner un coup de main en revenant de la plage pour reconstruire tout ça.

Bien évidemment, après m'être lancée dans la couture…

Est-ce que je suis en train de pogner les nerfs, moi là ? On dirait bien que oui ! Je me contrôle, mais la ligne est mince avant que je pète ma coche. Cibole, Helen me cherche ! Je suis certaine qu'elle fait exprès pour utiliser des mots compliqués juste pour me faire suer. En plus, elle les enchaîne à une vitesse folle. Je veux bien croire que je suis poche en anglais, mais j'ai quand même un petit registre dans lequel elle pourrait piger une fois de temps en temps ! Ça ferait du bien à mon estime personnelle.

Mais au-delà de ses mots savants, il y a son attitude de marde. On dirait que ce n'est pas la même femme que j'ai rencontrée lorsqu'Alexander était encore à la maison. Afficher un air bête passe encore, mais m'arracher des mains mon cellulaire et le déposer brusquement sur le comptoir, ça, ça passe plutôt mal. Je ne suis pas en train de texter quelqu'un, j'ai le nez dans l'application d'un dictionnaire anglais-français.

— *Do you understand?* [2]

— Ben non !

Elle me dévisage quelques instants avec sa face de bœuf, glisse une mèche de ses cheveux trop blonds derrière son oreille et soupire exagérément. Avec toujours autant de délicatesse, elle sort trois bols de plastique qu'elle dépose sans ménagement sur le comptoir de

marbre. Elle ouvre le garde-manger et en sort deux boîtes de céréales.

Maintenant qu'elle a la tête dans le frigo, je comprends mieux sa demande. Si elle l'avait dite simplement, j'aurais compris qu'elle voulait que j'aille chercher les enfants pour leur déjeuner. Je reprends mon cellulaire et le fourre dans ma poche de short, puis je me dirige vers l'escalier.

— Anooouuuk !

Est-ce qu'elle réalise que je ne peux pas me téléporter ou être à deux places en même temps ? Comme je suis plus près de la cuisine que des chambres des enfants, je vais la retrouver. J'ai à peine mis le pied dans la pièce qu'elle me flanque trois plateaux de service dans les mains. Je n'ai pas eu besoin qu'elle me dise quoi que ce soit pour comprendre qu'elle s'attend à ce que je fasse le service aux chambres pour le déjeuner des enfants. Je me sens comme un volcan qu'on tente de calmer. On dirait que la rudesse d'Helen est contagieuse et que j'ai aussi pogné l'air bête. Je ne peux pas croire que je vais devoir me plier à cette demande. Merde, j'ai vingt-deux ans, et les seuls déjeuners au lit que j'ai eus, c'est moi qui me les ai préparés !

Et pourquoi Helen m'impose-t-elle ça ce matin ? C'est quoi, il y a un événement spécial aujourd'hui et je ne suis pas au courant ? Rageusement, je dispose les bols dans les plateaux et je prends au hasard une boîte de céréales que je verse dans chacun d'eux. On repassera pour les choix de menu. Dire que si on respectait mon horaire, actuellement il me resterait encore quelques minutes pour siroter un bon café au lieu de piger dans la boîte de Cheerios pour combler ma faim.

Je ne sais pas si les oranges qu'Helen a laissées sur le comptoir

sont destinées au déjeuner des enfants, mais si c'est le cas, elle risque d'être déçue. Je ne vais assurément pas leur servir un repas cinq étoiles, et c'est clair que je ne me tape pas trois voyages de plateaux. J'ai tout foutu dans le même, donc s'ils en veulent, les trois héritiers viendront chercher eux-mêmes des quartiers d'orange.

Je monte les marches et me dirige vers la chambre de Kayla. Avec mon pied, je pousse la porte et entre avec le déjeuner, sans attendre d'approbation. Froidement, la jeune fille me fait signe de le mettre sur le bout de son lit, sans lever les yeux de sa revue.

C'est fou comme j'en apprends sur moi en ce moment ! J'ignorais que j'avais autant de contrôle. Il me semble que, dans une autre vie, Kayla aurait terminé avec sa face estampée dans son magazine, entre celles des vedettes de l'heure. Cela dit, l'envie est forte de répondre à sa demande de déposer son bol de céréales molles au pied de son lit, mais savoir que c'est probablement moi qui vais devoir me taper le lavage des draps me pousse à le faire atterrir sur sa table de chevet. Je n'attends pas son « merci » avant de passer à la chambre suivante. Plus agréable que sa sœur, Mary tend les bras pour prendre son déjeuner en me remerciant. Assurément, elle est ma préférée ! Non seulement elle est jolie avec ses bouclettes blondes, mais en plus, elle sait vivre. Je lui suis également reconnaissante de prendre le temps d'articuler quand elle me parle pour s'assurer que je comprends ce qu'elle dit. Elle est de loin la plus adorable de la tribu.

Finalement, je me dirige vers la chambre de Derek. Je suis simplement devant sa porte et j'ai déjà les nerfs à fleur de peau. Je ne sais même pas ce qu'il fait et je suis déjà convaincue que c'est n'importe quoi. En poussant la porte, j'en ai la confirmation. Nu-fesses, il joue à l'épée avec un bâton de baseball en frôlant deux fois la fenêtre en dix secondes avec son jouet.

— Derek, qu'est-ce que tu fais avec ça ? lui dis-je en déposant son bol de céréales sur le premier meuble à ma portée.

Il ignore totalement ce que je dis et continue de balancer des coups de bâton un peu partout dans la pièce avant de sortir en courant. Alors que je cours après le benjamin, Kayla sort de sa chambre en hurlant, son déjeuner dans les mains. Madame n'est pas satisfaite de mon choix ! Je ne prends pas la peine de répondre et pourchasse plutôt Derek, qui dévale maintenant l'escalier. Finalement, il arrête sa course une fois dehors et finit son petit jeu en pissant sur le balcon. Quel idiot !

C'est le moment qu'Helen choisit pour se pointer. Elle n'a pas l'air de vouloir intervenir auprès de fiston pour lui reprocher son manque de civilité ; elle lui tend plutôt une couche-maillot lavable en lui demandant de l'enfiler. Probablement pour la forme, elle l'avise que nous allons à la plage, puis disparaît aussitôt dans la maison.

Je capote ! Il vient de pisser sur le balcon, une trace sur le ciment en témoigne, il est nu-fesses dehors et elle n'a aucunement sourcillé ! Ça n'a pas de sens ! Mais dans quelle famille suis-je tombée ? Je comprends maintenant pourquoi les parents cherchaient quelqu'un à l'autre bout du monde ; ici, leur réputation doit être faite et elle ne doit pas être super reluisante. Je me sens plus responsable de cet enfant que sa mère, c'est presque aberrant.

Comme j'ai un peu de difficulté à assimiler ce qui vient de se passer, je reste plantée là à regarder Derek se balancer les fesses devant moi. Il a lancé son maillot de bain à bout de bras, ce qui veut dire en bas des trois marches de béton, et se trouve visiblement hilarant.

— OK, Derek, on va mettre ton maillot, maintenant, dis-je en

récupérant le vêtement.

Je me trouve très fine dans les circonstances, mais ma réserve de patience est déjà assez limitée. Derek joue l'innocent, mais je sais qu'il comprend très bien ce que je lui demande parce que si ce n'était pas le cas, il n'aurait sans doute pas eu l'idée de me faire une grimace. Je suis à bout et je le lui fais comprendre en l'attrapant par le bras pour le rentrer dans la maison. Malheureusement pour moi, la coopération n'est pas l'une de ses aptitudes. Il se met plutôt à hurler comme si j'étais en train de lui arracher un membre. C'est fou comme, en ce moment précis, j'ai la certitude de ne pas être une super gardienne.

Aussitôt que je lâche Derek, je le regrette. Le petit en profite pour m'enlever le maillot de bain des mains avant de se mettre à courir dans la cour. En belle dinde que je suis, au lieu de le laisser s'épuiser, je m'essouffle à essayer de le rattraper.

— *OK, I am ready!* [3] annonce Helen.

Ben pas moi ! Helen vient de sortir de la maison avec un sac de plage sur l'épaule et brandit ses clés dans les airs sans même prêter attention à ce qui se passe autour d'elle. Clairement, elle est pas mal moins dans le jus que moi. Avec sa robe de plage et son chapeau à large rebord, elle a beaucoup plus de style que l'autre nu-fesses et moi, la nounou échevelée.

C'est à peine si Helen jette un œil vers nous. Elle prend place dans sa Mini Cooper vert lime, la démarre et la décapote avant de me faire savoir qu'elle me laisse encore une minute… Une minute pour attraper le petit, rassembler des serviettes de plage, mettre les enfants en maillot, prendre la crème solaire et les chapeaux et mettre tout ça dans l'auto. C'est de la folie ! D'ailleurs, je ne sais même pas si les filles ont terminé leur déjeuner. Une chose est

certaine, Derek n'aura pas le temps de goûter à ses céréales rendues molles. Il me reste juste à prier pour que Mary et Kayla aient miraculeusement pensé à s'habiller.

Cela dit, la présence d'Helen a tout de même un effet sur Derek, qui marche soudainement les fesses plus serrées. J'en profite, pendant qu'il démontre un peu plus de docilité, pour lui enfiler son foutu maillot. Je le prends dans mes bras et je l'installe illico dans la voiture. En fait, je ne suis pas convaincue que son « installation » soit en règle. Du moins, par chez nous, il me semble qu'un enfant de trois ans a besoin d'un siège d'auto. En même temps, siège ou pas, je me demande déjà où on va installer tout le monde ; Helen roule en Mini quatre passagers. Elle va assurément devoir faire deux voyages si elle veut traîner toute la gang à la plage.

J'ouvre la porte de la maison et j'attrape un peu au hasard un sac de sport qui traîne dans l'entrée. Tout en criant aux filles de se dépêcher de mettre leur maillot, je prends les serviettes de plage que je glisse dans le sac et le tube de crème solaire qui se trouve dans la salle de bain de la chambre de Derek.

— *Kayla, Mary, let's go!*

En le disant, je sors de la chambre du petit et j'arrive face à Kayla, qui visiblement m'attendait, les deux mains sur les hanches avec son air condescendant. Comme je manquais de temps avant même de me lever ce matin, je prône l'efficacité, et l'écouter se lamenter qu'elle ne veut pas venir à la plage ne fait pas partie de mes priorités. Je lui fous plutôt le sac dans les mains et enroule autour de son cou la serviette de plage que j'ai dû ressortir du sac pour entasser des vêtements de rechange pour le morveux, que j'espère encore assis dans la voiture. Kayla me fusille du regard avant de descendre l'escalier en chialant à chacune des marches que Mary vient juste de dévaler avec beaucoup plus d'enthousiasme.

Je regarde un instant cette échalote qui se la joue un peu trop princesse et je ne peux m'empêcher de penser qu'elle ne tient pas des voisins. À son âge, elle a déjà les yeux beurrés de mascara et elle refuse de sortir sans rouge à lèvres. Elle est toujours coiffée à la perfection et ses vêtements sont cent fois plus beaux que les miens.

Je rejoins les filles et m'arrête à la cuisine pour faire le plein de bouteilles d'eau. Kayla est assise sur un des tabourets de l'îlot et pianote sur son cellulaire.

— Merde, Kayla ! Tu me niaises, ou quoi ?

Comme je souhaite qu'elle catche bien la situation, je sors le meilleur de mon anglais pour l'informer que sa mère l'attend dans l'auto.

— *I don't care, I don't want to go to the beach.*[4]

Qu'est-ce qu'on doit répondre à une fille de quatorze ans qui refuse de suivre ? Qu'elle n'a pas le choix, qu'on s'en fout de ce qu'elle veut, que c'est ça, un point c'est tout ? Ma mère m'aurait répondu ça ; d'ailleurs, elle est bien capable de le faire encore, mais visiblement, je ne suis pas sa mère.

— OK, viens pas si tu veux pas, mais c'est toi qui t'arranges avec ta mère.

Je ramasse le sac de sport qu'elle a laissé sur le plancher et y fourre quelques bouteilles d'eau. En chemin vers la porte d'entrée, je ramasse les sandales de Derek, sa casquette et celle de Mary. Juste avant de sortir, je repère dans le coin du vestibule des seaux de couleurs, des pelles de plastique et des flotteurs. Pendant que je regroupe tout ça, dehors, Helen me fait comprendre à grands coups de klaxon qu'elle commence à s'impatienter. Sans blague, si elle était si pressée, elle aurait dû venir me donner un coup de main, nous aurions gagné du temps ! Chargée comme une mule, je dois

faire quelques acrobaties pour ouvrir et fermer la porte de la maison.

Lorsque j'arrive à la voiture, je vois Kayla se pointer la face dehors. Pendant que j'entasse les effets des enfants dans le coffre, je me félicite d'avoir pris subtilement le maillot de bain de Kayla et l'une de ses revues niaiseuses qui traînaient sur son bureau. Si j'arborais un léger sourire, la tête dans le coffre, je viens assurément de le perdre en regardant l'ado me narguer en prenant place dans l'auto du côté passager. Ma seule option : la craque entre les deux sièges derrière, parce que Madame ne fera pas deux voyages jusqu'à la plage et je ne peux pas être celle qui se sacrifie en restant à la maison. Je me demande encore où est la foutue voiture supposément mise à ma disposition…

---

1. Nous allons à la plage, peux-tu préparer les enfants ?
2. Comprends-tu ?
3. OK, je suis prête !
4. Je m'en fous, je ne veux pas aller à la plage.

Chapitre 2

— *OK, see you later!* [5]

Comment ça, « on se voit plus tard » ? C'est une *joke* ? Helen a à peine retiré les clés du contact de la voiture qu'elle disparaît presque au pas de course, me laissant évidemment avec sa marmaille. Dans un déhanchement parfait, elle s'éloigne vers une imposante maison en bois à deux étages, qui est située aux abords d'un plan d'eau sans fin et dont les fenêtres sont plus qu'immenses. J'ai l'impression d'avoir le privilège d'être sur une plage privée où les seules personnes ayant accès à ce bout de paradis sont les proprios de l'endroit.

— *Where are the sun loungers?* [6] me demande Kayla d'un ton arrogant.

Aucune idée ! Je ne sais même pas c'est quoi, des *loungers* ! Sans blague, je ne peux pas me sentir plus stupide qu'en ce moment, à consulter un dictionnaire virtuel devant une jeune de quatorze ans. Elle pourrait se foutre de moi que je n'y verrais que du feu. Pendant que je pianote frénétiquement sur mon cellulaire, Derek en profite pour enlever son Speedo absorbant, exhibant encore une fois son postérieur blanc. Peut-on m'expliquer quel plaisir il trouve à montrer ses fesses ?

Je fous mon cellulaire dans les mains de Kayla et je m'élance à la poursuite de Derek, en ramassant au passage son maillot maintenant rempli de sable. J'essaie de le rejoindre sans me tordre une cheville, parce que je cours en gougounes dans le sable, alors qu'il s'approche dangereusement du lac. J'imagine le pire lorsque ses pieds touchent l'eau. Il avance comme un con contre le courant et, moi, je le visualise dériver sans ses flotteurs et boire la tasse de sa vie. J'ai beau crier son nom, rien ne l'arrête. Finalement, j'arrive

à l'attraper, juste avant de glisser sur une algue et de me ramasser sur le cul dans le fond poisseux. Derek se plie de rire pendant que je nous sors de l'eau. Je n'ai jamais autant forcé des orteils pour retenir mes sandales qui s'enlisaient. Mon short est tout mouillé, au point où il me colle à la peau. Encore heureux qu'il ne soit pas blanc et, surtout, que mon cellulaire ne soit pas dedans !

— Petite merde ! lancé-je entre mes dents.

Oui, j'ai osé faire ça ! Dire tout haut à ce gamin ce que je pense de lui tout bas, parce que c'est tout ce qu'il m'apporte, des emmerdes ! En traînant Derek derrière moi, je reviens vers les filles, que j'ai laissées en plan. Finalement, on dirait que Kayla n'avait pas besoin de moi pour trouver une *lounger* ! Pendant que je courais après son petit frère, elle, elle s'installait sur une chaise longue, sous un parasol, pour lire ses revues que *j'ai* pris la peine de lui apporter. Je préfère l'ignorer et aller voir ce que fabrique Mary, la tête dans le coffre de la voiture.

Comme j'adore cette enfant ! Je me demande si ses parents sont les mêmes que ceux des deux autres de la fratrie, qui prennent plaisir à me faire suer. Pendant que je sauvais son frère de la noyade, Mary s'occupait à sortir de la voiture les seaux et les pelles, que d'ailleurs Derek lui arrache des mains sans remords dès qu'elle foule la plage. Comme je n'ai déjà plus de jus, je n'interviens que mollement auprès du benjamin, qui ne sait vraisemblablement pas ce qu'est la reconnaissance. Alors que je regarde les deux plus jeunes s'installer, une petite bande d'ados sort de nulle part et va rejoindre Kayla, qui se fait cuire maintenant sur sa *lounger*. La jeune fille change complètement d'attitude en présence de ses amis. Curieusement, elle semble même s'amuser ! Rapidement, Mary et Derek se font envahir et doivent agrandir leur château et creuser des douves pour éviter le va-et-vient de leur aînée, qui déserte son trône

par moments pour prendre part à un tournoi de volleyball improvisé.

Je commence enfin à respirer quand le plus beau gars de la planète fait son apparition, de je ne sais où, avec une planche de surf sous le bras. Il a de magnifiques cheveux mi-longs d'un blond impossible qui flottent au vent, son torse est sculpté presque au couteau et les muscles de ses bras laissent deviner toute sa force. Il marche avec assurance, salue du bout des doigts Kayla et sa bande d'amis, continue sa route et ébouriffe la chevelure de Derek en passant près de lui. Il fait un clin d'œil à Mary, se tourne vers moi… et me sourit. Ça y est… je vais fondre. Timidement, je lui renvoie son sourire avant de réaliser que j'ai probablement l'air d'une fille qui a pissé dans sa culotte à cause de ma trempette improvisée. J'ai évidemment pensé à tout pour les enfants, mais je me suis complètement oubliée dans la préparation de la sortie à la plage, ce qui fait que je n'ai ni maillot ni serviette, et encore moins un short de rechange. Bref, je suis loin de faire bonne figure devant… devant qui, au juste ?

Pendant que le dieu du surf s'élance dans l'eau à la recherche d'une vague parfaite, je rejoins rapidement Mary afin de lui soutirer quelques informations le concernant. Cellulaire à la main, je tente de formuler une phrase potable et compréhensible pour savoir qui est le gars qui me donne soudainement envie de rester plus longtemps à la plage.

— Mary, c'est qui lui ?

Finalement, juste pointer le gars s'avère suffisant ; peu importe la langue, on se comprend !

— Jake.

Jake… Wow, en plus d'être super beau, il a un super beau nom !

Dès sa naissance, il était sans doute destiné à être aussi *sexy* pour que ses parents lui donnent un tel prénom ! Le *beach boy* parfait ! Reste juste à savoir si sa voix ne fait pas dans les aigus, le genre qui ferait grincer des dents et qui gâcherait le portrait.

Pendant que je bave, les yeux rivés sur le surfeur, Mary m'informe que c'est son cousin.

— *And you see* souvent *your cousin?*

— « Souvent » ? me questionne Mary.

« Souvent », comment on dit ça, déjà, en anglais ? Ça m'écœure que des mots aussi simples ne me viennent pas rapidement à l'esprit et que je sois obligée de quitter des yeux le plus beau paysage que j'ai vu depuis trois jours. Le temps que j'ouvre mon application dictionnaire sur mon cellulaire, Mary est déjà partie plus loin, signe qu'elle n'en a rien à foutre de son cousin. Des éclats de rire en provenance de Kayla et sa bande attirent mon attention. Je dirige mon regard vers le petit groupe en cherchant à déceler la source de cette hilarité, puis je réalise que le château de sable a été déserté.

— Derek ?

Est-ce que je capote ? Absolument ! Il me manque un enfant, et je n'ai aucune idée où le chercher. Je regarde à l'horizon en espérant très fort ne pas le voir flotter au loin. J'ai le cœur qui va me sortir de la poitrine et je n'imagine que les pires scénarios. Je dois retrouver mon calme et être proactive au lieu de laisser la panique m'envahir. Je me ressaisis et me dirige vers le château de sable en me disant qu'il me sera peut-être plus évident de pister Derek en partant du même point que lui. L'idée est excellente puisque j'y vois des traces de petits pieds, que je suis fidèlement jusqu'à ce qu'elles disparaissent dans le gazon de la maison voisine. Puis, en levant les yeux, je découvre le maillot du garnement qui pend d'une branche

de buisson. Quel imbécile ! En plus d'être perdu, il est nu !

Avec exaspération, je repousse la branche et me faufile dans un petit boisé mal défriché. Je m'accroche dans les brindilles, ma queue-de-cheval ne tient maintenant qu'à un cheveu et je me fais bouffer par un paquet de moustiques.

— *Is he the one you're looking for?* [7] dit une voix derrière moi qui me fait frôler la crise cardiaque.

La surprise est grande quand je pivote sur moi-même. Moi qui pensais être seule à me perdre pour retrouver l'autre perdu, tout ça parce que j'admirais la silhouette d'un gars parfait… Eh bien voilà que les deux se tiennent devant moi.

— Oh, Derek, t'étais où ? poussé-je avec soulagement en arrachant le bambin des bras de Jake.

Le garçon, toujours nu, me regarde d'un drôle d'air avant d'éclater de rire. Un vrai petit tannant !

— Merci, dis-je à l'intention de Jake, euh, je veux dire *thank you*.

— De rien, me répond-il avec un accent à tout casser.

OK, là, je dois me pincer, non seulement il a une voix parfaite, mais en plus, il sait parler français ! Je rêve ! C'est la plus belle chose qui me soit arrivée depuis que je suis ici. Enfin quelqu'un qui me comprend un peu ! Ça fait tellement du bien d'entendre ma langue, c'est presque de la musique à mes oreilles !

— Tu parles français ?

— Un peu, mais *you know*, je suis pas bon vraiment. Je m'appelle Jake, m'annonce-t-il en me tendant la main.

— Anouk. Anouk Gagnon.

— C'est un *little monster*, me dit-il affectueusement en pointant Derek du menton.

Je pense même que l'expression est faible. Ce n'est pas un petit monstre, c'est pire ! Quand je ferme les yeux le soir, je le vois encore et je pense que, cette nuit, je vais même le chercher dans mes cauchemars. Je n'ai jamais connu un enfant aussi malcommode ! Mais là, ce n'est pas tant à cet enfant que j'ai envie de penser cette nuit, mais bien à Jake… Il est beau autant de loin que de près. Pour ma part, disons que j'ai sûrement déjà fait meilleure impression. Mon short est encore à moitié mouillé, je sue d'un peu partout et j'ai des bouts de buisson plein les cheveux.

— Restons pas ici, on va se faire manger par les bibittes.

Le petit dans les bras, je suis Jake qui nous fraie un chemin pour retrouver la plage. En sortant du boisé, il attrape le maillot de bain de Derek, que j'avais laissé suspendu, et le lui enfile. Puis, il le gronde un peu trop gentiment avant de nous quitter aussi vite qu'il est arrivé.

♡

Qui a dit qu'aller à la plage était une source de détente ? Je crois que cette personne n'a pas à s'occuper de trois enfants, dont un qui passe son temps à se sauver dans sa tenue d'Adam et une autre qui se prend pour de la royauté. En plus, Derek a commencé à se plaindre qu'il a faim et je ne sais vraiment pas quoi lui servir à manger. Je ne vais tout de même pas pêcher le dîner ! Dans mon empressement, je n'ai jamais pensé à préparer un lunch. À vrai dire, même si je l'avais voulu, il aurait fallu qu'on me laisse le temps de le faire. D'ailleurs, je me demande bien pourquoi Helen était si pressée de venir s'enfermer dans la maison sur le bord de la plage, où elle nous a laissés.

— OK, laisse-moi voir si je peux trouver ta mère, dis-je à Derek.

Cette fois, je ne prends pas de risque et je décide d'emmener le

petit, juste au cas où je ne le retrouverais plus jamais. Je jette un coup d'œil aux filles et j'attrape Derek par la main pour l'entraîner avec moi vers le chalet de luxe. Je frappe quelques coups à la porte qui donne sur la cour arrière, puis quelques autres pour me rendre à l'évidence que personne ne va venir répondre. Comment se débarrasser de ses enfants en une leçon facile : laissez-les sur une plage avec une francophone en vous enfermant dans un chalet climatisé et, surtout, ne répondez pas lorsque celle-ci frappera à la porte. C'est à se demander pourquoi cette Helen a fait des enfants si c'est pour ne pas s'en occuper !

Je soupire fortement, puis j'entreprends de faire le tour du chalet à la recherche d'une autre porte où je pourrais cogner. Encore une chance que personne n'ait eu envie de pipi ! Si jamais l'occasion se présente, on fait quoi ? Comme Derek, et on pisse sur le balcon ?

— OK, voilà, on va sonner ici. Qu'est-ce que t'en penses, Derek ?

J'appuie sur la sonnette, et nous devons attendre un petit moment avant d'entendre des pas approcher de la porte, qui finalement s'ouvre sur…

— Jake ?

— Anouk ? Je peux t'aider ?

— Euh, ouais… ben…

Misère, je parle comme si un dentiste venait de me geler la moitié de la bouche.

— On cherche Helen, formulé-je.

— Elle est pas ici, *she left* avec la *girlfriend* de mon père.

Left? Comment ça, *left* ? Elle ne peut pas être partie de même ! Mais c'est qui, cette femme ? Je suis censée faire quoi, au juste ? Revenir à la maison à pied ? Probablement que j'ai vraiment l'air dépassée par les événements parce que Jake m'invite à entrer dans

le chalet. Je suis juste dans le vestibule et je trouve que le décor est à couper le souffle. Derek n'attend pas d'invitation à lâcher ma main et à faire comme chez lui.

— Les enfants ont faim et je pensais trouver Helen ici…

— Je comprends. Viens, on va sûrement trouver quelque chose pour eux dans le frigo, me dit-il avec un clin d'œil.

Docilement, je le suis jusqu'à la cuisine, où Derek est déjà installé à l'îlot. Je rejoins le garçon alors que Jake se rend à la porte arrière pour appeler les filles, qui ne se font pas prier pour entrer. Il nous sert des verres de limonade et se met à faire l'inventaire de ce qui se trouve dans son frigo. Je ne suis pas surprise de voir les enfants grimacer devant la terrine de poisson et le chili au tofu. Puis, Kayla propose de commander une pizza.

Jake ferme la porte du réfrigérateur et dévisage un instant les enfants. Mary a soudainement les mains jointes sous le menton, suppliant son cousin de céder à la demande de sa sœur, alors que Kayla, elle, fait battre ses cils. Derek, lui, attend je ne sais pas trop quoi, bien assis au comptoir.

— T'en penses quoi, on va chercher une pizza ? me questionne Jake.

J'aimerais bien accepter l'offre, mais en ce moment, je n'ai ni argent sur moi ni voiture. Jake n'attend pas ma réponse et déclare que, ce midi, ce sera de la pizza ! Il fouille dans sa poche, en sort un trousseau de clés et se dirige vers le hall pour sortir. Il nous laisse passer, les enfants et moi, avant de refermer la porte derrière lui.

D'emblée, les enfants se dirigent vers une Jeep noire sans toit stationnée dans l'immense entrée du chalet. Alors que Kayla vient pour s'asseoir à l'avant, côté passager, Jake lui fait signe que sa place est derrière et m'invite à monter à bord une fois que tout le

monde est bien installé. Il démarre la voiture et met le volume de la radio dans le tapis.

Assise à côté de Jake, j'essaie de me calmer les hormo-nes et, surtout, d'éviter de l'observer comme si je n'avais jamais vu de gars avant lui. Plutôt que de concentrer mon attention sur sa beauté, je devrais peut-être me préoccuper davantage de la mienne. J'ai les cheveux qui volent au vent, et me refaire une queue-de-cheval décente est plutôt impossible. Finalement, quand Jake stationne la voiture devant le petit restaurant, je réalise que j'ai juste empiré l'état de mon apparence capillaire. Pendant que les enfants descendent, je me fais un rapide chignon en me guidant avec le miroir de l'auto. Je me pensais subtile, mais le regard un peu baveux que Kayla me lance me fait croire le contraire.

Jake prend les devants et commande pour tout le monde une pizza super jumbo méga trop *all-dressed*. Kayla se plaint, ce qui est plutôt ironique puisque c'est elle qui a demandé à manger une pizza. Je vois juste deux explications : soit elle veut devenir mannequin-végétarienne-végétalienne, soit elle veut affermir son statut d'ado chiante.

Jake ignore ses lamentations et lui sert la plus grosse pointe que la boîte contient, simplement pour la narguer. Je suis charmée. J'aurais fait la même chose qu'elle aurait déclaré la grève de la faim jusqu'à la semaine prochaine. En prenant une bouchée, la première vraie de ma journée, je réalise que Jake est en train de payer pour mon manque de prévoyance.

— Je vais te rembourser, lui dis-je.

— Rembourser ?

— Oui, je vais te payer la pizza, mais plus tard.

— J'avais compris, mais pourquoi tu payerais ? C'est moi qui

invite !

— C'est très attentionné de ta part, pour vrai, j'apprécie, mais je me sens coupable… Les enfants sont quand même sous ma responsabilité.

— D'abord, les enfants sont la responsabilité de tout le monde, selon le proverbe qui dit que ça prend un village pour les élever. Je sais que les enfants ont pas l'air super *sweet*, mais ils le sont.

— J'imagine, dis-je, peu convaincue.

— Ils sont malheureux.

Malheureux ? Comment peut-on être malheureux à avoir tout ce qu'on veut ? Ils sont mal élevés, selon moi, pas malheureux !

— Helen s'occupe pas d'eux et leur père est toujours absent. Ils ont sans cesse des *nannies* différentes qui démissionnent après quelques mois.

— Laisse-moi deviner pourquoi…, dis-je en faisant mine de réfléchir. Peut-être que c'est parce que certains enfants sont incroyablement désagréables ? Je me demande si les départs des nounous ont un lien avec le fait que, par moments, elles ont l'impression de se faire traiter comme une merde.

— Je me doute bien que ça doit pas toujours être évident, dit-il.

— Précisément, ça l'est jamais !

Jake plonge son regard impuissant dans le mien, j'ai l'impression qu'il cherche les mots pour m'encourager, mais qu'il peine à les trouver. Puis, il dirige ses yeux vers les trois enfants, qui se bourrent la face, assis à côté de nous.

— Ils ont juste besoin d'encadrement, de limites claires… d'une figure d'autorité crédible et solide, chose qu'ils ont pas eue depuis longtemps. Faut dire qu'Alexander est pas souvent à la maison…

J'ima-gine qu'il doit se sentir moins coupable ou peut-être un meilleur père en refusant rien à ses enfants.

— Si lui met pas ses culottes et que, visiblement, Helen non plus, qui va le faire à leur place ? Pis d'abord, pourquoi il est jamais là ?

— C'est vrai qu'il serait pertinent de te faire une mise en contexte. Donc, leur père et le mien sont frères et, ensemble, ils ont bâti une compagnie de matériaux de construction qui a largement dépassé leurs attentes. Aujourd'hui, ils sont amenés à voyager beaucoup pour répondre à la demande. Autrement dit, ils sont souvent absents pour faire rouler leur *business*. Et puis, comme Helen est pas leur mère, c'est pas toujours évident pour Kayla, Mary et Derek de faire confiance à la vie.

— Hein ?

Je suis étonnée, mais en même temps, ça explique en partie le comportement d'Helen envers les enfants.

— Leur mère est partie à la naissance de Derek. *Where?* Aucune idée ! ajoute-t-il.

— Et Helen, elle veut pas s'occuper des enfants…

— C'est effectivement ma conclusion parce que, depuis le départ de leur maman, les enfants sont constam-ment pris en charge par des *nannies*. Helen s'en occupe rarement depuis qu'elle est dans la famille. En fait, elle le fait juste quand Alexander est là…

— Et toi ? Est-ce que c'est différent dans ta famille ? osé-je demander en sachant que la femme avec qui Helen est partie n'est visiblement pas sa mère, mais bien la blonde de son père.

Jake me regarde quelques secondes avant de ramasser la boîte de pizza vide. Il me sourit et ordonne aux enfants d'aller dans la voiture. J'imagine que cette réponse veut dire… non.

5. OK, on se voit plus tard !
6. Où sont les chaises de plage ?
7. Est-ce que c’est lui que tu cherches ?

Chapitre 3

Ce matin, j'ai mis mon cadran plus tôt parce que j'ai un plan. Oui, aujourd'hui, c'est moi qui prends les commandes ! En me couchant hier soir, j'ai repassé en boucle la petite discussion que j'ai eue avec Jake et j'en ai conclu que les culottes, c'était à moi de les mettre. Je vais être pour les enfants, l'espace d'un été, leur figure d'autorité. Si je suis d'abord restée surprise des révélations que m'a faites Jake sur le chemin du retour, je n'ai pu que constater qu'en l'absence d'Alexander, Helen se fout totalement des enfants. Elle ne leur accorde aucune attention, aucune marque d'affection et, en plus, elle fait comme s'ils n'existaient pas. Elle est complètement de glace avec eux. Ce qui fait que, contrairement aux autres gardiennes, j'ai décidé, moi, de relever le défi et d'honorer mon contrat : celui de prendre soin des enfants jusqu'à la mi-août.

Et au diable l'anglais, s'il y a quelqu'un ici qui va apprendre une autre langue, ça ne sera pas nécessairement moi, mais bien les enfants ! À partir d'aujourd'hui, je vais instaurer mes règles, autant en anglais qu'en français. Et ça commence par un déjeuner à la cuisine, et non au lit ! Fini les promenades nu-fesses pour Derek, miss Parfaite va apprendre les bonnes manières et Mary… je ne sais pas encore, mais je vais trouver ! Aussi, il est hors de question qu'Helen m'abandonne encore avec les enfants dans un endroit durant toute une journée, je n'attendrai plus patiemment qu'elle revienne me récupérer. Certes, j'ai fait une belle rencontre hier, mais ce n'est pas dit que ce sera toujours ainsi, alors je préfère jouer *safe* et prendre le contrôle de mes journées.

Alors, désormais, mon réveil est programmé trente minutes plus tôt. J'apprends vite et j'ai compris qu'en l'absence d'Alexander, les règles de mon contrat peuvent varier. Ce matin, lorsque je monte à l'étage, la maison est silencieuse, signe que tout le monde dort

encore. J'en profite pour prendre mon déjeuner et savourer le silence et le calme… jusqu'à ce que Helen se pointe devant moi, en pyjama de satin rose pâle. Elle est splendide, comme toujours, même si elle vient tout juste de se lever. Ses vêtements de nuit sont cent fois plus beaux que ma robe d'été et valent probablement leur pesant d'or. Même à son réveil, elle me fait suer. C'est plus fort que moi, en sa présence, je perds tous mes moyens et je me sens comme une crotte de nez. Elle a cette façon de marcher et de prendre des grands airs de femme importante qui m'intimide sans même qu'elle ouvre la bouche.

— *The coffee is not ready yet?* [8]

OK, je dois garder en tête ma résolution, ce qui implique de ne pas me laisser impressionner par Helen. Je prends une grande respiration et j'ose dire, en français – ce qui me laisse une chance sur deux qu'elle ne saisisse pas le sens de mes paroles –, que je suis ici pour les enfants et que mon mandat est de m'occuper d'eux seulement. Je me retiens de justesse pour ne pas ajouter que ma *job* n'est pas de répondre à ses moindres caprices, puis, sans attendre de réponse, je monte les marches pour commencer le tour des chambres des enfants. Je commence par celle de Derek. D'abord, j'ai la ferme intention de lui enlever définitivement cette couche qui lui colle aux fesses, sauf quand il décide de se promener à poil. C'est vrai, il a trois ans, il n'a plus à porter de couche ! Si personne ici ne lui a montré à aller aux toilettes, moi, je vais m'en occuper.

— *Good morning*, morveux !

J'adore quand personne ne me comprend, ça me permet de dire tout ce que je pense ! D'autant plus que j'ai l'air super aimable avec mon sourire. Derek, qui est encore au lit, me regarde en se frottant les yeux, puis se recouvre la tête avec sa couverture en marmonnant je ne sais trop quoi. Je le laisserais bien dormir, mais ça serait

clairement une mauvaise idée…

— Mon ami, je t'apprends à l'instant qu'il sera préférable pour toi de te coucher moins tard le soir. À partir d'aujourd'hui, champion, tu te lèves le matin et tu fais une sieste l'après-midi ! Bref, tu vas suivre le *beat* des enfants de ton âge.

Avant de prendre le taureau par les cornes, j'ai fait mes recherches pour être à jour dans mes interventions. Je n'ai plus envie d'improviser, et encore moins de me faire niaiser par un enfant de trois ans.

Derek, qui ne comprend visiblement pas mon change-ment de cap, reste couché en se camouflant le visage sous sa doudou. Comme si ne pas me voir effaçait ma présence dans sa chambre ! Je suis tenace et je ne vais pas flancher. Je suis très consciente qu'en le réveillant, je perds de précieuses minutes de sérénité, mais je suis convaincue de les récupérer plus tard dans la journée. Je m'approche donc de son lit et je lui enlève d'un coup sec la couverture qui le maintenait au chaud. Évidemment, ça ne se passe pas comme dans ma tête et le petit se met à hurler. Je dois rester forte et éviter de me laisser impressionner par sa crise matinale. C'est une question d'habitude, demain sera différent. Mais en attendant, je dois supporter ses pleurs et le voir se lever dans son lit en enlevant sa couche pour m'écœurer, feignant de faire pipi sur ses couvertures. Je n'avais pas prévu le coup, mais j'ai quand même d'excellents réflexes, donc j'ai le temps de l'attraper sous les bras, de le transporter à la salle de bain et de lui mettre les fesses à la bonne place avant qu'il se soulage. Comme aujourd'hui je suis super motivée à changer les choses, je le laisse sur le siège de la toilette et reviens dans la chambre, à la recherche de sous-vêtements, question de lui signifier que la couche, c'est fini. Évidemment, je ne trouve pas de bobettes, ce qui fait rater un peu mon plan. Pas grave, ce

n’est que partie remise ! De toute façon, je suis censée avoir une voiture à ma disposition, donc le plan de la journée comprendra l’achat de bobettes pour Derek.

Pendant que je fouille pour trouver des vêtements au petit, Mary, prête à commencer sa journée, se pointe dans la chambre. L’envie de prendre ma revanche sur Kayla est trop forte pour m’empêcher d’aller la réveiller. Ce matin, je me gâte !

— Bonjour, Kayla ! dis-je en ouvrant les rideaux de sa chambre.

— *Get out!* [9]

— Oh non, ma belle, pas ce matin ! Je vais pas sortir de ta chambre, je vais y rester jusqu’à ce que tu te lèves.

— *Go away!* [10] hurle Kayla.

Pour toute réponse, je croise les bras devant son lit et j’attends patiemment qu’elle obéisse. Ses cris ont attiré Derek, qui arrive tout habillé, à mon grand bonheur.

— Wow, Derek, bravo !

Puis, Mary fait son entrée dans la chambre et s’approche de moi en me demandant de l’aider à se peigner.

— *What is your problem? Get out of my room!* [11] beugle Kayla en s’assoyant dans son lit.

Derek la regarde un instant et juge que c’est un moment propice, alors que sa grande sœur est en train de péter les plombs, pour monter sur le lit et sauter dessus. Finalement, il peut être formidable, cet enfant, quand il le veut ! Cela dit, ça semble faire chier aussi Helen, qui a pris la peine de se pointer dans la chambre pour exprimer sa contrariété et nous informer de son projet de nous laisser, encore une fois, cuire sur le bord de la plage toute une journée.

Belle façon de se débarrasser de nous, mais aujourd'hui, je n'ai pas l'intention d'aller crever sous le soleil avec les enfants, à espérer que Jake se pointe pour nous ramener à la maison après nous avoir payé le repas. Non… j'ai d'autres plans, comme celui d'aller acheter des sous-vêtements pour son « fiston ». Drôlement, Helen ne semble pas de mon avis et ne voit pas la nécessité d'enlever la couche à Derek. J'ai insisté fermement. Je ne sais pas si j'ai eu gain de cause sur ce coup-là, mais Helen n'a rien ajouté avant de tourner les talons en direction de sa chambre.

Devant ma détermination, Kayla n'a pas osé ajouter un mot et elle s'est levée de son lit.

— Je t'attends en bas pour déjeuner, dis-je en prenant Derek avec moi.

— OK, j'arrive, répond Kayla.

Je stoppe net dans l'embrasure de sa porte, puis je pivote sur moi-même.

— Tu me niaises ? Tu comptais me le dire quand, que tu comprends le français ?

Je me retiens tellement pour ne pas sacrer…

On dirait que je vis une scène de déjà-vu… J'ai les deux pieds dans le sable dans la cour arrière d'une immense maison de bois dont la vue donnant sur un plan d'eau est imprenable. Seulement, cette fois, la voiture décapotable de Madame n'y est pas. Aujourd'hui, Helen ne s'est même pas donné la peine de descendre de sa Mini avant de sacrer son camp. Au moins, avant de filer, elle a eu la gentillesse de nous laisser vider le coffre de la voiture pour récupérer les pelles, la chaise longue et le ballon.

Une chance que j'ai eu la brillante idée de concocter un rapide

pique-nique pour les enfants. Pendant qu'ils se bourraient la face avec des céréales trop sucrées, de mon côté, je m'activais à la cuisine pour faire des sandwichs et couper des crudités. Il était hors de question que je paye la pizza pour tout le monde ce midi.

Mais là… je suis censée faire quoi, au juste ? Regarder les enfants jouer dehors au gros soleil et courir après le petit qui se déshabille ?

— Ah, pis merde ! On s'en va ! déclaré-je.

Les enfants me regardent d'un drôle d'air. Je ne sais pas si Kayla a compris quelque chose, mais à lui voir la face, je conclus qu'elle n'a pas plus envie que moi de rester ici.

— OK, voici le plan : on met les choses de plage à côté de la maison et on s'en va !

— *You heard? Pick up your things, we're leaving* [12], annonce Kayla.

Sans blague, elle comprend vraiment bien le français ! Je m'approche d'elle et, pendant que Mary et Derek ramassent l'attirail de plage pour le larguer à côté de la maison, je questionne Kayla :

— Comment se fait-il que tu comprennes le français ?

— Je vais à l'école française depuis deux ans.

Voilà qui explique pas mal de choses ! Ce fut probablement le cas aussi pour son cousin… En même temps, je ne peux m'empêcher de penser qu'elle se fout de ma gueule depuis quatre jours ! Pas grave, ce n'est que partie remise. Je trouverai bien une façon de me venger…

— C'est super, tu vas pouvoir m'aider, alors ! J'aime-rais me rendre au centre-ville ou à une place où il est possible d'acheter des sous-vêtements pour Derek. Il peut pas rester en couche toute sa vie !

— On peut prendre l'autobus pas loin d'ici.

— Génial ! Alors, allons-y !

Les enfants et moi, nous nous mettons en route vers l'arrêt d'autobus le plus près. Alors que nous marchons dans la gravelle sur le bord de la rue, une Jeep noire s'immobilise devant nous, m'arrachant un timide sourire.

— Vous allez quelque part ? s'informe Jake.

Kayla lui explique le plan de match et son cousin a la gentillesse de nous faire un *lift* jusqu'au centre commercial. Non seulement je vais gagner un temps fou, mais en plus, ça va me donner l'occasion de revoir Jake, moi qui adorerais faire plus ample connaissance avec lui. Il me fait craquer tout simplement ! En plus, il est juste trop fin ! Alors que nous roulons vers le centre du village, Jake prend de mes nouvelles.

— J'ai suivi ton conseil, dis-je, j'ai pris les choses en main et, ce matin, les enfants ont mangé à la table, Derek m'a écoutée…

Suis-je vraiment en train de lui raconter ma matinée ? Sans blague, déjà que ça fait louche qu'à vingt-deux ans, je me tape du gardiennage à cinq heures de route de chez moi pour le temps des vacances scolaires, je n'améliore certainement pas mon image en racontant que Derek a enfin pissé assis sur la toilette ! Si je poursuis ainsi, je ne serais pas surprise que Jake ait envie de me faire descendre avant d'arriver à destination.

— Désolée, Jake, je suis trop intense !

Pour toute réponse, il se met à rire et me tend le poing pour… pour que je fasse quoi, au juste ? Par réflexe, je cogne le mien contre le sien en souriant. Il remet sa main sur le volant et fixe maintenant la route.

— Tu fais quoi ce soir ? me demande-t-il.

— Ce soir ? Genre une fois que les enfants sont couchés ?

— Genre une fois que les enfants sont couchés…

— Probablement rien.

De toute façon, qu'est-ce que je peux faire d'autre que de fixer mon plafond en attendant que le sommeil me gagne ? Je ne connais personne ni d'endroit où aller m'évader.

— Je passe te prendre vers vingt et une heures ? propose-t-il en immobilisant la voiture devant le centre commercial.

— Euh, OK !

Je descends de la voiture et le salue de la main.

— *See you later* [13], me lance-t-il de derrière son volant avant de redémarrer.

— Je pense que c'est pas juste Derek qui a besoin de quelque chose, me lance Kayla, moqueuse.

— Pourquoi tu dis ça ?

— Ben, on dirait que t'as une *date* ce soir !

Il n'y a rien qui passe sous son radar ! Alors que mes joues rougissent un peu malgré moi, Kayla me sourit gentiment.

— On va t'aider à te trouver quelque chose à porter pour que tu sois parfaite ce soir.

Wow, suis-je en train de me faire rassurer par une ado de quatorze ans ? Elle me parle comme si elle avait plus d'expérience que moi. Elle n'est pas croyable, cette Kayla. Je vais de surprise en surprise avec elle !

— Bon, on va-tu acheter ces bobettes-là ?

— *Yes, chief*, répond Mary en me prenant la main.

Le centre commercial est plutôt petit et les boutiques sont

quelconques. Le choix n'est pas énorme et je doute de trouver mieux que ce que j'ai dans ma valise pour me vêtir ce soir. Alors, je m'en tiens au premier plan : dénicher des sous-vêtements pour Derek. Bizarre-ment, le petit est beaucoup plus docile qu'hier, il me suit sans rechigner et semble super content que nous magasinions pour lui.

Après avoir fait le tour des boutiques et mis la main sur ce que nous cherchions, les enfants et moi parcourons les alentours pour trouver une place agréable où manger notre pique-nique. Notre choix s'est arrêté sur un parc situé tout près du centre commercial. Alors que les deux plus jeunes se chamaillent, Kayla sort de son sac à main un cellulaire et se met à texter à je ne sais qui. De mon côté, je rêve à ce soir en faisant l'inventaire de ma valise dans ma tête. C'est vrai que je n'ai pas de robe ni de *kit* branché pour sortir. D'ailleurs, je n'ai aucune idée où Jake a l'intention de m'inviter. Mais c'est presque un détail, je suis partante pour aller n'importe où… pourvu que ce ne soit pas sur le bord d'une plage !

♡

— Kayla, je sais pas comment te remercier.

Vraiment, aujourd'hui, elle a été un ange ! D'abord, sur le chemin du retour, elle a pris soin de son petit frère et a veillé à ce qu'il coopère bien en montant dans l'autobus. Elle s'est aussi chargée du retour au bercail, jouant à la G.O. de façon exceptionnelle. Tout s'est parfaitement déroulé. Seul bémol : l'arrivée à la maison. Helen ne s'y trouvait pas et la porte était verrouillée. Puis, Mary a proposé d'entrer par une fenêtre du sous-sol. Nous avons alors fait le tour de la propriété à la recherche de l'ouverture parfaite, puis finalement, nous avons abandonné nos efforts. Toutes les fenêtres étaient fermées hermétiquement et en briser une était hors de question. Puis, assis sur le balcon, nous

avons réfléchi ensemble, et c'est Derek qui, en jouant dans l'un des pots de fleurs, a magiquement trouvé une clé.

C'est à ce moment qu'Helen est apparue, visiblement frustrée que nous soyons déjà à la maison.

♡

Hystérique, elle s'est plantée devant la télé que les filles visionnaient alors que je descendais les marches, fière d'avoir réussi à endormir Derek pour une sieste.

— *Can you tell me what you're doing here?* [14] a-t-elle craché avant de faire claquer ses talons sur le plancher de la maison.

Nous l'avons entendue s'éloigner, une porte s'est fermée et puis… plus rien. Elle était repartie.

Le reste de la journée s'est déroulé presque trop parfaitement, même qu'à un certain moment, j'ai pensé que je devrais me méfier ; j'allais être victime d'un mauvais coup. Maintenant, tout le monde est couché, ou presque. J'ai permis à Kayla de lire un peu dans son lit pendant que je me prépare pour ma sortie. Il me reste donc une bonne heure avant ma *date* et j'espère une seule chose, qu'Helen revienne avant vingt et une heures ! Parce qu'effectivement, Madame n'a pas réintégré le foyer depuis qu'elle l'a quitté en claquant la porte. Je ne sais pas ce qui a bien pu la mettre en furie, mais j'ose espérer que ce n'est pas notre retour prématuré à la maison.

Alors que je sors de la douche, j'entends une porte d'entrée se fermer. Je laisse échapper un soupir de soulagement, je vais enfin avoir droit à une soirée à moi ; Helen est revenue. Dans ma chambre, j'étale le contenu de ma valise, essayant de me composer un style avec les morceaux que j'ai. Après avoir essayé une robe, un short et deux ou trois camisoles, j'opte pour un jeans bleu et un t-

shirt kaki très simple, mais très flatteur pour ma silhouette. Je laisse mes cheveux courir sur mes épaules et j'enfile mes Converse rouges. J'attrape un chandail de laine, au cas où Jake me réserverait une sortie en plein air, puis je monte au rez-de-chaussée.

— Jake ?

Jake est sagement assis sur le divan du salon et écoute une émission de sport en m'attendant. Je ne suis pourtant pas en retard… Comment se fait-il qu'il soit déjà arrivé ?

— T'attendais quelqu'un d'autre ?

— Non… mais je pensais que c'était Helen qui venait d'arriver.

— Elle est pas là ?

Merde ! Je garde espoir jusqu'à ce que je réalise que sa voiture n'est pas dans l'entrée.

— Je comprends pas…

L'entente était pourtant claire : une fois les enfants couchés, mon travail est fini. Et là, je n'ai aucun moyen de la joindre !

— Je m'excuse, Jake, Helen est pas rentrée et je peux pas laisser les enfants seuls…

— Tu sais où elle est ?

— J'en ai aucune idée. Elle est apparue cet après-midi ici et elle n'avait pas l'air super contente de voir qu'on y était aussi. Elle est restée le temps de caler un verre d'eau et elle est repartie en claquant la porte. Depuis, aucune nouvelle. J'ai pas de numéro de téléphone pour la joindre et je me sens responsable des enfants même si, en théorie, ma journée de travail est terminée, dis-je en regardant la pointe de mes souliers.

Je ne sais pas pourquoi je me sens mal, ça ne devrait pas être moi qui feele de même, mais Helen. Je comprends qu'elle se fout des

enfants, mais de là à m'obliger à scraper ma seule soirée intéressante, je la trouve plutôt ordinaire. L'idée que Kayla pourrait être assez vieille pour prendre le relais, maintenant que tout le monde est au lit, m'effleure l'esprit. Si au moins j'avais un moyen de joindre Helen ! Chose certaine, elle est passée maître dans l'art de se magasiner de la paix, et ce, semble-t-il, sans remords.

— Tu m'étonnes, dit Jake, sarcastique, en se levant du divan.

Il vient me rejoindre et m'observe un instant, l'air désolé. Il ne peut certainement pas être plus déçu que moi.

— On va se reprendre, ajoute-t-il en mettant sa main sur mon épaule et en plongeant ses yeux dans les miens. De toute façon, tu pars pas demain !

C'est encore drôle ; chaque nouveau jour me donne envie de partir le lendemain…

— On va se trouver un autre moment, t'inquiète pas !

Il dépose un baiser amical sur ma joue avant de sortir de la maison, me laissant seule en plein milieu de la pièce, mon chandail de laine dans les mains. J'entends le moteur de la voiture de Jake démarrer en même temps que je sens des larmes me monter aux yeux. Je n'essaie même pas de les retenir ; de toute façon, je suis certaine que je n'y arriverais pas.

Des pas dans l'escalier me sortent de mon état dépressif. J'essuie du revers de la main mes joues mouillées avant de me composer un visage plus joyeux. Je pivote sur moi-même pour découvrir Kayla en pyjama sur la dernière marche de l'escalier.

— Elle est pas rentrée, hein ?

— Non, dis-je dans un soupir. Pas grave…

— Elle fait toujours ça.

— Ça quoi ?

— Pas rentrer ou revenir super tard. Elle fait toujours ça, sauf quand mon père est là. Quand c'est le cas, elle quitte pas la maison, elle joue la parfaite petite femme, montre qu'elle prend soin de nous, qu'elle nous aime, mais quand mon père part en voyage d'affaires… elle redevient celle que tu découvres.

— En as-tu déjà parlé avec ton père ?

— Oui, mais il veut pas me croire. Il est convaincu que je l'aime pas, ce qui est pas faux, et que je veux me débarrasser d'elle. Lui, il voit que le beau côté d'Helen. En fait, elle est l'incarnation même d'une belle-mère méchante tout droit sortie d'un conte de fées.

— Ton père doit être trop amoureux pour voir qui elle est vraiment, supposé-je.

— Ou il nous aime pas assez pour vouloir le voir. De toute façon, on est juste des enfants, on va s'en remettre… on s'en remet toujours !

Elle me brise le cœur. J'ai l'impression qu'elle traîne un vide de fou et le poids immense de devoir tenir le fort pour son frère et sa sœur. Je m'approche de Kayla et j'hésite un instant avant de la prendre dans mes bras.

— Je sais qu'on est pas toujours parfaits, Mary, Derek et moi, mais t'es la première qui nous impose vraiment tes limites et je pense que ça nous fait du bien. J'ai passé une belle journée, Anouk… *thank you*.

Puis, elle remonte à l'étage en direction de sa chambre. Alors que j'entends sa porte se fermer, je m'assois, pensive, sur la dernière marche. Je n'ai pas le choix, il faut que je tienne bon et que j'honore mon contrat. Je dois le faire pour les enfants. Je refuse d'être une personne de plus sur la liste de celles qui les ont abandonnés. Un

mois et demi, je vais m'en remettre. Eux… peut-être pas si je déserte.

---

8. Le café n'est pas encore prêt ?

9. Sors !

10. Va-t'en !

11. C'est quoi, ton problème ? Sors de ma chambre !

12. Vous avez entendu ? Ramassez vos choses, nous partons !

13. On se voit plus tard.

14. Peux-tu me dire ce que tu fais ici ?

Chapitre 4

Une résolution en amenant une autre… ce matin, je pars à la guerre. Si Helen pense pouvoir se la couler douce ainsi tout l'été et ne pas prendre les responsabilités qui lui reviennent, j'ai des petites nouvelles pour elle. Ce n'est pas vrai que je vais manquer encore une fois l'occasion de passer une belle soirée durant mon temps libre, avec Jake en plus ! Ça m'a crevé le cœur de le voir partir hier soir et j'espérais qu'il reviendrait frapper à la porte pour passer la soirée avec moi. Mais visiblement, faire du gardiennage ne fait pas partie de ses champs d'intérêt. Pour vrai, je le comprends !

Je me suis levée aussi tôt qu'hier matin et je me prépare avant que la maisonnée soit réveillée. Sans faire de bruit, je monte au rez-de-chaussée et je fais un rapide tour visuel de la cuisine. Sur le comptoir, Helen a laissé traîner son sac à main et ses clés. D'instinct, j'attrape le sac et je l'observe un instant avant de prendre la décision de jeter un œil à l'intérieur. Honnêtement, je n'ai absolument pas peur de me faire apostropher par Helen. De toute façon, elle est rentrée tellement tard cette nuit que nous ne risquons pas de nous retrouver à la plage très tôt. Je le sais parce qu'elle n'a pas manqué de faire du bruit. Si ça se trouve, même les enfants l'ont entendue arriver.

J'ouvre le sac à main à la recherche de quelque chose qui pourrait me servir. Me servir à quoi, au juste ? Je n'en ai aucune idée, mais j'épluche le contenu du sac quand même, l'éparpillant sur le comptoir de la cuisine. Factures de resto, trousse de maquillage, crème hydratante, portefeuille… rien qui sorte vraiment de l'ordinaire. Puis, finalement, je mets la main sur le cellulaire. Peut-être vais-je trouver quelque chose de croustillant à me mettre sous la dent…

Je dois dire que je suis plutôt chanceuse parce qu'Helen ne

verrouille pas son appareil. Je vérifie les paramètres pour faire des trouvailles, notamment son numéro pour pouvoir la joindre. Alors que je fais défiler les informations, j'entends des pas dans l'escalier. Mon premier réflexe est de remettre dans le sac à main tous les objets qui traînent sur le comptoir, si bien que, lorsque j'entends un « *Hello!* » joyeux, il ne me reste que le cellulaire dans les mains, que je glisse instinctivement dans la poche arrière de mon short de jeans.

— Mary ! dis-je en fermant subtilement le sac à main d'Helen. T'as bien dormi ?

J'enchaîne rapidement, au mieux de mes connaissances en anglais, pour lui demander si elle a faim. En entendant des éclats de rire, je comprends que j'étais à une voyelle près de l'avoir, mais que je me suis encore plantée en lui demandant si elle était fâchée. J'installe Mary devant un film avec un bol de céréales et un jus d'orange. Puis, je dévale l'escalier menant à ma chambre et, en entrant dans celle-ci, je sors de ma poche arrière le cellulaire d'Helen.

Il va falloir que je trouve une façon de le remettre là où je l'ai trouvé, mais pas avant d'avoir fait un peu de tourisme dans son paysage virtuel. Je m'assois sur le rebord de mon lit et je sélectionne l'application des contacts. Évidemment, les noms que je vois défiler ne me disent absolument rien. Mais je les prends tout de même en photo avec mon cellulaire, ainsi que certains échanges de textos qui me paraissent un peu louches. En fait, tout pourrait être louche, moi la première, qui suis en train de prendre des clichés de ce que je trouve dans un cellulaire qui ne m'appartient pas. Je ne vois même pas en quoi tout ça aidera ma cause, mais je dois admettre que, ce matin, je suis motivée par ma colère, par mon envie de faire payer à Helen sa négligence pour toutes les autres nounous avant moi, pour

les enfants qui ne l'ont pas choisie et pour moi, qui ai dû sacrifier ma soirée avec Jake au profit de la sienne.

Je remonte à l'étage et je remets subtilement le cellulaire à l'endroit où je l'ai trouvé. Je me fais un café et je rejoins Mary au salon pour le savourer. On dirait que je perçois les enfants autrement depuis ma discussion avec Kayla. Peut-être que Derek sera moins chiant… quoique le tapage en provenance de sa chambre m'en fasse douter.

Je monte à l'étage pour effectivement découvrir un Derek bougonneux. Kayla, fidèle à elle-même, ouvre sa porte de chambre pour gueuler qu'elle dort avant de la refermer en la claquant. Ouin… est-ce un mauvais présage ? Pourquoi ai-je le *feeling* que je vais en baver aujourd'hui ? Pourtant, je l'avais vraiment, l'affaire, hier ! Je ne pourrais pas poursuivre sur cette lancée ?

Mais il me reste de l'espoir ! Première bonne nouvelle de la journée : Derek a réussi à passer une nuit sans couche ! C'est un succès que j'ai envie de m'attribuer même si c'est lui qui a tout fait. Cela dit, il n'en a rien à faire de mes félicitations, et ça n'a pas freiné son imagination et ses bonnes idées de jouer à l'épée avec, cette fois, un bâton de golf. Merde, d'où il sort ça ? Je ne peux pas croire qu'il soit équipé pour jouer au golf, mais pas pour aller à la toilette !

— Derek, stop !

Déjà que je dois prochainement recoudre un rideau, je me vois mal recoller en plus une fenêtre parce que le petit l'a brisée en jouant au chevalier. Le vacarme de Derek fait sortir Kayla de ses gonds. Elle se pointe dans la chambre pour nous invectiver avant de retourner se coucher. C'est plutôt désagréable comme début de journée, mais étonnamment, j'aime bien faire durer le plaisir ce matin parce que j'espère que ça fait suer Helen. Mais soit elle dort

dur, soit elle a de sacrés bons bouchons d'oreilles. Pas grave, ce n'est que partie remise ! Il me reste encore cinq semaines pour me reprendre et lui remettre la monnaie de sa pièce.

Finalement, j'arrive à maîtriser le petit monstre et, lorsque je sors de la chambre avec lui, Kayla se pointe la face dans son cadre de porte.

— Pourquoi est-ce que c'est impossible de dormir dans cette maison ?

— Parce que ton adorable petit frère a un chant extraordinaire qui rivalise avec celui d'un coq ?

En réalité, je la comprends et je la laisserais dormir volontiers, toute la journée si elle le souhaite, mais si Helen veut encore se débarrasser de nous comme elle l'a fait les autres jours, j'aime mieux être prête. Très peu pour moi, le manque d'organisation, je préfère être prévoyante plutôt que de me faire presser par des coups de klaxon !

Kayla et Derek rejoignent Mary au salon. Je me permets de terminer mon café pendant que le trio déjeune. En prenant une gorgée, je réalise combien j'aimais les films d'animation. J'ai presque autant de *fun* que les enfants à regarder la télé, et ça me ramène aux samedis matin que je passais à visionner des films de Disney en attendant que mes parents se lèvent. Flâner toute la journée et n'avoir rien au programme, c'était ça, être en congé par chez nous !

— Vous savez quoi ? Aujourd'hui, on reste à la maison ! déclaré-je.

Une fois que Kayla en a fait la traduction aux deux autres, l'idée est accueillie avec enthousiasme.

J'ai l'impression que je viens de gagner quelques points auprès

des enfants ! Reste à voir si Helen sera aussi ravie qu'eux…

C'était quoi, mon idée d'accepter que Kayla invite une amie ? Ce n'est pas une amie qu'elle a invitée, mais bien le quartier au complet. Et là, un coup parti, Mary a voulu faire la même chose, ce qui fait que je n'ai pas trois enfants à surveiller, mais bien neuf ! Encore heureux que Derek soit trop jeune pour inviter des compagnons, parce que je pense que je me serais retrouvée à jouer le rôle d'animatrice dans un camp de vacances.

Cependant, je dois me confesser, j'ai adoré la réaction d'Helen ! Une gueule de bois dans une tenue en satin, ce n'est pas super chic, mais quand ce n'est pas toi qui es dans cet état, c'est presque jouissant de profiter de la scène. J'ai saisi l'occasion pour mettre un peu Madame devant les faits accomplis, et donc, de la laisser apparaître dans la cuisine, dans son beau pyjama satiné, alors que Kayla avait déjà quelques invitées d'arrivées. J'ai cru comprendre qu'elle avait vraiment besoin de son café ! Évidemment, ça ne fait pas partie de mes tâches de préparer la boisson chaude du matin, alors c'était un réel bonheur de la regarder la faire elle-même, le nez collé à la cafetière, comme si le liquide allait couler plus vite. Disons qu'Helen ne semblait pas trop sociable et que, pour éviter de me faire mordre, j'ai décidé de ne pas traîner longtemps proche d'elle.

C'est bien beau inviter du monde, mais là, il faudrait bien que je fasse manger la petite bande. J'ouvre le frigo à la recherche d'une idée de génie. Puis, sur la tablette du haut, j'aperçois des paquets de saucisses.

— Qu'est-ce que tu penses de ça, Derek ? On va faire des hot-dogs !

Alors que les filles sont *full* occupées avec leurs amies, mon

charmant compagnon de trois ans semble intimidé par tout ce beau monde, ce qui fait que je l'ai dans les jambes depuis au moins deux heures. Quant à Helen, eh bien, disons qu'elle ne nous a pas fait l'honneur de sa présence très longtemps… Comme les jours précédents, elle s'est évaporée en un rien de temps. C'est presque de la magie, son affaire ! Visiblement, elle ne peut pas supporter les enfants, et encore moins leurs amies… Mais avouons-le, c'est un bon débarras !

— Mon ami, on va faire du barbecue !

Je sors sur le balcon étudier l'appareil de cuisson.

— Derek, aujourd'hui, tu vas avoir droit à une première ! J'ai jamais fait de barbecue…, lui soufflé-je à l'oreille.

Ce dernier me regarde avec un drôle d'air, puis prend place sur une chaise de patio tout près du barbecue. De mon côté, j'observe la bête. Je dois admettre qu'elle est très imposante avec son revêtement chromé et ses nombreux boutons. La surface de la grille est plus grande que nature. J'ai l'impression que je pourrais faire cuire un bœuf entier et qu'il resterait encore de la place pour des patates !

— Comment ça marche, cette affaire-là ?

J'appuie au hasard sur un piton, puis je tourne une roulette à l'aveuglette.

— Coudonc, ça marche comment, ça ?

Dans une ultime tentative, alors que je me conditionne tranquillement à faire cuire les saucisses dans une poêle, j'actionne un autre bouton qui fait jaillir un feu dans le fond du barbecue. Les timides flammes sont accompagnées d'une odeur qui me fait craindre le pire. Dans ma tête, soit nous y passons, soit nous mangeons d'excellents hot-dogs pour dîner… Le temps est presque

suspendu, je retiens mon souffle en éloignant Derek de l'appareil de cuisson tout en me demandant pourquoi je n'ai pas fait de simples sandwichs. Puis, le feu se fait plus intense… trop intense.

— OK, OK, OK…

Il faut que je me calme avant de faire flamber la maison au complet ! Je reprends le contrôle de mes émotions et j'arrive à maîtriser les flammes. Je peux enfin mettre les saucisses sur le gril. En ce moment, j'avoue que je me trouve vraiment *hot*, sauf pour le pain que j'ai oublié d'apporter pour le faire griller aussi. Comme je n'ose pas abandonner le barbecue, la seule option qu'il me reste, c'est Derek.

— Derek, peux-tu aller chercher le pain, s'il te plaît ? que je lui baragouine en anglais.

Le petit me dévisage un instant avant de se lever de sa chaise. Il entre dans la maison et puis… n'en revient jamais.

— Qu'est-ce que tu fous, Derek ? Les saucisses sont prêtes !

Évidemment, je n'obtiens aucune réponse, ce qui me fait croire non seulement qu'il n'a pas trouvé le pain, mais qu'il ne l'a même pas cherché ! Je regarde une seconde le barbecue et je décide de prendre le risque de le laisser sans surveillance le temps de récupérer le pain et le petit.

— Derek, t'es où ?

Pourquoi est-ce qu'il ne me répond pas ? Je ne peux pas croire que je suis en train de jouer à la cachette alors que j'ai des saucisses sur le feu !

— Merde !

Il me fait chier et j'en ai ma claque qu'il foute le camp à tout bout de champ. Dans une dernière tentative, je descends l'escalier menant au sous-sol.

— Derek ?

Un bruit en provenance de ma chambre attire mon attention. Je pousse la porte entrouverte et je découvre Derek, les deux mains dans ma valise, une de mes camisoles sur le dos et mon chapeau de plage sur la tête.

— Mais qu'est-ce que tu fais là ?

Pour toute réponse, le gamin se met à rire. Devant son accoutrement, je ne peux faire autrement que d'éclater de rire aussi. Puis, une odeur de brûlé envahit mes narines.

— Les saucisses !

J'attrape Derek par le bras et, rapidement, je regagne la galerie sur laquelle le dîner est en train de cramer. Vraiment, quand ça va mal, ça va mal !

J'attrape l'assiette vide dans laquelle j'avais mis les saucisses et, à l'aide d'une pince, j'enlève la viande du feu. Par tous les moyens, j'essaie de fermer l'appareil de cuisson, qui, visiblement, refuse d'exécuter ma demande.

— C'est quoi ? Faut être un génie pour se servir d'un barbecue ? Eh merde !

— Ben oui, je le sais, c'est pas bon !

À voir la face des filles assises à la table, je comprends vite que ce n'est pas le meilleur hot-dog de leur vie. Il y a juste Derek qui semble apprécier le dîner. Mais honnêtement, au-delà du fait qu'elles sont complètement brûlées, les saucisses ont comme un petit arrière-goût particulier. Je ne pourrais pas dire c'est quoi, mais je n'en veux pas aux enfants de jeter leur portion, même moi, si ce n'était mon orgueil, je balancerais tout ça à la poubelle.

Alors que je débarrasse la table, tous les enfants, sauf Derek bien sûr, disparaissent dans la maison, pour mieux revenir… en maillot. Finalement, je ne suis pas certaine d'avoir bien compris la question de Mary. Dans ma tête, peu après le repas, elle me demandait s'ils pouvaient se baigner. Je n'avais visiblement pas compris que c'était tout de suite. Dans ma tête, j'avais le temps de ranger les condiments.

J'observe du coin de l'œil les adolescentes en bikini qui s'activent sur leur cellulaire respectif, probablement en train de se texter entre elles. Je ne comprends pas trop leur *fun*… tant qu'à s'envoyer des messages au lieu de se parler, elles seraient aussi bien chez elles.

— Je vais mettre mon maillot, dis-je en me dirigeant vers la porte.

Je descends les marches et je me rends à ma chambre. Alors que je suis nue, la porte s'ouvre légèrement.

— Eille, Derek, tu fais quoi ? hurlé-je en cachant mes fesses avec mes mains.

Puis, rapidement, je disparais dans la salle de bain pour terminer d'enfiler mon maillot. Lorsque je retrouve ma chambre, Derek a disparu. Il est parti rejoindre les autres, du moins je l'espère. Mais avec lui, tout est possible, alors je décide de ne pas perdre de temps et de monter à l'étage.

Lorsque j'arrive au rez-de-chaussée, j'ai la surprise de découvrir Jake, les deux mains dans les poches, bien adossé au comptoir de la cuisine.

— Jake ! Qu'est-ce que tu fais ici ?

— Je suis venu m'amuser un peu, me dit-il, le sourire en coin et les yeux fixés vers le patio.

Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai comme un mauvais pressentiment. Je tourne la tête en direction de l'extérieur, pour voir que… Derek se pavane avec ma brassière.

— Oh merde ! Derek ! crié-je en m'élançant vers l'extérieur.

En ce moment, je voudrais mourir. J'ai les joues rouges et des gouttes de sueur se fraient un chemin dans mon dos. Évidemment, le petit monstre n'est pas resté en place bien longtemps, il a pris ses jambes à son cou et il s'est mis à courir comme un imbécile dans la cour arrière, autour de la piscine. Plutôt que de me donner un coup de main, les amies de Kayla se roulent de rire, bien allongées sur des chaises longues. Je mettrais ma main au feu qu'elles sont en train de prendre une tonne de photos de moi et de s'envoyer les pires entre elles par textos. Je pense que je meurs si je me vois sur TikTok courir en bikini. Pire, je pourrais devenir un mème ou un gif dans la catégorie « femme folle ». Chose certaine, la solidarité féminine, elles ne connaissent pas encore ça.

Derek, lui, poursuit sa route en criant n'importe quoi avec mes bonnets B sur sa tête. S'il pense s'être fait des écouteurs disproportionnés de couleur mauve en dentelle, c'est raté ! Il a davantage la tête de Stitch, le petit montre bleu affreux que Lilo trouve *cute*. De toute façon, peu importe son intention, ça fait dur et ça me fait honte.

Pour faire exprès, Jake a pris place sur une chaise sur le balcon pour mieux apprécier la scène, je suppose, le spectacle de divertissement que je suis en train d'offrir bien malgré moi. J'ai des allures de bête de cirque, de clown en folie dans une foire à petit budget, d'animatrice d'émission de variétés bas de gamme. Bref, si j'avais des chances d'intéresser Jake un tant soit peu, maintenant c'est définitif, je n'en ai plus. Alors que je suis là à courir en bikini turquoise après un morveux dans la cour, il se lève en riant et, avec

un doigté que je n'ai pas, attire Derek à lui. Il lui enlève mon sous-vêtement et, de mon point de vue, met beaucoup trop de temps à me le rendre en souriant.

Le souffle court, la face rouge de gêne – et de rage –, je reprends ce qui m'appartient. Furieuse, je descends vers ma chambre après avoir ordonné à Kayla de surveiller son frère. Mon ton était sans appel.

— *Knock, knock*.

C'est Jake qui feint de frapper à ma porte de chambre. J'hésite entre brailler de honte ou de désespoir. J'aimerais avoir le pouvoir d'entrer dans le plancher ou de disparaître derrière un mur. Malheureusement, ça relève de l'impossible. C'est sûr que j'allais pogner les nerfs, comment peut-on se faire humilier ainsi sans réagir ? Jake pense-t-il venir me consoler, ou quoi ? S'il avait dit quelque chose pour me venir en aide au lieu d'encourager Derek par son rire, il n'aurait pas besoin d'en faire autant. Si ça se trouve, nous serions probablement même en train de passer un bien meilleur moment actuellement. En tout cas, c'est clair que, moi, j'aurais plus de *fun* !

— Ça t'amuse de voir que je passe un été de marde à me faire suer, et ce, dans tous les sens du terme ? Je suis pas certaine que ton *fun* serait le même si c'était tes *boxers* que Derek avait attrapés pour faire son clown.

— Anouk, je suis désolé. J'étais venu…

— Ouin, t'étais venu pourquoi, au juste ?

— Fâche-toi pas, j'ai rien fait.

C'est ce que je disais, il n'a rien fait ! Finalement, je ne suis plus certaine que ça vaille tellement la peine de mieux le connaître…

Jake perd légèrement son sourire et semble hésiter à répondre à

ma question.

— Je… bien, je souhaitais simplement savoir si, ce soir, on pouvait se reprendre pour notre soirée manquée d'hier. Tu sais, un genre de prise deux…

— Ben oui, pourquoi pas ? Quelle bonne idée ! Comme ça, après le souper, tu pourrais me regarder courir après Derek qui se sauve avec mes bobettes sur la tête. Il me semble que ça terminerait bien ma journée !

— Je pense que je tombe à un mauvais moment, je vais me reprendre une autre fois, dit Jake avant de passer la porte de ma chambre.

Je l'entends monter l'escalier, et maudit que je me trouve conne ! Ce n'est tout de même pas sa faute si Derek a des idées de merde, et je serais doublement stupide de le laisser partir sans réagir. Je sors de ma chambre rapidement et, alors que j'entends la porte d'entrée de la maison se refermer, je comprends que Jake est en train de foutre le camp. Je ne pourrais expliquer la raison qui me pousse à l'empêcher de partir, mais chose certaine, ce gars est loin de me laisser indifférente. Impulsivement, je franchis la porte principale et le rejoins à sa voiture avant qu'il démarre.

— Jake, je m'excuse, c'était pas à toi de manger un char de marde.

— Un char de quoi ?

— Je veux dire, j'avais pas à t'engueuler comme du poisson pourri !

— Hein ? *What is* « poisson pourri » ?

— Oh, euh, *give you the shit* ! Ben, t'sais pas te donner du caca, eh merde !

Est-ce qu'il est possible de se caler plus que je le fais ?

J’entre dans la maison pour y jeter un rapide coup d’œil ; tout le monde a repris son poste : les ados sont devant leur écran, Mary et ses amies bavardent et Derek est assis bien sagement à côté de Kayla comme s’il attendait patiemment que j’arrive. J’ouvre mon application dictionnaire et sors rejoindre Jake de nouveau.

Je prends le temps de formuler ma phrase dans ma tête avant de la dire à Jake, qui, finalement, comprend mes expressions « char de marde » et « poisson pourri ».

— Alors, me dit-il, ça te tente de sortir avec moi ?

Chapitre 5

OK, sortir avec lui, est-ce que ça veut dire sortir avec lui ou sortir « avec » lui ? Ce n'est pas clair, là. Je ne sais pas trop si c'est une invitation pour sortir quelque part avec lui ou si c'est qu'il veut sortir avec moi. En même temps, ça serait stupide de vouloir former un couple maintenant alors que nous ne nous connaissons pas ! Et à vingt-deux ans, est-ce que ça se demande encore cette affaire-là ? Comme j'avais seize ans la dernière fois que quelqu'un m'a demandé si je voulais sortir avec « lui » et que je suis restée avec « lui » six ans… disons que je ne suis peut-être plus à jour dans ce domaine.

Bref, je n'ai pas pris de risque, j'ai dit oui. Je ne sais pas vraiment ce que ça implique, mais bon, je vais vite le découvrir. J'ai décidé de considérer la demande au premier degré et de « sortir avec lui » ce soir, mais aucune idée où. Je me suis donc habillée pour faire face à toute éventualité. Mais comme Helen brille toujours par son absence, je sens que je ne vais pas aller bien loin… encore une fois. Alors que tout le monde est couché, je sors mon cellulaire et, bien assise sur le divan de cuir du salon, j'ai envie de faire une petite intrusion dans la vie privée de Madame. Premier arrêt : Facebook. Pas grand-chose ici, à part un fil d'actualité plutôt ennuyant, mais je me promets d'aller y faire ponctuellement de petites visites rapides. Prochain arrêt : l'analyse des photos que j'ai prises de sa messagerie texte. Un message d'Alexander lui décrivant la hâte qu'il a de la revoir bientôt.

Chanceuse. Je rêve qu'un jour un homme me dise que je lui manque ! C'est drôle, Helen a juste envoyé un émoji en guise de réponse. Un bonhomme jaune avec des yeux en cœur… Je la trouve ordinaire. Moi, il me semble que j'aurais répondu un émoji qui envoie un bec, des lèvres roses et un paquet de cœurs. Je me serais trouvée quétaine, mais tellement *cute* ! Dans un soupir, je poursuis

mon espionnage.

Alors que j'allais tout juste passer au cliché suivant – c'est que j'en ai pris des tonnes –, la porte d'entrée claque. Mon premier réflexe est de fermer mon appareil, comme si Helen pouvait savoir que je fouillais dans son cellulaire. En fait, je fouille dans le mien, mais à partir du sien, ou plutôt l'inverse. *Anyway*, je fais mine d'essayer de me connecter au réseau sans fil, question de ne pas avoir l'air louche. Mais à bien y penser, je vais avoir l'air louche pareil parce que je suis toujours sur mes données mobiles, c'est juste que je n'ai pas eu l'occasion de faire autre chose que de consulter Google Traduction. De toute façon, je suis certaine que ça va m'écœurer de voir sur Instagram mes amis qui ont l'air d'avoir un été de rêve, alors que je me fais chier. Même s'ils travaillent aussi, au moins ils peuvent se voir à la fin de la journée, aller au cinéma, organiser des soirées, courir les festivals et parler français en tout temps, chose qui me manque en ce moment. Ma sœur me manque aussi, autant si ce n'est pas plus que d'habitude. Je me demande si elle trippe comme les années passées avec sa gang dans l'Ouest canadien. Elle, au moins, elle savait à quoi s'attendre en allant travailler en Alberta.

— *Hi!*

— Jake ? lancé-je en me retournant, surprise.

— On sortait, *you remember ?* [15]

— Je *remember* certain, mais Helen est encore pas là !

— *Oh, I see.* [16]

— Je suis désolée, Jake, dis-je, déçue.

En fait, en ce moment, je retiens très, très fort les larmes qui menacent de couler sur mes joues. J'ai comme l'impression que je vais rester clouée ici pour le restant de l'été. En plus, je suis censée

avoir les week-ends de libres, mais honnêtement, je vois bien que ça n'arrivera pas. Helen n'est même pas foutue de rentrer en semaine, alors j'ose à peine imaginer de quoi auront l'air mes samedis et dimanches. De toute façon, je vais le savoir bien assez vite, demain c'est vendredi…

Jake me regarde un instant, puis sort de la maison sur un « OK ». OK quoi ? Il n'y a rien de OK à ce que je sois encore seule. Pour vrai, là, je me donne le droit d'éclater. J'ai envie d'appeler ma mère pour brailler ma vie dans ses oreilles.

Alors que je suis presque rendue couchée en petite boule sur le divan, la porte d'entrée s'ouvre de nouveau. Sûrement que Mme Invisible vient d'arriver ! J'essuie mes larmes et j'essaie de me composer un visage neutre, mais je sais pertinemment que mes yeux rougis par mes pleurs ne passeront pas inaperçus.

— *Anouk, are you OK?* [17]

Oh shit! Ce n'est pas Helen, mais Jake. Sérieux, mon cas ne fait qu'empirer. Avoir l'air folle : *check !* Avoir l'air d'une braillarde : *check !* C'est quoi, le point suivant ? Parce que j'ai l'intention de me le taper tout de suite, comme ça, ça sera réglé.

Même si j'essaie de rester en contrôle devant Jake, je n'y arrive pas. Le ton de sa voix, la douceur dans ses yeux, même son pli dans le front ont raison de moi… Mes yeux se remplissent d'eau encore une fois… Je n'ai plus la volonté, ou je devrais dire la capacité, de retenir mes larmes et je craque, laissant couler mon chagrin sur mes joues. Ben oui, comme une belle dinde, je braille ma vie devant un gars hyper beau, et probablement pas vite, vite parce que, malgré tout, il reste. Moi, je pense que j'aurais pris mes jambes à mon cou… en plus, il doit avoir autre chose de plus intéressant à faire que de se taper une soirée à consoler une fille esseulée. Mes idées se

bousculent, il y a tellement d'affaires qui me passent par la tête que je ne sais même plus pourquoi je pleure.

Jake s'approche de moi et m'entoure de ses bras forts. Il ne dit rien, il est juste là, il me tient contre lui, réchauffe mon cœur et me donne un peu de réconfort. Je me sens loin, mais étonnamment bien. Son souffle chaud dans mon cou m'apaise. Mes narines font le plein… de morve. Ben oui, comment scraper un beau moment en une étape facile ? Renifler bruyamment parce que mon nez menace de couler. Déjà que mes larmes mouillent allégrement le chandail de Jake, voilà que je vais morver dessus. Méchant beau mixte !

— Désolée, je vais aller me moucher, dis-je en me détachant de ses bras.

Je dois vraiment me faire violence pour me défaire de son étreinte parce qu'honnêtement, c'est l'endroit où je me suis sentie le mieux depuis que j'ai mis les pieds à Toronto.

Le feu crépite, je suis bien enroulée dans une couverture de laine, tout près de Jake. Comme il a pensé qu'Helen ne serait toujours pas rentrée, il a décidé d'apporter la sortie jusqu'ici. Lorsqu'il est parti en me laissant seule dans le salon à brailler, c'était en fait pour aller installer le tout-inclus de notre *date*. Il avait apporté le bois pour nous chauffer, il est donc allé allumer le foyer extérieur, installer des chaises, et son plan, en me retrouvant, était de m'inviter à le suivre près du foyer. Mais il n'avait pas pensé retrouver une fille en pleurs dans le salon… Pauvre lui ! En même temps, je me console en me disant que ç'aurait pu être pire, j'aurais pu aller me coucher en braillant. Là, il aurait découvert une fille dans un *kit* de Mickey Mouse, un peu *cheap* et trop grand.

Pendant qu'il fait griller une guimauve, il m'explique qui est

Helen. Esthéticienne en congé indéterminé, ou plutôt à l'infini, parce que son amoureux est assez riche pour la faire vivre. En d'autres termes, une profiteuse qui, semble-t-il, est avec le père des enfants depuis peu d'années. Évidemment, comme la porte était ouverte, j'ai voulu poser un million de questions à Jake concernant, notamment, les clichés que j'ai pris du cellulaire d'Helen, puis je me suis ravisée. Ai-je vraiment envie d'aller jouer dans sa vie privée ? Après tout, non seulement ce ne sont pas mes affaires, mais en plus, ça ne va rien me donner. Pour vrai, en ce moment, j'ai juste envie de profiter un peu de mon temps en compagnie de Jake et je refuse de laisser autant de place à cette femme dans ma soirée.

— Toi ?

— Moi quoi ? me demande Jake, les yeux rieurs.

— Tu fais quoi ? Je veux dire, tu travailles, t'étudies ?

— *Well*, je travaille cet été pour mon père et Alexander. Je vais probablement suivre leurs pas, prendre un jour la relève de la compagnie. Je vais sûrement étudier en architecture.

— C'est ce que tu veux vraiment ou tu le fais parce que c'est ce qu'on attend de toi ?

— *I don't know*, dit-il en détournant le regard.

J'ai l'impression que je viens de toucher une corde sensible ; on dirait qu'il cherche à éviter le sujet. Je ne sais pas pourquoi, mais mon petit doigt me dit que ce n'est pas son choix, l'architecture, mais celui de son père. J'ai comme le *feeling* que Jake se sent pris entre l'arbre et l'écorce : faire ce qu'il aime ou faire ce qui rendra son père fier.

— Et toi, t'as des plans ?

Mes plans à moi ? Survivre à l'université. Pour faire quoi ? Aucune idée. La seule certitude que j'ai, c'est que je ne veux pas

suivre les traces de personne, je veux faire les miennes et tracer mon propre chemin.

Je sais, je sais, il faudrait bien que je trouve ma voie, mais faire un choix là, maintenant, et décider de ce que je veux faire pour le reste de ma vie me fout la trouille. Si je ne sais pas exactement ce que je veux, ce que j'aime, en contrepartie, je sais ce que je n'aime pas. Je me connais assez pour éliminer d'emblée certains métiers. Seulement, il y a tellement d'options que je ne sais pas vers laquelle tendre. J'ai l'impression en ce moment de faire le piquet à la croisée des chemins. Donc, pour me donner l'impression de ne pas perdre davantage mon temps, je repense à ma tactique de m'être inscrite comme étudiante libre à l'université, la même que ma sœur, probablement parce qu'il y avait quelque chose de rassurant dans le fait de fréquenter le même milieu qu'elle. Où ça va me mener ? Aucune idée ! Mais à défaut de ne pas savoir, je m'ouvre des portes en me permettant d'explorer un peu… Peut-être que j'aurai un coup de cœur pour un programme particulier. D'ici là, je compte bien vivre encore quelques expériences pour m'éclairer davantage dans mon choix.

En même temps, je trouve ça absurde de devoir choisir tout de suite pour toute une vie. Je ne comprends pas comment on peut arriver à faire la même chose pendant des années tout en conservant, jusqu'à la retraite, la flamme à la source de notre décision. J'ai l'impression qu'un jour, je vais me tanner de mon boulot. Il y a tellement de choix de carrières, de choses à découvrir, pourquoi s'entêter à se former pour exercer un seul métier ?

— J'en ai pas.

— *Really?* réplique Jake d'un air surpris.

— J'ai peur de choisir quelque chose que je vais regretter. Pour

toi, au moins, on dirait que le choix est facile, j'ai l'impression que t'as pas eu besoin de chercher longtemps.

Jake se prend une guimauve silencieusement. On dirait qu'il est perdu dans ses pensées, ou peut-être qu'il cherche un moyen de changer de sujet. Je n'en ai aucune idée, mais par respect – et parce que je n'ai pas envie qu'il s'en aille –, je garde aussi le silence. De toute façon, qu'est-ce que je peux ajouter ? Mes yeux se perdent un instant dans le ciel et je m'affaire à chercher la Grande Ourse. Entre deux étoiles, je me permets d'envier Jake. J'aimerais bien être dans ses souliers et ne pas avoir à réfléchir longtemps sur mon choix de carrière. Je pourrais juste suivre les traces de mon père ou de ma mère et aller où m'emporte le vent. Dans mon cas, si je me laisse porter par la vie, il se peut que je me retrouve… nulle part.

— Je me suis aussi inscrit à l'université en pharmacologie, dit-il en fixant le ciel à son tour.

— Pour devenir pharmacien ?

— *Yes.*

— Qu'est-ce que ton père a dit ?

— *Nothing.* Il le sait pas.

— Tu vas lui en parler ?

— *I don't know.*

Le silence s'installe de nouveau entre nous alors que le feu s'éteint tranquillement. Puis, d'un bond, Jake se lève, signe, j'imagine, que notre petite soirée prend déjà fin. Un peu à contrecœur, moi qui aurais souhaité que le moment dure toute la nuit, je me lève à mon tour. En dépliant ma carcasse, je tombe face à lui. Cette soudaine proximité me donne des frissons jusque dans le bas du dos. Le temps se suspend alors que Jake plonge ses yeux dans les miens. Puis, comme dans un rêve, il approche son visage du

mien. Je peux sentir son souffle sur ma joue. J'ai le cœur qui menace d'éclater comme un grain de *pop-corn*, j'ai les mains moites et les jambes plus molles que jamais. Il y a si longtemps que je n'ai pas eu ce *feeling*, au point où j'ai oublié ce qu'on peut ressentir lorsque les papillons dans notre bas-ventre se réveillent. J'avais seize ans lors de mon premier baiser et, ce soir, je suis à quelques soupirs de goûter au premier de ma vingtaine. Les lèvres de Jake qui s'approchent lentement des miennes me font tressaillir. C'est presque un supplice. Un souffle nous sépare lorsqu'une voix nasillarde provenant de la porte-fenêtre nous arrache à ce doux moment.

---

15. Tu te souviens ?

16. Oh, je vois.

17. Anouk, es-tu correcte ?

Chapitre 6

Je la déteste ! Si je ne m'étais pas retenue, je lui aurais donné un char de marde. Non mais, elle fait tout pour me pourrir la vie ! Soit elle brille par son absence, soit elle se permet de scraper les plus beaux moments de mon été ! J'aurais donné n'importe quoi pour qu'elle disparaisse afin que je puisse sentir les lèvres de Jake sur les miennes au moins une fois !

Jake… plus je le vois, plus il me fait craquer. Est-ce que c'est le fait que je sois seule au monde et qu'il soit beau comme un dieu qui me fait chavirer ainsi ? C'est vrai, est-ce que je l'aurais remarqué autant si j'avais été chez moi ? Assurément ! Avec une *shape* de même et des yeux aussi beaux, un gars aussi *sweet* ne passe pas inaperçu !

Mais malheureusement, je n'ai jamais la chance de passer un moment complètement agréable avec lui. Chaque fois, j'ai l'air d'une folle, je suis en compagnie des jeunes ou, pire encore, je suis seule et confinée à la maison parce qu'Helen pense à son nombril et oublie que le mien existe. Pour vrai, je survis parce que j'ai espoir de voir Jake dans ma journée. Sans lui, je pense que j'aurais plié bagage et que je serais retournée chez moi me pogner une *job* dans une crémerie ou dans un dépanneur pour garnir mon compte en banque. En plus, pour dire vrai, je n'ai pas l'impression que je vais finir plus bilingue que je le suis en ce moment. En d'autres termes, je suis une francophone rigide et j'ai comme l'impression que Derek et Mary vont mieux parler français d'ici la fin de l'été que moi je vais parler anglais.

— *Anouk, it's burning!* hurle Mary.

Merde, les *grilled-cheese* ! Plongée dans mes pensées, j'ai complètement oublié de tourner le déjeuner dans la poêle, et voilà

que la boucane emplit la pièce et fait crier le détecteur de fumée. Évidemment, tout ce bruit alerte Helen, qui est à l'étage, et c'est sa face de bœuf qui se présente au comptoir de cuisine. Elle a bien sûr pris le temps de mettre son peignoir de satin rose et de se maquiller avant de daigner venir m'engueuler.

— *Your mother didn't teach you how to cook?* [18]

— On dirait que la tienne non plus, parce que tu fais rien !

Oups, c'est comme sorti tout seul… Il arrive que ma parole dépasse ma pensée ! En fait, j'ai juste dit tout haut ce que je pensais… tout bas. Mais Helen a-t-elle vraiment compris quelque chose ? J'en doute. Si je me plaque un sourire sur le visage, je devrais m'en sortir !

— *What?*

— Oh… euh… *sorry*, j'ai oublié de checker les *grilled-cheese.*

Helen soupire fortement.

— *Learn to speak English!* [19] me lance-t-elle avant de disparaître à l'étage.

Elle m'énerve. Pour vrai, j'aurais pu lui répondre n'importe quoi, et ce n'est pas l'envie qui manquait, mais à quoi bon ?

Au moment où elle atteint le haut de l'escalier, le téléphone de la maison se fait entendre. Comme Madame est présente, personne n'ose répondre. La première idée qui me passe par la tête, c'est qu'elle a un amant et qu'il se trouve au bout du fil. J'ai presque envie de décrocher… Puis, au troisième coup, je flanche et je le fais !

— Allô ?

— Salut, Anouk, c'est Jake !

— Oh, salut !

Jamais je n'aurais pu me douter que le coup de fil m'était destiné ! Évidemment, je perds mon sourire quand je vois Helen et son air bête redescendre. Les mains sur les hanches, elle attend impatiemment que je raccroche l'appareil pour, j'imagine, me donner de la marde encore une fois. Mais comme il est particulièrement adorable ce matin, Derek se rue sur elle et la couvre de caresses qu'elle repousse avec dédain. J'ai envie de rire, mais je choisis de faire dos à la scène et de continuer à parler à Jake au téléphone.

— Écoute, est-ce que ça te tenterait de passer le week-end avec moi ? me demande-t-il.

— Le week-end au complet ?

— T'es en congé, non ?

— Oui, oui…

— *Good*, je passe te prendre à dix-neuf heures ce soir ?

— OK !

— Fais ta valise ! dit-il avant de mettre un terme à l'échange.

En raccrochant, je ne peux me retenir de sourire. En pivotant sur moi-même, j'arrive face à face avec une Helen hors d'elle, ce qui fait que mes lèvres retrouvent vite leur position normale.

— *Are you at home here? Hum, I don't think so. Never answer the phone, ever.*[20]

Puis, elle tourne les talons et disparaît à l'étage. Normalement, Helen m'aurait démolie, mais pas aujourd'hui. La perspective de passer le week-end avec Jake ravive le sourire qui me colle au visage. Je sers le déjeuner aux enfants avec une bonne humeur exagérée et je prends le mien, la tête remplie de scénarios. Où vais-je passer la fin de semaine ? Pour vrai, n'importe où, je m'en fous, pourvu que ce soit loin d'ici et avec lui. J'imagine alors monter dans

sa Jeep pour des heures de route vers une petite auberge sur le bord de l'eau ou encore dans un hôtel bien perché dans une montagne où la vue est simplement à couper le souffle. Dans ma tête, tout est magnifique ! Jake m'invite même à finir notre journée dans les bras l'un de l'autre à admirer des feux d'artifice qui ne pètent que pour nous. C'est n'importe quoi !

— *Are you ready?*

Ready pourquoi, au juste ? Helen se tient devant moi, son fourre-tout sur l'épaule. Elle a revêtu une magnifique robe d'été à pois, a chaussé de petites sandales à talons et a couvert sa tête d'un énorme chapeau à rebord. Son *look* est parfait ! Je dois dire qu'avec ma salopette de jeans courte et mon t-shirt bleu, je manque vraiment de style. Helen n'attend pas notre réponse et sort de la maison. Simultanément, Kayla et Mary lèvent les yeux au ciel, devinant la suite des choses, alors que Derek, encore en pyjama, prend une bouchée de son déjeuner comme si Helen n'avait rien prononcé.

— *I don't want to waste the day at the beach again!* [21] dit Mary.

C'est vrai que les deux derniers jours, nous nous en sommes plutôt bien sortis, mais aujourd'hui, j'ai comme l'impression que nous ne pourrons pas éviter la plage. Helen nous attend déjà dans la voiture et joue allégrement du klaxon, comme si ça pouvait m'aider à habiller un enfant de trois ans en cinq secondes, faire les lunchs pour la journée et préparer un sac de plage complet. Je regarde les enfants et je décide qu'aujourd'hui encore, je fais à ma tête. Alors, j'ignore les coups de klaxon avec brio et j'invite les enfants à venir dans la cour arrière pour terminer leur déjeuner. Je pousse même ma *luck* en me servant un autre café. Je ne suis pas si convaincue, même si j'en ai l'air, que je ne me tire pas dans le pied en jouant à la fille qui est ici pour de bon !

Alors que les enfants prennent place à la table de patio, j'entends la porte d'entrée claquer. Helen est de retour dans la maison et se pointe sur le balcon.

— *What are you doing?* [22] beugle-t-elle.

— *We doing* qu'on reste ici, dis-je.

— *What?*

— *We are not ready so we stay at home today* [23], dis-je en prenant une gorgée de café.

Je sais qu'en ce moment, je joue avec le feu et que je pourrais perdre ma *job* sur-le-champ. J'imagine Helen revenir avec un billet de train à la main pour me renvoyer chez moi, mais honnêtement, je m'en fous. Je pourrais alors prendre le temps de passer un week-end avec Jake, peut-être même me trouver une autre *job* par ici et passer le reste de l'été à ses côtés. Il trouverait que je fais pitié et m'offrirais le gîte jusqu'au mois d'août pour passer encore plus de temps avec moi. Donc oui, je m'en fous ! Mais on dirait que les plans d'Helen ne sont pas les mêmes que les miens. Elle disparaît d'un pas décidé dans la maison en ruminant je ne sais quoi entre ses dents. Les enfants ont suspendu leur bouchée et attendent presque avec peur la suite des événements. De mon côté, je reprends une gorgée du liquide noir – peut-être un peu trop infect finalement – en étant toujours aussi sûre de moi, mais dans le fond, je feele pas mal comme les enfants. Je dis que je m'en fous qu'on me donne mon quatre pour cent, mais pour vrai, je sais que mon beau plan avec Jake est juste dans ma tête et que je vais assurément retourner chez moi.

Pendant que je sirote mon café du bout des lèvres, Helen revient avec un sac de sport rempli à ras bord. Elle ouvre la porte-fenêtre et, sans ménagement, ramasse toutes les assiettes, finies ou pas. Mary

proteste légèrement alors que Derek se met à hurler à fendre l'âme. Helen prend aussi au passage ma tasse de café et garroche le tout dans l'évier.

— *Now, you are ready.*[24]

Elle est folle ! Kayla prend Derek dans ses bras alors que Mary se lève à son tour. Sous le choc, je regarde les enfants en les imitant bien malgré moi. J'ai l'impression qu'il n'y a pas juste Derek qui semble avoir le goût de pleurer et, vite de même, je dirais que toute la gang est terrifiée. Sans dire un mot, le trio se dirige vers la porte alors que j'attrape au passage des vêtements pour Derek, avant d'aller rejoindre tout le monde déjà assis dans la voiture. Je suis surprise de voir que le siège passager est disponible pour moi, mais pour vrai, je pense qu'aujourd'hui, j'aurais préféré m'asseoir à l'arrière avec les enfants.

La musique joue dans le tapis et personne n'ose dire un mot. Dans un nuage de poussière, Helen décolle. Elle conduit comme une malade et nous débarque à la plage avant de sacrer son camp aussitôt le dernier passager sorti de l'auto.

Je dévisage les enfants en réfléchissant à quelque chose de le *fun* à faire pour la journée. Si j'avais une voiture, je pourrais les emmener passer du temps dans un parc, au cinéma, n'importe où, quelque part d'amusant, mais… nous sommes à pied. J'habille Derek pendant que les filles s'effondrent sur le sable. Du coin de l'œil, je les vois regarder au loin, les yeux dans l'eau. Je sais qu'elles sont déçues et je m'en veux de leur avoir fait miroiter que nous pourrions encore une fois rester à la maison. Puis, l'idée d'y retourner à pied ne me paraît pas si folle.

— OK, vous voulez marcher un peu ?

— Pour aller où ? demande Kayla.

— *At home*, dit soudainement Mary en sortant de sa poche la clé de la maison.

Lorsque nous arrivons enfin à destination, il est presque midi. Nous crevons de chaud et ne pensons qu'à nous garrocher dans la piscine au plus vite. Mais disons que de voir l'allée de maison aussi encombrée qu'un stationnement de centre commercial deux jours avant Noël nous refroidit un peu. De notre emplacement, nous pouvons même entendre Justin Timberlake s'époumoner dans les *speakers* extérieurs de la cour arrière.

— On dirait qu'il y a un *party*, dis-je aux enfants, et on est sûrement pas invités.

Si moi ça ne m'empêche pas de continuer ma route vers la maison, Mary, de son côté, s'est immobilisée sur le bord du chemin et refuse d'avancer.

— Qu'est-ce qu'il y a, Mary ?

— *I am scared.*

— De quoi ?

— Helen.

— Mary, c'est chez toi, t'as le droit d'y être, voyons ! T'inquiète pas, elle fera rien !

Je dis ça, mais même moi, je doute de ce que je dis. Mais qu'est-ce qu'Helen peut bien faire ? Elle ne va quand même pas nous donner de la marde devant tous ses invités, elle a beaucoup trop de prestance pour ça !

— Allez, ma belle, ça va aller !

Les enfants et moi arrivons sur le seuil de la porte. Vraisemblablement, Helen a invité le quartier au grand complet. Il

doit bien y avoir au moins une dizaine de personnes, dont la moitié se trouve dans la cuisine autour de l'îlot alors que l'autre est sur le patio. Les enfants restent dans le vestibule pendant que je prends les devants avec Derek. J'ose me rendre dans la cuisine parmi les invités. Question de me faire rassurante pour la marmaille, je fais signe à Kayla et à Mary de venir nous rejoindre, ce qu'elles font d'un pas incertain. Notre arrivée crée un certain malaise au sein des convives. Ils arrêtent soudainement de jaser et tout ce qu'on entend, c'est la musique provenant du balcon. C'est à ce moment qu'Helen fait son entrée dans la cuisine, un verre de rosé à la main. À voir sa démarche, je gagerais que ce n'est pas son premier !

— Anouk ? lance-t-elle entre ses dents.

Oh qu'elle ne semble pas super contente de nous voir ! Elle a un magnifique sourire, très forcé, dans le visage. Ses yeux parlent clairement : notre présence vient de scraper son *party*. On dirait que Kayla ressent le besoin de se justifier d'être là en sortant une raison bidon, du genre que nous avons oublié la crème solaire. N'importe quoi ! Par contre, j'ai l'impression que la gorgée de vin d'Helen passe difficilement. Ça me donne le goût de sourire, contrairement à Kayla, qui se dirige vers la salle de bain. Je sais bien qu'elle va revenir les mains vides parce que, dans le sac de sport que je traîne depuis la plage, celui-là même qui est en train de m'arracher l'épaule, se trouve un tube de Banana Boat.

L'intermède de notre arrivée s'estompe rapidement. Dans la cuisine, la fête reprend son rythme. Helen me tire par le bras et m'entraîne avec elle vers ladite salle de bain, où se trouve la plus vieille de la famille. Par réflexe, Mary attrape la main de Derek et se dirige vers le vestibule, déjà prête à retourner se faire toaster sur la plage.

— *What game are you playing? I don't pay you to piss me off.* [25]

Piss me off? C'est quoi, ça ? Une expression ? Une menace ? Un ordre ? À défaut de comprendre exactement ce qu'elle dit, pour être exacte, je ne comprends rien, je lui réponds par un sourire en espérant avoir la bonne réponse. Visiblement non parce qu'elle me lance, en serrant les dents, quelque chose qui s'apparente à ça : « Tu trouves ça drôle ? Peut-être que tu vas moins rire quand tu vas voir ta valise sur le bord de la porte. » Je ne sais pas trop comment réagir, j'avoue que je ne détesterais pas d'avoir ma valise ailleurs que dans cette chambre de sous-sol.

Kayla sort de la salle de bain timidement et rejoint les deux autres dans le vestibule, où ils se sont réfugiés. Je suis fâchée de constater que même lorsqu'ils sont chez eux, Helen n'a aucune considération pour les enfants. Et je le suis doublement de voir que ces derniers paniquent en mettant le pied dans leur propre maison. Je regarde Helen aller décompresser la tête dans le frigo. Pour faire bonne figure devant sa gang sur le *party*, elle essaie probablement de se concocter un sourire qui sera assurément forcé. Une partie de moi comprend très bien pourquoi les enfants ont juste envie de s'en aller. Je dois avouer que, moi aussi, j'aime mieux cuire au soleil sur le bord de la plage, à manger des chips aux grains de sable, que de me taper le calvaire de passer un après-midi avec Helen et ses amis.

J'attrape un plateau de fromages fins et la corbeille à pain avant de rejoindre les enfants.

— *Where are the sausages?* [26] crie Helen alors que j'ai la main sur la poignée de porte.

Sausages? C'est quoi, des *sausages* ? Je me tourne vers Kayla, dont le visage a perdu soudainement toutes ses couleurs. Puis, je regarde Mary, devenue aussi blême que sa sœur. Visiblement, il y a quelque chose qui m'échappe en ce moment.

— On les a mangées, me dit Kayla en sourdine.

— Mangé quoi ?

— *The sausages.*

— C'est quoi, des foutues *sausages* ? dis-je en perdant patience.

— Dans les hot-dogs, *you know* ? tente de m'expliquer Kayla.

Je comprends soudainement le manque de couleur dans les faces des enfants parce que je dois avoir pas mal la même teinte. Je fourre les petits pains dans les mains de Mary et remets le plateau de fromages à Kayla avant de les pousser toutes deux dehors. Mais au moment où je m'apprête à passer la porte à mon tour, Helen fait son apparition. C'est tout juste si j'ai le temps de sauver les enfants !

— *Anouk, where are my Riesling sausages?* [27]

— Euh… vite de même, je dirais qu'elles étaient dans nos hot-dogs d'hier midi, mais là, je serais bien embêtée de te dire où elles sont rendues exactement…, dis-je en feignant de regarder mes souliers.

Pour vrai, je n'ai pas tant de remords, j'essaie simplement de faire pitié pour m'épargner des représailles.

— *You cooked them? Are you kidding me?* [28]

— Euh… non ?

Franchement, je ne sais pas quoi dire. Mais à voir l'air d'Helen, je pense que je ferais justement mieux… de ne rien ajouter. Je profite du fait qu'elle semble presque sous le choc pour sortir au plus sacrant. J'attrape la main de Derek et je pousse les enfants à me suivre en courant vers la rue, ignorant du mieux que je le peux ce que je devine être un paquet d'insultes à mon égard, alors que nous n'avons même pas encore atteint la moitié du chemin. Une chance que je ne suis pas cardiaque, je pense que je serais déjà morte !

Mais même si nous avons réussi à nous pousser, je nous regarde et je trouve que nous ne sommes pas plus avancés que ce matin, sur le bord de la plage. Si Derek n'a probablement pas touché terre jusqu'ici, Kayla et Mary, elles, n'ont clairement pas eu les nerfs assez solides pour sauver et leur peau et le lunch. Sans blague, je ne sais même pas quoi faire ni où aller… j'ai juste envie de brailler, puis Derek qui me dit qu'il a envie de pisser ! Je vais mourir !

C'est clair que je ne peux pas retourner dans la maison, Helen va m'arracher la tête ! En même temps, je ne serais pas très cohérente si je demandais au petit de se soulager dehors, presque dans son entrée, alors que je le lui ai interdit au début de la semaine. Eh merde !

J'ai beau réfléchir, la logique reste que la toilette la plus proche se trouve dans la maison.

— Oh, oh…, pousse Derek.

— Oh, oh quoi ? dis-je, paniquée.

J'ai posé la question plus par formalité que par nécessité, parce que je vois bien le « oh, oh » mouillé au niveau de son entrejambe. Je n'ai pas le choix, il va falloir retourner dans la maison, je ne peux pas laisser Derek dans son pantalon souillé.

— Bon, allons-y, dis-je, résignée.

J'ai l'impression de jouer avec la mort en rebroussant chemin. J'y vois quasiment un présage alors que nous revenons sur nos pas. Je ramasse au passage le plateau de fromages, dont le contenu est éparpillé dans l'entrée à travers des morceaux de pain. C'est presque de force que je réussis à ramener les enfants dans la maison.

Rapidement, nous nous dirigeons vers l'étage du haut en nous faisant invisibles le plus possible aux yeux des quelques personnes qui traînent autour de l'îlot de cuisine. Je m'empresse de déshabiller

Derek et de le mettre sous la douche, laissant ses vêtements en tas dans un coin de la salle de bain. Pendant ce temps, Kayla et Mary s'enferment dans leur chambre. Lorsque je sors Derek de la douche, c'est plutôt silencieux dans la maison. Je fais signe au petit d'attendre dans sa chambre, en croisant les doigts pour qu'il ait l'intelligence de se faire discret. Sur la pointe des pieds, je rejoins Kayla et me dirige vers sa fenêtre qui donne sur la cour arrière.

— On dirait qu'il y a plus personne, dis-je, stupéfaite.

C'est trop bizarre pour que je reste là sans aller voir plus loin. Je me dirige vers la chambre de Madame, où je pense trouver une fenêtre donnant sur la cour avant et l'entrée de la maison. Je prends une bonne bouffée d'air avant d'ouvrir la porte de la pièce. La chambre est impeccable, le lit est démesurément grand et tout est d'une blancheur déstabilisante. Je n'ose pas jeter un œil dans la salle de bain, même si j'en ai drôlement envie. Je me rue vers la fenêtre, qui, effectivement, donne sur l'entrée asphaltée. Aucune voiture n'y est. C'est étonnant la vitesse avec laquelle les invités sont partis, j'ai à peine eu le temps de laver Derek ! Même si j'ai beaucoup de difficulté à expliquer comment une dizaine de personnes, dont certaines un peu chaudailles, ont pu déserter aussi vite, je dois avouer que je suis soulagée… Je vais pouvoir nourrir les enfants avec autre chose que du fromage et du pain infects et, surtout, nous allons enfin respirer.

— *Daddy!*

Dans le hall d'entrée, un homme imposant, habillé en complet, vient de déposer sa valise. C'est Alexander, le père des enfants, que je reconnais même si je ne l'ai vu que très peu. Mon arrivée concordait avec son départ, je l'ai donc côtoyé brièvement, entre

autres pendant cet énorme souper où toute la famille était rassemblée. Lorsque je me suis levée un beau matin, il avait déjà quitté la maison.

— *Mary sweetheart!* dit-il en prenant la fillette dans ses bras.

Rapidement, Derek et Kayla imitent leur sœur, et c'est entouré de ses enfants qu'Alexander fait son entrée dans la cuisine. Helen brille évidemment par son absence, mais j'ai l'impression que les enfants en sont contents. Afin de permettre à la petite famille de se retrouver dans l'intimité, je m'éclipse un instant dans ma chambre.

— OK, j'apporte quoi ? me dis-je pour moi-même en fixant le sac à roulettes.

Comme j'ai un peu de temps devant moi, je m'active à réfléchir à ce que je pourrais mettre dans ma valise pour le week-end. Je ne sais pas trop à quoi m'atten-dre pour la fin de semaine, alors je choisis un peu de tout, ce qui se résume à… tout ce que je possède en ce moment. Lorsque je boucle enfin ma valise, Kayla entre en douce dans ma chambre et vient s'asseoir sur le coin de mon lit.

— Tu t'en vas ?

— Seulement pour le week-end, dis-je pour la rassurer.

Je m'assois aux côtés d'elle et je lui prends la main. Je la sens nerveuse, mais je ne pourrais pas trop expliquer pourquoi. Son père vient d'arriver, elle devrait être heureuse, non ?

— Qu'est-ce qui se passe, ma belle ?

— J'ai peur que papa veuille pas te garder.

— Pourquoi il ferait ça ?

— Parce que c'est toujours comme ça. Helen s'arrange pour que mon père renvoie la gardienne. Mais nous, s'empresse-t-elle d'ajouter, on t'adore, on veut pas que tu t'en ailles.

Ça me touche.

— Je vais aller nulle part, je te le promets, Kayla.

Elle me regarde un instant et, hésitante, se jette dans mes bras. Puis, sans ajouter un seul mot, elle remonte au rez-de-chaussée, me laissant seule dans ma chambre. J'espère tellement lui avoir dit vrai, mais dans le fond, j'ai aussi peur qu'elle. J'ai le *feeling* qu'Helen va me dépeindre comme une incompétente qui ne fait pas son travail adéquatement. Et pourtant, j'en fais plus que ce que le client demande ! Ce sera évidemment sa parole contre la mienne, et je ne pourrai rien y faire.

Advenant qu'un retour au bercail soit réellement ce qui m'attend dans le détour, je vais devoir faire une croix sur Jake. En même temps, je ne sais même pas s'il a de l'intérêt pour moi ou s'il a juste pitié de moi. Mais le presque baiser volé, je ne l'ai pourtant pas rêvé ! Si Helen n'était pas débarquée dans la porte, j'aurais pu m'accrocher à ça pour me faire une idée. Mais je refuse de penser que Jake m'invite pour le week-end simplement pour faire une bonne action. C'est long, deux jours à prendre quelqu'un en pitié…

Sur cette pensée, je monte à la cuisine pour commencer à faire le souper. Comme le papa est de retour, mes petites vacances avec Jake vont s'avérer possibles, alors je préfère prendre un peu d'avance et être prête pour une fois !

— Oh, Anouk, que fais-tu ? me questionne Alexander en mettant le pied dans la cuisine.

— Je vais commencer à préparer le souper, lui expliqué-je en sortant un chaudron.

Je ne comprends pas tellement son étonnement. Ça fait une semaine que je me tape le souper, alors je ne vois pas pourquoi aujourd'hui ferait exception. Je sais bien que mon supposé congé

commence ce soir, mais j'imagine que ça va être le cas une fois que les enfants seront couchés.

— Tu n'as pas besoin de faire le souper, j'emmène les enfants au restaurant. Nous attendons seulement Helen.

Je n'ai clairement pas l'intention de m'opposer et je replace le chaudron dans l'armoire au plus sacrant, de peur qu'Alexander change d'avis. Je suis presque trop contente d'avoir une petite pause de cuisine. Puis, ne sachant pas trop quoi faire de mes dix doigts, je me dirige vers la salle de lavage et je m'active à plier les vêtements que j'ai lavés plus tôt en après-midi. Dans la pile, une robe d'Helen attire mon attention. En fait, à la vue du vêtement, j'ai le cœur qui veut me sortir de la poitrine et j'ai soudainement des sueurs froides. Je ne sais pas comment ç'a pu arriver, mais la robe a perdu sa couleur d'origine et affiche plutôt des taches bleutées sur ce qui était encore hier d'une blancheur parfaite. D'ailleurs, comment cette robe est-elle arrivée dans la pile de vêtements des enfants ?

— Oh merde !

La robe dans les mains, je cherche une façon de réparer mon erreur, si réellement c'est la mienne. Pourquoi est-ce que je soupçonne que c'est le résultat d'un mauvais coup des enfants ? J'ai beau étudier tous les produits autour de moi, aucune solution miraculeuse ne me saute aux yeux.

Une bouteille de chasse-taches me fait de l'œil et, sans réfléchir, j'asperge la robe de détergent avant de la remettre dans la laveuse en priant pour qu'elle retrouve sa couleur originale.

Une brassée plus tard, j'ai eu le temps de plier la montagne de vêtements, de les ranger et de stresser. Je sors la robe de la machine, et force est d'admettre qu'elle est scrape. Le produit n'a eu aucun effet sur le tissu, et c'est donc une robe parsemée de bleu que

je tiens entre mes mains.

— Je dois la faire disparaître, j'ai pas le choix, me dis-je à haute voix.

Si Helen la voit, je suis faite à l'os, je meurs sur-le-champ, c'est certain ! Me voilà donc à chercher une place où dissimuler le vêtement. L'idée de le mettre dans la chambre de Derek me passe par la tête, mais je change d'avis ; j'ai trop peur que le petit reste marqué à vie si sa belle-mère pète sa coche contre lui. Spontanément, l'idée qui me semble la plus *safe*… c'est de cacher le vêtement dans ma valise.

Subtilement, je me glisse hors de la pièce et je dévale l'escalier menant à ma chambre. Comme elle est encore mouillée, je cherche un sac vide, idéalement de plastique, pour mettre la robe dedans. J'entends des pas qui s'approchent dangereusement de ma porte, alors par réflexe, je fais disparaître le vêtement trempé dans mon bagage que je referme aussitôt. Derek entre dans ma chambre et fait quasiment pitié en m'annonçant qu'il a faim.

Ce qu'il peut être mignon par moments, ce petit garçon ! Il me regarde avec des yeux tristounets en espérant que je vais craquer et que je vais lui donner un petit quelque chose à manger. Chose que je vais faire, évidemment ! Comment peut-on laisser un enfant faire aussi pitié…

— OK, viens, je vais voir si je peux pas trouver une petite collation pour te faire patienter jusqu'au souper.

En prenant le petit dans mes bras, je me questionne concernant l'heure à laquelle Alexander a prévu manger. C'est vrai qu'il commence à se faire tard… et Helen n'est toujours pas là. Il n'est pas loin de dix-huit heures, et j'ai bien peur que les enfants ne puissent plus tenir bien longtemps. C'est lorsque j'ouvre le réfrigérateur à la

recherche de quelque chose pour les faire attendre que Madame décide de se pointer enfin le bout du nez. Pendant qu'elle n'en finit plus de finir de démontrer son amour à Alexander, de mon côté, j'occupe les enfants, question de leur épargner ces insupportables – et surtout interminables – retrouvailles. Alexander donne enfin le coup d'envoi pour le resto. Me voilà donc, pour la première fois, seule dans la grande maison.

---

18. Ta mère ne t'a pas appris à cuisiner ?
19. Apprends à parler anglais !
20. Es-tu chez toi ici ? Hum, je ne pense pas. Ne réponds plus jamais au téléphone.
21. Je ne veux pas gaspiller encore une journée à la plage.
22. Qu'est-ce que tu fais ?
23. On n'est pas prêts, alors on va rester à la maison aujourd'hui.
24. Maintenant, vous êtes prêts.
25. À quoi tu joues ? Je ne te paye pas pour me faire chier.
26. Où sont les saucisses ?
27. Anouk, où sont mes saucisses Riesling ?
28. Tu les as fait cuire ? Tu me niaises ?

Chapitre 7

— Euh, on est où, là ?

— À mon camp !

Quel camp ? Il fait presque nuit, nous avons dû rouler une bonne heure et demie avant de nous retrouver dans le fond de ce bois. Autour, la seule source de lumière provient des phares de la Jeep de Jake. Du plus loin que je puisse voir, il n'y a que des arbres matures à perte de vue et cette cabane de bois qui tient debout presque de peur.

— *Come, Anouk*, m'invite Jake en sortant de la voiture.

Il fait noir. Je viens à peine de mettre les pieds à l'extérieur de la Jeep que je me fais déjà dévorer par des moustiques assoiffés de sang. J'ai l'impression qu'ils n'ont pas mangé depuis un siècle et que mes jambes nues leur servent de buffet. Je prends ma valise à roulettes et je suis Jake fidèlement. De son côté, il déverrouille la porte et, en bon gentleman, il me fait passer le seuil la première. À l'intérieur de la cabane règne une odeur de renfermé et le noir est presque total.

Jake passe devant moi et s'empresse d'allumer une lampe… à huile.

— Alors, je te fais visiter ?

Visiter ? En un coup d'œil, j'ai déjà fait le tour, je ne vois pas ce qu'il reste à découvrir entre ces quatre murs qui semblent faits en carton.

— Ici, t'as la cuisine.

Cuisine… Tout ce qu'il y a, c'est une table pour deux, des chaises de bois qui pourraient sans doute céder sous le poids d'une mouche et la lampe qui nous éclaire. À l'extrémité de la pièce, ce qui veut

dire à l'emplacement où je me trouve, il y a un vieux sofa défraîchi, brun à carreaux, agrémenté d'un coussin fleuri. Mettons que l'agencement des motifs est assez douteux. Dans le coin du « salon », une petite échelle de bois mène à une mezzanine qui semble faire office de chambre à coucher et où un vieux matelas au sol couvre l'entièreté du plancher. Sur celui-ci, une douillette, sans doute humide, est posée.

— Et la salle de bain ? demandé-je.

— Oh, c'est par ici, viens, je vais te montrer, dit Jake en prenant la lampe dans ses mains.

Il ouvre la porte et m'entraîne un peu à l'écart du *shack*. Je prie intérieurement pour qu'il ne me fasse pas visiter la moitié de la forêt pour me montrer un trou aménagé à même le sol entre deux arbres.

— Tadam !

Tadam ? Je ne sais pas si je dois sauter de joie parce que je n'aurai pas besoin de me creuser un trou pour faire pipi ou si je dois brailler parce que la toilette se trouve dans une cabane trop éloignée à mon goût du super chalet champêtre.

— Des bécosses ?

— Quoi ?

— Laisse faire, dis-je, contrariée.

Je ne peux pas croire que je vais être enfermée ici pendant deux jours. J'ai beau me consoler en me disant que je vais les passer avec Jake, et en prime sans les enfants ni Helen, j'ai l'impression que le lit dans le fond du sous-sol de ma chambre sans poignée de porte va me manquer. Dire que je trouvais ma salle de bain ordinaire dans ma famille d'accueil !

Maintenant que la visite est complète, Jake me prend par la main et me ramène à la cabane. Il m'invite à m'installer à mon aise

– je ne vois pas trop comment je peux m'installer davantage et être vraiment à l'aise – et retourne à la voiture pour mieux revenir les bras chargés d'une glacière, d'un sac à dos bien plein et de deux sacs de couchage. Je suis découragée… Je ne suis tellement pas la fille pour ce genre de *trip* ! L'expérience la plus flyée que j'ai faite, c'est du camping avec mes parents dans une tente-roulotte. Nous en avons fait deux fois, et je dois dire que c'était assez pour moi. Je n'ai pas l'âme aventureuse et je réalise que j'ai un côté princesse assez prononcé, finalement. Jake s'installe sur le divan alors que, moi, je n'ai pas osé bouger de l'entrée ou de la cuisine, c'est peut-être même le salon ! Bref, mes pieds sont restés immobiles. Mettons que je suis pas mal désenchantée, et c'est vraiment par politesse que j'affiche un sourire. Je sais bien que Jake a voulu me changer les idées et je dois dire que c'est mission accomplie ! Je ne pense réellement plus à rien, sauf à la toilette qui doit se trouver à cent kilomètres de marche et de mon envie de pisser, qui vient de se manifester et que je vais essayer de retenir, si possible, jusqu'à demain matin.

— Tu peux t'asseoir ! m'invite Jake.

— Euh, oui, OK, dis-je en posant mes fesses à ses côtés.

— Tu veux qu'on fasse un feu ?

— Es-tu malade ? On va faire flamber la forêt au complet !

Jake se met à rire de bon cœur avant d'essayer de me rassurer. Pour vrai, je pense que l'idéal serait de me coucher et de dormir jusqu'à dimanche. Mais j'imagine que je ne peux pas lui dire que je veux m'en aller… il a tellement l'air content d'être là. Si je me sentais loin dans la maison familiale des enfants, je dois dire que je me sens ici complètement perdue. Et en plus, mon envie ne passe pas, je vais vraiment devoir y aller. C'était quoi l'idée de me taper une bouteille d'eau avant mon arrivée !

— Écoute, Jake, je dois aller à la toilette…

— Oui, pas de problème !

Je me lève, les jambes presque croisées pour éviter de me pisser dessus, puis je franchis les deux pas qui me séparent de la porte.

— Tu veux pas t'éclairer ?

— Bon point ! Ça serait pas une mauvaise chose !

Jake fouille rapidement dans son sac et sort une lampe de poche ainsi qu'un rouleau de papier de toilette que je prends en grimaçant. Je passe la porte, j'éclaire autour de moi et, avec courage, je m'enfonce dans le bois dans ce que je pense être la direction de la toilette. J'ai la chienne…

À chacun de mes pas, je sursaute, j'ai l'impression qu'un ours me suit, qu'une mouffette va m'asperger, que des chauves-souris vont venir me jouer dans les cheveux, que des hiboux vont me chier dessus, bref je vais vraiment pisser dans mes bobettes et ce n'est pas parce que je n'ai pas su me retenir. Question de rendre ma randonnée nocturne encore plus agréable, une petite brise vient faire valser le feuillage des arbres… à moins que ce soit un lynx qui me pourchasse !

— Ah, pis de la marde !

J'arrête d'un coup sec et j'éclaire autour de moi avant de baisser mon pantalon. Je dois me rendre à l'évidence : jamais je ne vais y arriver ! Vaut mieux pisser au plus sacrant et revenir vivante dans la cabane. Comme je n'ai jamais été une championne pour faire ça ailleurs que sur le *bol*, j'enlève le bas, que je ne mets pas trop loin de moi, avant de prendre une position que je souhaite adéquate. Évidemment, ça ne sort pas. Ça doit être mon sentiment de vulnérabilité qui m'empêche de me laisser aller, et je dois dire que je commence à manquer de patience… envers moi. J'ai les fesses qui

se font bouffer par les maringouins et j'ai le pipi timide. Tu parles d'un *timing* ! Je ferme les yeux un instant et je prends une bonne respiration, question de me détendre un peu. C'est assez difficile, mettons, et j'ai l'impression d'entendre des pas derrière moi.

— OK, du calme, Anouk, c'est juste le vent…

Au moment où enfin ma vessie se détend, j'entends : « *Are you OK?* »

Par réflexe, je me mets à hurler en me levant d'un bond, finissant de pisser… sur mes souliers !

— *Good morning!*

J'ouvre un œil que je referme aussitôt en réalisant que ce n'était pas un rêve – ou plutôt un cauchemar : je suis encore dans le *shack* à merde. Les démangeaisons sur mon postérieur me rappellent aussi l'humiliation de la veille. Même si j'ai cru m'enfoncer bien loin dans la forêt, j'ai finalement tourné en rond pas loin de la cabane ! Jake s'est foutu de ma gueule pendant au moins une heure après m'avoir trouvée les fesses à l'air. Dans mon énervement, je ne trouvais plus mon pantalon et mes bobettes, ce qui fait que Robin des bois a pu se rincer l'œil en masse. Puis, ce n'est sûrement pas la feuille que j'ai pognée au hasard qui me cachait le plus la partie d'en avant. Mettons que je suis loin d'avoir le *body* de la fée Clochette pour m'habiller avec du feuillage. En plus, j'ai l'impression de ne pas avoir dormi. L'humidité s'est installée dans mes draps et j'ai gelé durant toute la nuit. Bref, le « *good morning* », je l'aurais volontiers pris plus tard pour continuer à dormir.

— Est-ce que tu m'accompagnes pour aller chercher le déjeuner ?

Aller chercher le déjeuner ? Il y a de l'espoir ! En me levant du

matelas que Jake m'a si gentiment laissé pour prendre place sur le sofa, je m'imagine mordre dans une montagne de gaufres aux fraises avec une tonne de crème fouettée. Je pourrais facilement commander avec ça le déjeuner du camionneur tellement je suis affamée !

Je descends de la mezzanine juste avant que mes yeux croisent Jake… habillé en pêcheur, deux cannes à la main. Il est vraiment trop motivé, ce qui n'est absolument pas mon cas, moi qui ai encore l'oreiller d'estampé dans la face.

— Euh, on s'occupait pas du déjeuner ?

— Faut d'abord le pêcher ! Allez, la Belle au bois dormant, je t'attends ! dit-il en sortant de la cabane.

Pêcher où ? Dans le bois ? J'avale un peu de travers en essayant de défroisser mes vêtements d'hier, avec lesquels j'ai dormi toute la nuit. Je ne suis plus si certaine que Jake me plaise tant que ça, finalement. C'est peut-être juste une attirance physique… T'sais, quand le gars porte une salopette de caoutchouc et qu'il est quand même aussi craquant, non seulement c'est difficile de concevoir que je l'ai laissé dormir ailleurs que dans mon lit, mais ça confirme également qu'il est beau en sacrifice. Cela dit, ça ne signifie pas que c'est un gars pour moi. Je suis peut-être juste plus sensible à son charme parce que je suis toute seule et loin de mes repères.

Mais merde, la pêche ! Ça va être quoi après, la chasse ? Il est bien smatte de débroussailler le chemin pour s'assurer que je ne m'enfarge pas dans toutes les racines qui jonchent le sol, mais ça ne change rien au fait que c'est à reculons que je le suis dans son projet d'aller taquiner le poisson.

— Attends-moi ici, m'ordonne-t-il alors que nous venons de déboucher sur le bord d'une rivière.

Il laisse tomber son matériel de pêche et s'éloigne un peu, puis beaucoup, avant de disparaître quelque part entre deux arbres. Je tends l'oreille pour essayer de suivre son itinéraire et je ne cache pas mon soulagement quand je le revois réapparaître, la tête dans un canot qu'il transporte à bout de bras et qu'il met à l'eau une fois de retour à mes côtés. Il transfère son *kit*, y monte et me tend la main pour m'aider à le rejoindre. De mon point de vue, l'embarcation semble assez rudimentaire, bref, à l'image du *shack* et de la toilette. Je manque de stabilité, sa main ne me sert à rien et j'en suis presque à faire le grand écart avec un pied dans le canot et l'autre encore sur la rive. Je déteste la pêche ! Je force comme un bœuf pour ramener la barque vers la terre ferme pendant que Jake se tord de rire. Visiblement, on n'a pas le même sens de l'humour parce que, moi, je ne ris pas pantoute.

Jake finit par se mettre debout dans le canot, le faisant ballotter encore un peu plus, et me saisit par les aisselles en m'attirant d'un coup vers lui. Ce n'est pas la position dans laquelle nous atterrissons dans le fond du canot qui me fait capoter, c'est plus que Jake a mis ses mains sous mes bras ! Rien que d'y penser, j'ai des cernes de sueur qui se matérialisent sur mon t-shirt, exactement à l'endroit où Jake vient de me toucher. On s'entend que s'il faut que je pisse dans une chaudière – parce que ce matin, avant la pêche, j'ai visité la cabane de toilette –, je ne prendrai sûrement pas de douche durant le séjour. Ça fait que, la dernière place où j'avais envie de sentir des mains se poser est assurément sous mes bras, là où mon déo doit maintenant tenir de peur.

— Désolée, dis-je, on dirait bien que j'ai pas trop le pied marin.

Je suis étalée sur Jake, dans le fond de la barque. On peut affirmer que ce n'est pas juste le pied que je n'ai pas de marin, mais bien le *body* au grand complet ! Mais, étrangement, malgré ma

crainte de ne pas avoir une fraîcheur aussi satinée que d'habitude, je n'ai pas envie de me décoller de lui tout de suite. Mes yeux plongés dans les siens sont la plus belle activité aquatique que je peux faire pendant mon séjour. Pour déjeuner, je pourrais facilement me contenter de le dévorer du regard et, avec un peu de chance, je finirais peut-être même par goûter à ses lèvres.

Malheureusement, ces mêmes lèvres ne semblent pas aussi affamées que les miennes. Jake trouve le moyen de me ramener au moment présent beaucoup trop rapidement en sortant les rames qui étaient rangées sous les bancs de bois. Je comprends que je vais devoir ramer avec lui lorsqu'il m'en tend une. Je dois dire que je ne m'en sors pas très bien. Je rame comme une fesse ! Je fais tournoyer le bateau sur lui-même ou je l'entraîne, bien malgré moi, dans la mauvaise direction. Une chance que Jake se montre plutôt patient en essayant de m'enseigner les rudiments de la navigation, mais je dois être un cas désespéré puisqu'il finit par prendre le contrôle tout seul.

Il nous entraîne sur le lac à destination de son *spot*. À vrai dire, selon moi, pêcher sur le bord de la rivière pas loin du « chalet » aurait sûrement fait la même *job*, mais bon… Jake prépare ma canne et la jette à l'eau avant de me la tendre. Pendant que j'attends qu'il se passe quelque chose au bout de ma ligne, je regarde autour de moi. Je peux comprendre pourquoi Jake aime venir se perdre ici. La vue est magnifique avec tous les arbres autour du plan d'eau et le silence qui règne est super apaisant. Mais je dirais que ce sont pas mal les seules raisons. Je ne vois pas en quoi c'est le *fun* de dormir dans une boîte en carton et d'aller pisser dans une chaudière en essayant d'éviter de se faire pogner par un loup.

— Tu sais que t'es très jolie…

Mon cœur cesse subitement de battre ; Jake vient de me dire…

que je suis belle ? Là, en plein milieu d'un lac, avec ma tête de fille qui n'a pas dormi depuis un siècle, les cheveux en chignon, les souliers pleins de pisse et mes vêtements froissés de la veille… il me trouve belle ! Ça y est, je fonds… Bon, OK, j'avoue que c'est aussi une bonne raison de venir me perdre ici avec lui.

Je mordille ma lèvre inférieure par nervosité et j'ai les joues qui s'empourprent. Je ne sais pas quoi lui répondre parce que je trouve qu'un « toi aussi » sonne quétaine, même si je n'en pense pas moins. Alors qu'il fixe ses yeux sur moi, par timidité, les miens pointent vers le bas. Jake s'approche et prend mon visage dans ses mains. Il ramène mon regard vers le sien et approche doucement ses lèvres des miennes…

— Hiii ! hurlé-je en tirant sur ma ligne.

Maudit que le *timing* est mauvais pour que ça morde ! Je ne fais pas dans la dentelle et je tire un bon coup en me levant d'un bond. Comme le poisson semble aussi féroce que moi, ma ligne se casse et je bascule vers l'arrière pour me retrouver à l'eau parmi notre déjeuner. Je réitère : je déteste la pêche !

Tout en riant, Jake me tend la main pour m'aider à reprendre place dans le canot, mais sa main ne suffit pas pour me hisser hors de l'eau. Je me vois déjà passer la journée à nager vers notre cabane à oiseau. Avec la force du désespoir, je m'accroche fermement au rebord de l'embarcation et je monte un pied à l'extrémité de mes mains. Je tire comme une défoncée, mais pour vrai, je n'y arrive pas. Disons que soulever mon poids n'a jamais été ma force… J'ai juste envie d'abandonner, mais la suite m'inquiète. Je ne vais quand même pas me laisser flotter derrière le canot jusqu'à la rive ! Nous sommes perdus en plein milieu d'un lac sans fin et je sens des algues me chatouiller les jambes. Pour vrai, je ne sais pas si ce sont des algues, mais j'aime mieux penser ça que de savoir la vérité sur ce

qui se passe réellement sous mes pieds. D'un coup qu'il y a des anguilles, des carpes, des requins… Clairement, je ne connais rien aux poissons et, honnêtement, je m'en fous pas mal, je veux juste sortir de l'eau avant de servir de lunch aux spécimens marins qui pourraient se trouver dans le fond. Dans une dernière tentative, je m'accroche à deux bras à un côté du canot, qui vacille et qui menace de chavirer. Jake me prend maintenant par la taille et, à deux, nous réussissons finalement à m'extirper de l'eau. Je suis mouillée de la tête aux pieds, et la seule bonne nouvelle dans tout ça, c'est que mes souliers sont maintenant un brin nettoyés.

— Je pense que je vais aller me changer, dis-je en mettant les pieds sur la terre ferme.

Pour vrai, si demain matin il ne trouve pas un plan B pour déjeuner, je fais la grève de la faim. En entrant dans la cabane, je me demande bien comment Jake va nous nourrir. J'espère que sa solution de rechange ne se trouve pas dans le bois. Moi, la chasse, ça ne m'intéresse pas ! À la limite, cueillir des petits fruits ferait mon affaire. Je me propose même pour en faire de la confiture, juste pour éviter de tuer une bête.

Je prends ma valise qui traîne toujours dans le salon, ou peut-être que c'est la cuisine. Peu importe ! J'ouvre le bagage et tombe sur ce que j'aurais aimé éviter de revoir : la robe d'Helen encore humide. J'avais totalement oublié que je l'avais apportée… pour la faire disparaître. En plus, elle a eu le temps d'imbiber d'eau mes vêtements et de leur donner une odeur de vieille guenille. Ce qui fait que je me retrouve à enfiler du linge dépareillé parce que ce sont les seuls morceaux intacts qui se trouvaient au fond de ma valise. C'est donc habillée d'une camisole verte et d'un short rouge – à croire que c'est le Noël des campeurs – que je mets les pieds

dehors, une boule de vêtements dans les bras.

Alors que Jake travaille à allumer un feu, de mon côté, je cherche un endroit pour étendre mes vêtements. Une branche non loin me semble l'endroit parfait. Pendant que je fais ce que je peux, Jake, mi-amusé, mi-sérieux, me questionne sur mon séchage improvisé. Pour toute réponse, je déplie sous ses yeux la robe d'Helen que j'ai totalement ruinée.

— Tu penses qu'on peut la brûler ?

Jake me regarde, étonné, ce qui me fait croire qu'il est en train de me prendre pour une cinglée. Je lui explique la situation avec beaucoup de détails, peut-être même trop, puis il me propose de faire sécher la robe le temps de trouver une bonne idée. Selon lui, la brûler serait un peu *too much*. Mais pourtant, dans ma tête, c'est une super façon de m'en débarrasser.

— Tu sais quoi ? On le fait ! déclare finalement Jake en jetant une bûche dans son feu.

— On fait quoi, au juste ?

— On la met dans le feu ! T'as raison, c'est la meilleure solution.

Je hausse les épaules et reprends la robe que je venais à peine d'étendre sur la branche. En me dirigeant vers le feu, j'ai la culpabilité qui commence à me ronger, ce qui fait que j'hésite maintenant à mettre la tenue d'Helen dans les flammes.

— Pour vrai, je pense que je devrais lui dire ce qui est arrivé à sa robe au lieu de la brûler…

— Et perdre ta *job* ? Tu sais que ça entraînerait des répercussions sur les autres aussi ? J'ai déjà vu Helen fâchée pour moins que ça, et tu veux pas assister à ça. Allez, mets la robe dans le feu, je te jure que le jeu en vaut la chandelle, ajoute-t-il avec un clin d'œil.

— Attends, dis-je en serrant la robe contre moi, c'est trop

intense. Il serait plus sage que je lui dise tout !

Au moment où je tourne les talons, Jake agrippe la robe et la tire vers lui. Comme si j'y tenais comme à la prunelle de mes yeux, je m'accroche au morceau de linge. Jake tire de son côté alors que mes efforts n'ont aucun effet, ce qui fait qu'en moins de deux, je me retrouve nez à nez avec lui. Ses yeux sont plongés dans les miens, je peux sentir son souffle sur ma peau, nos bulles se confondent, je pourrais même dire qu'elles n'en forment maintenant qu'une seule. Le temps est littéralement suspendu, j'ai une envolée de papillons dans le bas-ventre, des feux d'artifice menacent d'exploser dans tout mon être, ma tête ne répond plus à rien et… ses lèvres se retrouvent enfin sur les miennes. J'oublie où nous sommes, j'oublie tout : l'odeur de poisson, les ours qui séjournent autour, la mouffette qui nous checke, le loup qui veut nous manger… Je suis subitement enivrée par l'odeur de Jake, sa chaleur, son goût. J'ai l'impression d'être dans un nuage de…

— *Shit!* dis-je en écartant mes lèvres de celles de Jake.

Un nuage de fumée nous a littéralement envahis, j'étouffe, mes yeux se mettent à couler et j'ai l'impression que je vais saigner du nez. Puis, le summum, la robe est tombée dans le feu. Jake éclate de rire avant de m'entraîner dans la cabane avec lui pour reprendre mes lèvres, inviter ma langue à valser avec la sienne. Avec le bout de ses doigts, il déclenche un million de frissons sur mon corps.

Chapitre 8

Voilà… c'est déjà fini. Je suis de retour au travail après un samedi après-midi pluvieux, une soirée enfermée dans la cabane dans les bras de Jake et un copieux déjeuner dans un resto perdu pour le retour du dimanche. Nous nous sommes contentés de manger des sandwichs au beurre d'arachide tout le week-end, faute d'avoir pu faire un feu à cause de la météo. Nous avons donc troqué les bons hot-dogs contre du pain blanc. Le beurre d'arachide a fait office de saucisse, gracieuseté de Jake et de sa glacière remplie de bonnes choses. Il avait même prévu faire cuire une omelette sur le feu, mais nous avons dû oublier ça, ce qui fait que, dimanche matin, nous étions affamés, transpercés par l'humidité, mais absolument trop amoureux. Malgré le fait que ses champs d'intérêt se trouvent aux antipodes des miens, je ne peux résister au charme de Jake. Il a tout du gars parfait avec qui ma vie est maintenant plus belle. Il est beau, drôle, attentionné, simple et juste trop formidable. Je ne sais pas si c'est le retour à la réalité qui me fait douter, mais j'ai peur que ce que nous avons réussi à développer dans cette cabane y soit resté. J'ai peur que notre bulle ait éclaté lorsqu'il m'a débarquée devant la porte de mon lieu de travail. J'aurais voulu qu'il étire le moment jusqu'à la dernière seconde, qu'il m'emmène souper au resto, qu'il me fasse visiter sa maison, son lit, son corps… J'aurais voulu encore une fois me blottir dans ses bras, goûter la saveur de ses lèvres, sentir ses muscles se contracter, la douceur de sa peau sur la mienne… mais ça n'a pas été le cas. C'est donc un peu avant le souper que j'ai réintégré ma chambre. La demeure était animée, Alexander et Helen avaient des invités et, comme je n'avais pas le cœur à me mêler à tous ces gens, j'ai préféré disparaître pour le reste de la journée.

En vidant ma valise, j'ai eu une pensée pour la robe tachée, que

Jake et moi avons abandonnée dans une poubelle au retour de notre retraite. Force est d'admettre qu'elle était vraiment irrécupérable, le feu ayant laissé des traces sans l'avoir brûlée entièrement. Pour vrai, j'essaie de chasser la culpabilité qui me tenaille, mais je dois admettre que c'est un défi de taille. Alors pour me sentir mieux, j'ai noté la marque et la grandeur du vêtement pour plus tard le remplacer à mes frais. Avec Jake, j'ai fait un tour sur le Web pour retrouver le modèle, encore existant mais hors de prix. Ma paye va sûrement y passer, je suis vraiment découragée…

Alors, nous voilà lundi. Fidèle au poste, je me lève tôt et je me prépare pour être, comme la semaine passée, la première debout afin d'être prête à affronter la marmaille et la belle-mère. Mais lorsque je mets les pieds dans la cuisine, je suis surprise de découvrir le couple déjà debout en train de siroter un café.

— *Good morning,* Anouk, me dit Helen un peu trop gentiment.

Elle pousse même la note en me demandant si j'ai bien dormi. Je ne sais pas à quoi elle joue, mais ça sonne vraiment faux.

Alexander me dresse le plan de la journée, un paquet de visites chez la parenté au cours desquelles mon rôle sera simple : suivre la marmaille comme un chien de poche. Je hais ça ! Je me sens de trop, je ne sais pas quelle place prendre, j'ai l'impression d'être un fardeau qu'on doit traîner. En même temps, je suis payée, alors il faut que je me plie à ces sorties de courtoisie, où tout le monde s'amuse sauf moi.

Premier arrêt : la grand-mère, qui habite étonnamment dans une maison de briques très ordinaire, un bungalow que ses fils pourraient sans doute remettre au goût du jour en un rien de temps. Dans la cuisine, des rideaux de dentelle, une table de bois démodée, une chaise berçante à carreaux, une salle de bain défraîchie. La

vieille dame trapue nous accueille avec joie, nous sert des biscuits et fait le plein d'amour de ses petits-enfants. Pendant ce temps, je reste bien assise dans le coin du salon, me faisant presque invisible. Personne n'a pas pris la peine de me présenter, c'est dire à quel point je suis importante !

Puis, l'heure du départ sonne. Destination suivante : un oncle et sa femme, ou peut-être pas ; en fait, je n'ai aucune idée du lien qui unit les deux familles. Même scénario que chez grand-maman ! La journée s'éternise, j'ai droit à un souper en compagnie des enfants pendant que les « grands » – même Kayla fait partie de la gang – se tapent un lunch de fou. J'ai le bonheur de manger des pizzas aux tomates à croûte sèche et de boire du lait au chocolat, alors que j'aurais aussi volontiers pris un bon verre de vin. J'ai l'impression d'être dans la peau de Cornemuse et de devoir animer les enfants, sauf que je n'en fais rien. Je me contente de remplir les assiettes des bambins, d'essuyer des mains, de nettoyer des dégâts et de remplir des verres de lait. Je hais ma *job* en ce moment.

Finalement, la soirée prend fin alors que Derek me dort dans les bras depuis un sacré bout de temps. D'ailleurs, j'ai dû me trouver un *spot* pour m'asseoir, après une demi-heure j'avais le bras mort. Mary est venue nous rejoindre pour prendre mon épaule comme oreiller. Il y a juste Kayla qui a maximisé sa soirée en profitant du feu de camp en compagnie de ses cousins et cousines. Bref, une journée de marde qui se termine avec la promesse d'une journée identique le lendemain.

Le nombril de semaine qui s'achève, Jake me fait parvenir un message. Il m'invite ce soir à le rejoindre sur la plage pour une leçon privée de surf. Il ne m'en fallait pas plus pour me donner le sourire, chose que j'avais perdue depuis trois jours. J'annonce à Alexander que, ce soir, j'ai l'intention de sortir, ce qui semble le réjouir. Il

m'offre même un *lift*, mais comme le vin coule à flots en cette fin de soirée, je refuse gentiment l'invitation, préférant me rendre à pied à mon rendez-vous. De toute façon, pour avoir déjà fait le trajet avec les enfants, j'estime que j'en ai pour une quinzaine de minutes tout au plus.

En faisant ma valise pour mon séjour à Toronto, j'ai eu la brillante idée d'apporter plusieurs maillots, dont un que j'affectionne particulièrement. Il fait un bronzage parfait parce que le *top* n'a pas de bretelles. Je me félicite de l'avoir en main, sachant très bien l'effet qu'il aura sur Jake. Je l'enfile sous mes vêtements et je pars vers la maison de mon prince charmant.

Le soleil est encore présent et la soirée encore jeune. En marchant vers la plage, je me fais un paquet de scénarios dans lesquels il n'y a pas de surf, juste des baisers et des caresses. La vague sur laquelle je surfe se trouve dans mon cœur et non dans l'eau. Mais, lorsque j'arrive enfin à destination, Jake m'attend avec sa planche, tuant d'un coup sec mes espoirs de rapprochement.

Moi qui avais souhaité recevoir au moins un baiser en guise d'accueil, j'ai simplement droit à « les conditions sont parfaites pour le surf » en guise de salutation. Comme prix de consolation, une vue magnifique sur le torse nu de Jake. Je ne peux pas le nier, ce gars me fait de l'effet. Il est beau et encore plus en maillot ; ses larges épaules dénudées, ses pectoraux bien fermes, ses biceps bien à la vue… qu'il m'amène où il veut, je suis prête à faire face à tous les bouillons.

Je le suis docilement jusqu'à la rive, où il m'enseigne les rudiments du surf. Je me départis de mes vêtements sous son œil attentif. L'eau est froide, beaucoup trop…

Je tente de mettre à exécution son enseignement, mais je suis

une piètre élève et je n'arrive à rien. Chaque vague, aussi petite soit-elle, me fait chavirer. Me lever sur la planche relève de l'exploit et y rester debout… est tout simplement impossible.

Incontestablement, ce sport n'est pas le mien. À bout de forces, je décide de rejoindre la rive et de laisser Jake surfer seul. De toute façon, j'apprécierai davantage la vue les pieds sur le sable, enroulée dans une serviette de plage, plutôt que dans les remous à essayer de garder la tête hors de l'eau. Alors que je m'éloigne de mon prince, une vague me prend par-derrière. L'impact de l'eau sur mon maillot a raison de l'attache qui retenait mon *top*. Le haut se détache dans le milieu de mon dos et se met à flotter au rythme des vagues.

— Eh merde !

Puis, alors que j'essaie de le rattraper, une nouvelle vague m'attaque et me fait prendre un léger bouillon, éloignant de plus belle le bout de tissu. Lorsque j'émerge enfin la tête de l'eau, aucun *top* de bikini noir ne flotte à l'horizon. Bordel de merde ! Par réflexe, je cache mes seins avec mes mains alors qu'une autre vague me prend par surprise. Je n'ai droit à aucun répit.

J'abandonne l'idée de récupérer mon *top* et j'envisage plutôt d'attraper ma serviette de plage avant que quelqu'un se rince l'œil à mes dépens. On ne sait jamais, peut-être que le père de Jake a une vue d'ensemble fort agréable, effoiré dans son salon…

— Le paysage a jamais été aussi beau que ce soir, lance Jake, me faisant sursauter.

Dans ma tête, il était encore loin… Vive le manque de repère et la noirceur qui s'installe ! Moi qui m'imaginais seule… En réalité, Jake est juste derrière moi, bien assis sur sa planche de surf, les bras croisés sur son torse, un sourire moqueur dessiné sur les lèvres.

Gênée, je presse le pas, me heurte sur les roches au fond de

l'eau, m'entortille dans toutes les algues sur mon passage, et ce sont mes pieds boueux qui touchent enfin le rivage. Je me précipite sur ma serviette et m'enroule dedans en cherchant mon t-shirt des yeux.

Alors que je fais face à la maison, des mains baladeuses se fraient un chemin sous la serviette dans mon dos, provoquant des frissons sur leur chemin. Ma recherche vestimentaire n'est soudainement plus ma priorité. Jake m'embrasse dans le creux du cou et fait glisser ses mains sur mon ventre. Je sens son corps collé contre le mien, son souffle chaud dans mon oreille. Tout ce que j'arrive à faire… c'est fermer les yeux pour vivre le moment.

Jake me fait pivoter et prend d'assaut mes lèvres. Ma serviette de plage qui ne tenait qu'à un fil se retrouve à mes pieds. Puis, entre deux caresses, je réalise que nous ne sommes peut-être pas seuls au monde. Je jette un rapide coup d'œil vers la maison, toujours plongée dans le noir.

— Y a personne d'autre que toi et moi ici, me chuchote Jake à l'oreille avant de reprendre mes lèvres et mon cœur à la fois…

♡

— Tu peux préparer les valises des enfants, s'il te plaît, Anouk. Aujourd'hui, on part en camping ! déclare Alexander.

Quoi ? Merde, faites que ça ne soit pas avec moi. *Please, please, please*…

— Tu feras la tienne aussi. On part pour trois jours, m'informe-t-il.

Shit! Je ne vais pas survivre… je déteste le camping !

À contrecœur, je monte faire les valises des enfants, que je réveille en même temps pour leur annoncer la mauvaise nouvelle. Bon, mauvaise pour moi, mais pour eux, c'est tout le contraire. Ils sont heureux comme jamais à la perspective de mal dormir, de se

faire bouffer par les maringouins, de se faire pourchasser par des bêtes sauvages et de peut-être devoir aller pêcher leur déjeuner. Même si le projet ne m'enchante pas, je m'accroche à l'idée qu'Helen est une princesse qui ne supportera pas de passer trois jours dans des conditions pénibles. Alexander nous emmènera assurément dans un camping vingt mille étoiles où les lits sont plus que douillets, où la salle de bain est à même le gîte et desservie par l'eau courante et où l'on sert du caviar à tous les repas.

Je dois dire que ma surprise est énorme en voyant un motorisé surdimensionné stationné dans l'entrée. Les enfants sur les talons, des sacs de voyage plein les bras, je me dirige vers le véhicule récréatif, dans lequel Alexander nous attend déjà, assis derrière le volant. Lorsqu'Helen monte à bord, arborant des sandales à talons, un chapeau haut de gamme et des lunettes de soleil de marque, personne n'ose parler. Si Alexander a troqué son complet contre un short, sa douce moitié, elle, ne semble pas avoir compris le concept du camping.

♡

Installée sur une banquette à côté des enfants, je commence à trouver la route longue. À un certain moment, j'ai également envie de me joindre aux plaintes des jeunes tellement j'ai hâte d'arriver quelque part.

Lorsqu'Alexander immobilise le motorisé parallèlement à un terrain, je peine à contenir ma joie. Évidemment, mon petit bonheur est de courte durée, puisqu'Helen n'est jamais bien loin pour me le gâcher.

Toujours aussi condescendante, elle garroche à mes pieds un sac contenant une tente de toile.

— C'est le terrain 116, me dit Alexander en me tendant une

carte du site.

Je n'ai même pas le temps d'assimiler qu'il m'a réservé un terrain qu'on empile matelas gonflable, sac de couchage et oreiller dans mes bras au même rythme qu'on me bombarde d'informations. En me rendant vers le 116, je réalise que la petite famille aura accès à de l'eau courante, à une toilette, à l'électricité et à du confort, alors que je bénéficierai d'un lit par terre sur un terrain sans services. Helen pousse l'audace jusqu'à me narguer en passant à mes côtés au volant d'un *kart* de golf, sans même m'offrir un *lift*, alors qu'elle voit bien que je suis chargée au point d'avoir de la difficulté à voir devant.

C'est quasiment à bout de souffle que j'arrive à destination. En fait, j'hésite avant de tout laisser tomber à mes pieds, je ne suis même pas certaine que le lot 116 soit réellement un terrain de camping…

Je ne sais pas si Alexander pensait me faire plaisir en me congédiant pour la soirée tout en m'empilant trois ou quatre bûches dans les bras, mais si c'est le cas, c'est raté. C'est donc avec désespoir que je laisse tomber à mes pieds les quelques bûches de bois que j'ai traînées sur un kilomètre, soit la distance qui sépare ma tente du motorisé.

Je regarde autour de moi les gens commencer leur propre feu et je me dis que, de mon côté, c'est presque peine perdue. Je n'ose même pas essayer ! Comme le dentifrice et le jus d'orange, le feu et moi, ça ne va pas ensemble. J'entre dans ma tente et j'enfile un coton ouaté en me disant que la nuit risque d'être vraiment longue. Une chance que j'ai pu charger mon cellulaire à la roulotte, j'ai au moins quelque chose à faire pour passer le temps ! Je m'installe sur

mon matelas et je me connecte à Facebook dans l'espoir d'y voir une amie aussi connectée ou, mieux encore, ma sœur. Évidemment, personne à qui j'ai réellement envie de jaser ne répond présent… Je me contente donc d'envoyer un petit courriel à mes parents pour leur dire que leur idée était mauvaise, que je m'ennuie, que je déprime et que je veux rentrer. Puis, au moment de l'envoyer, je me ravise et j'efface tout pour leur récrire un message moins inquiétant, rempli de fausses bonnes nouvelles : je parle couramment anglais, les enfants sont super charmants, la famille est accueillante et je n'ai absolument pas le temps de m'ennuyer. Puis, j'envoie le tout. De toute façon, qu'est-ce que ç'aurait donné de leur dire la vérité ? Ils auraient eu des remords, se seraient sentis obligés de m'encourager… et ma situation n'aurait pas changé.

J'en profite pour écrire à ma sœur, pour savoir comment elle se débrouille. Je n'ai pas eu de ses nouvelles depuis le début de mon immersion. Je lui raconte dans un courriel interminable comment je m'ennuie d'elle actuellement et à quel point j'ai hâte que l'été se termine.

Puis, ayant fait le tour des gens à qui je pense en ce moment, je retourne me perdre sur Facebook. Comme j'ai du temps en masse, je fais une petite recherche pour retrouver mon prince. Ma recherche est plutôt fructueuse et, rapidement, je trouve Jake et lui fais une demande d'amitié sur-le-champ. Je sais que les chances qu'il soit connecté sont assez minces, mais je me lance tout de même en lui écrivant un long roman pour lui dire qu'il me manque et que je ne sais pas quoi faire de mes dix doigts avec une pile de bois et une tente de camping. Je ne mets aucun sous-entendu dans la description du comment je me sens et je me surprends même à fondre en larmes en appuyant sur « *send* ». Couchée en boule sur mon matelas inconfortable, je suis en train de brailler ma vie

lorsque j'entends un léger ding ! m'avertir de l'entrée d'un message sur Messenger. J'essuie du revers de la main l'eau qui perle sur mes joues et j'ouvre mon écran pour découvrir une réponse de la part de Jake. Il est en ligne et m'invite à une séance vidéo, ce que je suis incapable de refuser malgré mes yeux rougis et mon coton ouaté rose.

— Salut, beauté !

— Salut, Jake.

— Je vois que ç'a pas l'air de feeler.

— Pas vraiment, j'ai juste envie de rentrer chez moi…, soupiré-je.

— Pis de m'abandonner ? Qu'est-ce que je vais faire sans toi, maintenant que je sais que t'as pas peur de te mouiller pour aller chercher notre déjeuner et que t'es prête à sacrifier des vêtements pour nous réchauffer ?

— Merci, Jake, de me rappeler mes bons coups. Vraiment, tu sais me remonter le moral !

— Prends pas ça de même, t'es super ! Bon, tes fesses sont un peu blanches, mais c'est un détail !

— Niaiseux !

— Niaiseux ?

— Laisse faire… Toi, comment ça va ?

— Ça va comme quelqu'un qui a une jolie jeune fille qui lui trotte dans la tête et qui l'empêche de fonctionner comme une personne normale…

Si je n'avais pas été sur vidéo, je me serais permis de sourire jusqu'à ce que mes commissures fendent, mais comme mon interlocuteur voit ma face, je me retiens et j'essaie de me contrôler.

Vraiment, je ne savais pas qu'un gars de même pouvait exister ! Dans mon parcours amoureux, peu fourni, aucun de mes ex ne m'a jamais si bien parlé. Bon, peut-être que la maturité y est pour quelque chose, mais je dois dire que Jake sait vraiment parler aux filles… à moi, en tout cas !

— Bon, me dit-il en me remettant les pieds dans la réalité, là, tu vas sortir de ta cabane et tu vas faire un feu comme une grande fille.

Dans un soupir de découragement, j'ouvre la fermeture éclair de la tente de toile et je sors à l'extérieur. La nuit a déjà commencé à se montrer le bout du nez et la fraîcheur se fait doucement sentir. Les maringouins sont aussi au rendez-vous, ce qui me fait regretter immédiatement mon short de jeans. Je décide donc de repousser de quelques minutes mon allumage de feu de camp et je retourne dans la tente pour enfiler un pantalon.

Un sifflement provenant de mon cellulaire me fait soudainement réaliser que j'ai encore une fois les fesses à l'air… devant Jake.

— Belle petite culotte… Dis donc, c'est quoi, le nom du camping ? Je pense que je vais venir allumer ton feu moi-même !

Les joues rouges, je bouche l'écran avec un morceau de vêtement pendant que j'enfile un jeans. Je sais que Jake a vu beaucoup plus que mes bobettes, mais je ne tiens pas à ce qu'il participe à ma séance d'enfilage de pantalon. Une fois habillée, je reprends l'appareil et je sors de nouveau de la tente avec Jake qui me fait des yeux doux à l'écran.

— OK, Anouk, là, tu vas prendre ton bois.

— OK, dis-je en déposant le cellulaire un instant. Qu'est-ce que je fais ?

J'ai vraiment l'air de parler toute seule, je répète tout ce que dit Jake à la table de pique-nique, endroit où j'ai déposé le cellulaire.

Des gens en promenade me prennent vraiment pour une cinglée. Ils me dévisagent et j'en entends certains passer des commentaires dans la langue de Shakespeare. Comme je parle français avec Jake, ils s'imaginent probablement que je ne comprends pas leur langue, mais ce qu'ils ignorent, c'est que je sais ce que veut dire *crazy*…

— Mets ton papier en dessous, poursuit-il.

— Quel papier ?

— Le journal !

— J'ai pas de journal, Jake ! rétorqué-je en récupérant mon cellulaire.

— Alexander t'a pas donné de papier pour allumer ton feu ?

— Non, et j'ai pas non plus de robe sous la main que j'aimerais faire disparaître, dis-je, amusée.

— Oh, mais là, Anouk, tu peux pas faire un feu sans papier ! Est-ce que t'as des voisins ?

— Des voisins ?

— Oui, pour leur emprunter du papier !

Je fais un tour rapide des terrains avoisinants. Effecti-vement, j'ai des voisins qui semblent avoir du papier puisqu'ils ont déjà un feu bien vivant ! Je prends mon courage à deux mains et je traverse le chemin vers mes futurs amis.

— *Do you have paper to start my fire, please?* [29]

Les trois locataires temporaires d'à côté me regar-dent avec amusement. Je sais, qui vient en camping sans papier ? Pff, personne sauf moi, voyons !

— Oui, on a ça, dit l'un des gars.

— Vous parlez français ! m'exclamé-je.

— On dirait ben qu'on vient de par chez vous !

De par chez nous, c'est vite dit. Il semble venir des Îles-de-la-Madeleine, tandis que je viens de Montréal, mais bon, une fois loin de son patelin, je suppose que la distance entre « voisins » devient relative !

Puis, avec un sourire, il me tend du papier journal avec lequel je vais essayer de partir mon feu. Je le remercie, puis retourne à mon terrain pour reprendre mon cellulaire. Jake m'attend patiemment et poursuit ses directives en me revoyant la face sur son écran. Au moment d'allumer mon feu, je me rends compte qu'il me manque un élément essentiel…

— Écoute, Jake, je pense que je vais abandonner le projet…

— Anouk, il reste juste à mettre le feu !

— Je sais, mais j'en ai pas…

---

29. Avez-vous du papier pour que je puisse allumer un feu ?

Chapitre 9

Eh merde, la journée va être longue ! Mon matelas est plus qu'à plat, il pleut à n'en plus finir, l'eau entre dans les coins de la tente, mes couvertures sont humides et je suis gelée comme une crotte. J'ai finalement fini ma soirée en compagnie de mes voisins madelinots, qui ont eu pitié de moi. Lorsque j'ai raccroché par obligation – ma pile était morte –, je me suis assise seule à la table de pique-nique et j'ai fixé le vide pendant une éternité en me demandant ce que je faisais ici. J'ai eu le temps de me dresser une liste mentale des pour et des contre à poursuivre mon aventure lorsque Maxime s'est approchée de moi pour m'inviter à me joindre à son petit groupe. J'ai hésité un instant, mais comme elle est perspicace, elle a pris place à mes côtés en me disant qu'elle ne partirait pas sans moi. J'ai donc fini ma soirée avec les voisins, et je dois dire que ça m'a fait un bien fou. J'ai eu droit à des guimauves, à des anecdotes de voyage plus drôles que les miennes et à un concert intime, gracieuseté de Jean-Seb et sa guitare.

J'ouvre la fermeture éclair de ma tente, des vêtements chauds sur le dos, mon savon et ma serviette sous le bras, puis je prends la direction de la salle de bain, question de me rafraîchir un peu. Ma tête est à faire peur et mes cheveux sont une horreur. Il me reste encore une bonne vingtaine de minutes pour m'arranger un brin avant mon début de journée avec les enfants.

J'entre dans la douche et me déshabille. Je n'ai qu'une seule idée, faire couler l'eau chaude pour me réchauffer.

— Merde, comment ça marche, cette patente-là ?

Je suis debout sous un pommeau qui refuse d'obtempérer lorsque je tourne les robinets. Il ne laisse même pas échapper une seule goutte ! Je passe la tête hors du rideau de douche de plastique

blanc et c'est là qu'une fente de métal et une affiche me sautent aux yeux : « Cinquante cents, deux minutes ».

— Ben voyons donc ! Asteure faut payer pour sentir bon !

À contrecœur, je sors de la douche et je grappille dans le fond de mes poches de pantalon quelques pièces de monnaie que je glisse dans la fente. L'eau chaude me fait un bien immense et détend mes muscles. Le seul problème, c'est que je dois ravitailler la machine à sous pour poursuivre ma douche. Sans crier gare, l'eau stoppe, me laissant savonneuse et en maudit. Rien de mieux pour commencer une journée de marde que de prendre une douche avec des araignées au plafond et de l'eau qui prend au moins une bonne minute à devenir chaude et qui s'éteint une fois la température idéale atteinte. Je capote ! Il n'y a pas à dire, j'ai eu droit à une nuit de merde… et là, j'ai un matin très bien assorti ! Je chasse les résidus de savon avec ma serviette avant de me rhabiller et de sortir de la douche.

— Bien dormi ?

Je sursaute en voyant Maxime apparaître derrière moi. Je dois avouer qu'elle a une tête aussi affreuse que la mienne et qu'elle semble avoir souffert autant que moi cette nuit. Sauf qu'elle, elle a sûrement dû trouver le sommeil bien avant moi. Je dois dire que tous les sons nocturnes me foutaient la trouille. Je suis convaincue encore ce matin que j'ai eu la visite nocturne de petites bêtes à poil et que, pendant une bonne partie de la nuit, un raton laveur a tenté d'ouvrir ma tente avec ses petites pattes pour venir se blottir dans mon sac de couchage et échapper à la pluie.

— Bof, j'ai eu froid.

— Moi aussi… Qu'est-ce que tu fais aujourd'hui ? me demande-t-elle en se brossant les dents au lavabo à côté de moi.

— J'en ai aucune idée ! Comme il fait pas beau, je sais ben pas ce que je vais pouvoir faire avec les enfants et je te jure que j'ai pas envie de m'enfermer dans leur motorisé !

— Oh, mais c'est passager, selon un site météo, ça devrait arrêter de tomber vers neuf heures. Nous, on a prévu aller faire de l'hébertisme. Tu veux venir avec nous ?

— Ben, je sais pas trop, j'ai trois enfants à traîner, dont un qui pourra pas en faire…

— On s'en fout ! On a de la place en masse dans la minifourgonnette de Jean-Seb. On est juste trois, alors il reste encore quatre places !

— Pis je fais quoi avec Derek ?

— C'est le petit, ça ?

— Ouais…

— On va s'en occuper à tour de rôle. On va ben y trouver de quoi à faire.

L'idée me tente vraiment beaucoup. Déjà, faire quelque chose avec du monde de mon âge, qui parle français en plus, m'enchante. Et c'est sans compter le fait que je vais pouvoir échapper à la face d'Helen pendant une journée. Difficile à refuser !

— OK, laisse-moi voir avec Alexander et je te reviens avec une réponse !

— *Perfecto!* Tu sais où me trouver ! dit-elle en sor-tant avec sa trousse de cosmétiques sous le bras.

De l'hébertisme… je n'ai jamais fait ça et je dois dire que l'idée m'emballe pas mal, seulement je ne sais pas ce que je vais bien pouvoir faire de Derek… Je jette un dernier coup d'œil dans le miroir et je quitte la salle de bain en direction de la roulotte de ma

famille d'accueil. La pluie se fait déjà plus timide, signe qu'elle laissera bientôt sa place au soleil comme Maxime l'a prédit.

Lorsque je mets les pieds sur le terrain de la roulotte, je suis mouillée de la tête aux pieds et mon passage à la salle de bain n'a servi finalement à rien. Je frappe timidement à la porte du motorisé et j'attends que quelqu'un vienne me répondre. Réponse qui d'ailleurs ne vient pas, ce qui me fait croire que tout le monde doit encore dormir. J'hésite entre retourner à mon campement ou frapper de nouveau. Je consulte ma montre, comme si elle allait m'aider à trancher… je suis pourtant à l'heure !

Comme il pleut toujours, je décide de me trouver un petit coin à l'abri des gouttes pour attendre encore un peu. Faute d'avoir trouvé quelque chose pour m'abriter, je retourne frapper à la porte dans l'espoir d'obtenir une réponse. Mais le résultat est le même…

Un voisin qui vient d'arriver, journal sous le bras et parapluie à la main, m'informe que les occupants sont partis.

— Partis ? Partis où ?

L'homme hausse les épaules et entre dans son motorisé. Me voilà bien avancée ! Je suis censée deviner où ils sont partis ? Je soupire fortement en me disant qu'ils ne peuvent pas être partis bien loin, nous sommes arrivés en motorisé et il est encore là ! Je décide donc de me rendre au restaurant du camping, peut-être qu'ils y sont. Toujours la serviette et le savon sous le bras, je marche vers l'entrée du camping où se trouve le casse-croûte. En arrivant, je jette un coup d'œil aux tables occupées, à la recherche d'un visage familier.

— Anooouuuk !

Arrivé de derrière, Derek m'enroule les deux jambes en guise de câlin, en profitant pour s'essuyer la bouche sur mon pantalon. J'ai maintenant de la confiture qui décore mon jeans. Merveilleux ! Une

brassée doit sûrement coûter un bras si deux minutes d'eau chaude coûtent cinquante cents.

— Salut, Derek !

Je pivote sur moi-même, prends mon jeune ami par la main et le suis jusqu'à sa table, tout au fond du restaurant.

— *Good morning*, dis-je à la petite famille attablée devant moi.

Avec son habituel sourire arrogant, Helen me fait la remarque que je suis en retard.

Maudite épaisse, j'aurais été à l'heure si je n'avais pas eu à deviner où tu étais ! Mais je vais garder cette réflexion pour moi…

— J'étais au motorisé, me justifié-je en prenant place à la table aux côtés de Kayla et Mary.

— Désolée, Anouk, me dit Alexander, j'ai oublié de te laisser une note pour t'avertir que nous étions ici. Tu veux manger quelque chose ?

— Euh…

Oui ! Je suis affamée, mais je suis soudainement gênée de commander quelque chose alors qu'ils ont déjà fini de manger.

— Je vais m'acheter un muffin…, dis-je.

En réalité, je vais m'acheter un gros rien parce que tout ce que j'ai pour payer en ce moment, c'est mon savon et ma serviette, et je crains qu'on n'accepte pas ce genre de paiement. J'ai malheureusement épuisé tout ce que j'avais de monnaie pour me laver.

— Comme tu veux, me lance Alexander en ramassant son plateau dans lequel traînent encore une moitié de toast non touchée et un quartier d'orange.

— Je m'en occupe, dis-je en tentant de le lui prendre des mains.

Alexander me sourit, puis se lève en ramassant son cabaret et celui d'Helen. Il m'assure que ce n'est pas mon travail, partant du même coup avec mon déjeuner… Eh merde !

Au retour vers le terrain de la petite famille, je discute avec Alexander afin de savoir si j'ai la permission d'emmener les enfants faire de l'hébertisme avec mes nouveaux amis. Devant ma demande, il hésite un instant, mais voyant l'emballement de Kayla, qui a tout compris de mon échange avec son père, il ne peut refuser. Il surenchérit même : « Pourquoi pas ! Allons-y tous ensemble ! »

C'est donc à bord du motorisé que nous nous sommes pointés au centre d'hébertisme. Helen a une face de bœuf et Derek braille à fendre l'âme parce qu'il sait maintenant qu'il ne pourra pas en faire. Mes amis sont déjà arrivés à destination lorsque nous nous pointons tous le bout du nez à l'extérieur du véhicule. Comme l'avait annoncé Maxime, la pluie a laissé place au gros soleil, et c'est réellement une belle journée qui se dessine.

Alors que je tiens Derek dans mes bras, cherchant une façon de le consoler, je détaille Helen de la tête aux pieds en me demandant bien comment elle réussira à faire le parcours, habillée d'une robe d'été et chaussée d'une paire de sandales de cuirette à talons. Je donnerais mille piastres pour la suivre ! De mon côté, j'ai commencé à faire mon deuil de pouvoir m'adonner à l'activité puisque je suis la responsable de Derek. Je vais donc regarder la petite bande s'éloigner de moi et je vais brailler avec Derek. Ça, c'est mon plan pour les prochaines heures, sauf si…

— Helen, vous venez aussi ?

Pour toute réponse, elle me jette un regard noir et retourne s'enfermer dans le motorisé. Intérieurement, je prie pour

qu'Alexander laisse Derek aux bons soins de sa douce moitié et qu'il me permette de faire partie de l'aventure. Le petit toujours dans les bras, je tente ma chance en rejoignant le paternel à l'intérieur de la cabane d'accueil, où il a disparu quelques minutes plus tôt pour aller enregistrer sa famille.

— Alexander, euh, je me demandais si toute votre famille participait à l'activité.

— Qu'est-ce que tu veux dire ? réagit-il en réglant la facture.

— Si Helen y va aussi…

— Non, c'est pas trop son genre d'activité. Pourquoi ?

— Ben, je me demandais si je pouvais pas lui laisser Derek le temps que je puisse aussi essayer l'hébertisme. Évidemment, si c'est correct pour vous. C'est juste que je me disais que… on a pas besoin d'être deux pour surveiller le petit !

Alexander semble hésitant, puis m'accorde la permission de les suivre. Il prend son garçon dans ses bras et lui colle un bisou sur le front, ce qui a pour effet de calmer Derek.

— Après tout, les deux autres seront avec toi ! dit-il pour se donner bonne conscience en sortant de la cabane.

Rapidement, je fouille dans le sac à bandoulière que j'ai pris l'habitude de traîner – sauf à la douche, évidemment – et je sors ma carte de guichet que je tends à la fille derrière le comptoir. En payant mon billet d'entrée, je me dis qu'Alexander connaît très bien son amoureuse et qu'il n'est pas dupe devant son jeu de belle-mère parfaite. Ce moment d'hésitation me confirme qu'il sait très bien qu'elle est loin d'être la femme dévouée qu'elle prétend être auprès des enfants.

Lorsque je retourne rejoindre les autres, Kayla et Mary viennent me voir, folles de joie, puisqu'elles viennent d'apprendre que je les

accompagne. Alors qu'elles me sautent presque dans les bras, je vois du coin de l'œil que, dans le motorisé, ça semble barder légèrement. Derek est assis à une table de pique-nique en compagnie de Maxime, qui lui chante des chansons dont il ne comprend aucune parole. Jean-Seb donne le *beat* en tapant sur la table avec ses mains alors que Nico, le troisième membre du trio, danse maladroitement au son de ce charivari. Alexander sort de la roulotte au moment où nous applaudissons les exploits des trois Madelinots. Helen et son air bête viennent récupérer Derek et retournent s'enfermer dans le motorisé alors que, nous, nous disparaissons dans le fond du bois.

Les bibittes sont vraiment intenses et je commence sérieusement à regretter mon short. Un homme dans la vingtaine nous attend à l'intérieur d'une petite cabane en bois dans laquelle un paquet de harnais et de je ne sais quoi se trouvent. Il nous accueille gentiment et commence la distribution de l'équipement. À mon tour, il me tend un vaporisateur chasse-moustique, m'invitant à m'en servir en pointant mes cuisses.

Pourquoi se préoccupe-t-il juste de mes jambes à moi ? J'ai comme le *feeling* que je ne lui déplais pas… tant mieux pour moi si ça me permet de sauver mes cuisses des bibittes trop gourmandes. Par gentillesse, j'en offre aux autres, qui s'en donnent à cœur joie, et je redonne à son propriétaire la bouteille, maintenant beaucoup plus vide. Puis, je rejoins Maxime, qui s'affaire à donner un coup de main à Mary.

Kayla s'approche de sa sœur et prend le relais pour lui expliquer ce qu'elle doit faire. Moi, je me bats littéralement avec mon harnais, essayant à mon tour de le mettre. Je suis mêlée dans mes sangles et je n'arrive pas à insérer les bonnes jambes dans les bons trous. Le guide s'approche de moi et entre un peu trop dans ma bulle en voulant me donner un coup de main. Il frôle mes jambes librement

et prend son temps pour m'ajuster mon attirail à la taille.

— Anouk, il y en a un à qui tu fais de l'effet, on dirait, me lance Jean-Seb en me pointant l'instructeur.

La remarque de mon ami me fait rougir jusqu'à la racine des cheveux ; une chance que le gars en question ne comprend rien du français… du moins, je l'espère. Il faut dire qu'il n'a rien pour lui, le pauvre. Il est frisé comme un mouton, ses muscles ont la grosseur d'une clémentine et il a la *shape* d'un cure-dent.

Maintenant que tout le monde est enfin prêt, l'instructeur nous informe des règles de sécurité, nous explique le parcours que nous devons faire et nous indique le chemin pour s'y rendre, le tout parsemé de clins d'œil dans ma direction, ce qui n'échappe pas aux autres membres du groupe.

Avant de nous élancer, nous faisons tous un petit tour dans la section pour débutant afin de nous familiariser avec le harnais, le mousqueton, la poulie et tout le tralala.

Puis voilà, c'est le moment du départ pour l'aventure dans les arbres. Par politesse, je laisse tout le monde partir avant moi, prenant par conséquent la position en queue de peloton. Je monte donc à la suite des autres pour atteindre la première plateforme. Je dois avouer que la hauteur est impressionnante et je n'ose pas trop regarder en bas. Tant que j'ai quelque chose de fixe sous mes pieds, ça me va ! Les filles ont l'air de s'amuser ferme avec leur père alors que, de mon côté, plus j'avance dans le parcours, plus la chienne me pogne.

Puis, le moment de grâce arrive, l'obstacle des plan-ches de bois qui se balancent sous mes pieds à trente mille mètres du sol. J'ai peur… j'ai soudainement l'impression de me sentir mourir, je suis complète-ment figée, incapable de faire quoi que ce soit, et ce, en

plein milieu du trajet entre les deux plateformes. Les autres sont tous devant moi, et je les vois s'éloigner de plus en plus alors que tous mes membres refusent d'obéir aux commandes que mon cerveau leur balance.

— Merde de merde !

J'essaie de me raisonner, de me dire qu'il est impossible que je tombe, que je suis attachée, que je suis en sécurité, qu'il ne peut rien m'arriver, mais… ma tête ne fait qu'à sa tête en repoussant avec détermination toute pensée, même rationnelle. En plus, à rester immobile de même dans les airs, j'ai l'impression maintenant d'être le plat de résistance des maringouins les plus voraces de la terre.

— *You can do it!* [30]

Hein ? Mais qu'est-ce qu'il fout là, lui ? L'instructeur est à cent mille mètres sous mes pieds et me regarde chier dans mes bobettes. Je ne peux pas croire qu'il n'a rien trouvé de mieux à faire durant sa pause que de parcourir le sentier pour me retrouver. Quel con !

Je prends une grande respiration et, tremblante, je traverse la passerelle planche par planche en criant ma vie à chaque exploit. Une fois que j'ai rejoint la plateforme, j'encercle l'arbre avec beaucoup trop d'amour.

— *Good job!*

J'ai juste envie de lui balancer un « ta gueule » résonnant, mais je me retiens en me disant que si je ne lui réponds pas, il risque de rebrousser chemin. Visiblement, il n'y a que moi qui pense à ça, puisqu'il ajoute : « *You are good!* [31] » Sous ses applaudissements, je contourne l'arbre en découvrant une tyrolienne sans fin…

— Mais quelle idée j'ai eue !

Je donnerais n'importe quoi pour revenir en arrière et décliner l'offre de mes nouveaux amis. Là, j'ai l'air d'une épaisse qui braille

sa vie alors qu'elle est pognée dans le haut d'un parcours d'hébertisme et qu'un imbécile heureux tente de l'encourager au beau milieu de l'herbe à puce.

---

30. Tu peux le faire !

31. Tu es bonne !

Chapitre 10

Enfin, une douche chaude ! Après trois jours de camping, je dois avouer que je suis contente de remettre les pieds dans une maison. Après la super sortie d'hébertisme, ce fut au tour d'Alexander de prendre le *lead* pour nous trimballer un peu partout. J'ai donc eu droit à une sortie au zoo, à de la marche en forêt, à une soirée western, à un bingo et à un spectacle de mascottes plus que mauvais. Je suis claquée, j'ai l'impression de ne pas avoir dormi depuis une éternité et j'ai comme l'impression que ce n'est pas demain la veille que je vais me payer la traite.

Alexander est reparti tôt ce matin en voyage d'affaires et je ne me fais pas d'illusions, mon rôle d'esclave reprend de plus belle dès aujourd'hui. En arrivant dans la cuisine, j'ai la surprise de découvrir un bout de papier avec une note à mon intention. Helen m'annonce qu'elle est partie, elle aussi, pour la semaine. Pas de précision concernant l'endroit, aucun numéro de téléphone d'urgence.

Je regarde autour de moi et je me dis que, finalement, ce n'est pas une si mauvaise idée. Je vais avoir le champ libre pour y aller à mon rythme. La perspective d'une semaine bien *relax* se dessine.

Évidemment, c'est ce que je pensais jusqu'à ce que Derek se lance dans les marches d'escalier… et les déboule. Il pisse le sang sous le sourcil droit et je ne sais pas si c'est mon imagination qui amplifie la situation, mais j'ai l'impression que ses yeux ont de la difficulté à viser les trous. Il se tient un bras et hurle sa vie, assis sur la dernière marche.

Probablement alertées par les pleurs du bambin, les filles sont maintenant bien réveillées et paniquent à mes côtés. Je prends Derek dans mes bras et l'emmène dans la cuisine, où je l'assois sur le comptoir. Je ne prends pas le temps de regarder la profondeur de la

blessure et j'enroule un linge à vaisselle autour de son front, là où le sang coule. Ses pleurs intensifient mon niveau de panique, et avoir les deux autres hystériques dans mes jambes ne m'aide pas pantoute.

— OK… je dois l'emmener à l'hôpital, dis-je plus pour moi-même que pour les filles.

Sans blague, j'ai le *feeling* qu'il y a plus qu'un sourcil de fendu.

— Tu conduis ? me questionne Kayla.

Sa demande me sort de ma torpeur.

— Oui, bien sûr, mais j'ai pas de voiture, ce qui fait qu'on peut pas aller ben loin.

J'ai à peine terminé ma phrase que Kayla disparaît quelques secondes pour revenir avec une clé d'auto en main. C'est ainsi que je découvre qu'une BMW dort dans un garage au fond de la cour. Je récupère mon sac à main et je prends Derek dans mes bras. Je presse les filles d'aller s'installer dans la voiture avant d'asseoir le blessé entre elles sur la banquette arrière de l'auto. Je prends place derrière le volant et je respire un bon coup avant de démarrer.

J'ai le stress dans le tapis. Derek est en train de perdre tout son sang sur le banc en cuir et je tiens un volant d'une BMW qui doit valoir plus que la peau de mes fesses.

Kayla me dicte le chemin jusqu'à destination. Je stationne la voiture et prends Derek dans mes bras. Suivie des filles, je me rends à l'accueil de l'hôpital. Évidemment, je comprends à moitié ce que me demande la madame derrière le plexiglas et je suis trop sur les nerfs pour chercher mes mots en anglais. Je parle par-dessus tout le monde, je suis sur le point de brailler et Derek commence à manquer sérieusement de couleur.

— Madame ! Calmez-vous, me dit une voix d'homme derrière moi.

Déjà, entendre quelqu'un me parler en français dans cette situation m'apaise, puis découvrir que ce quelqu'un porte une blouse blanche et un stéthoscope au cou me donne l'impression d'avoir gagné un prix de présence.

— C'est Derek, il…

— Il va mourir ! me coupe Kayla, en proie à la panique.

— Ben non, il va pas mourir, ils vont faire quelque chose avant, hein, monsieur ?

Comment être plus rassurante alors que moi-même je ne suis pas rassurée.

— Personne ne va mourir, nous assure l'homme, on va faire quelque chose bien avant ça !

Il prend Derek dans ses bras et nous invite à le suivre vers une petite salle de consultation, puis installe son jeune patient sur la table d'examen.

— Je m'appelle Dr Marineau, dit-il à Derek. Est-ce que tu me laisses regarder ta blessure ?

Je ne sais pas si Derek a tout saisi ce que le médecin vient de lui dire, mais d'un signe de tête affirmatif, il lui donne son accord.

Le docteur retire la serviette souillée de sang du front de Derek. La blessure est assez profonde, et je me demande comment j'ai pu réussir à rester debout jusqu'ici. Je sens mes jambes se dérober sous moi et, quand je rouvre les yeux, j'ai un sac de glace dans le cou, une débarbouillette humide sur le front et une vue sur un plafond d'hôpital.

— Merde, les enfants !

— Madame, prenez votre temps pour vous asseoir. Vous avez eu un léger malaise…

— Comme si j'avais le temps de prendre mon temps ! dis-je en ne tenant pas compte des conseils de l'infirmière. Où sont les enfants ? Déjà que je sais pas comment je vais expliquer à leur père pourquoi Derek est blessé, si en plus je perds les deux autres, ça va prendre plus qu'un sac de glace et une compresse pour me réanimer.

— Madame, est-ce que vous vous sentez en danger ?

— C'est clair que je vais l'être s'il me manque des enfants ou s'il leur manque des morceaux !

Je capote ! Pourquoi les filles ne sont-elles pas là ? Et Derek, ils en ont fait quoi ? Je ne comprends rien, et ce n'est pas un problème de langue parce qu'on me sert en français !

— Madame, il faut…

— Non, là, la madame, dis-je, veut retrouver les enfants avant de se claquer une crise de cœur. Donc, est-ce possible pour vous de m'indiquer où je peux les trouver ?

— Je vous reviens.

— Super ! Avec les enfants, si possible.

— Je vous reviens, répète-t-elle avant de sortir de la petite salle.

Sur la civière, dans cette petite salle fermée, j'essaie de retrouver mon équilibre qui, même si je suis assise, semble fragile. Je me demande comment j'ai pu être aussi négligente. Je suis rendue à me dire que c'est presque criminel de me confier des enfants lorsque l'infirmière réapparaît dans la salle.

— Est-ce que vous aimeriez porter plainte ? me demande-t-elle.

— Porter plainte pour quel motif ?

— Bien, j'ai cru comprendre que vous étiez sous l'emprise d'un homme violent…

— Ah bon ! Si c'est le cas, je suis pas au courant ! Par contre, ce

que je sais, c'est que j'aimerais bien retrouver les enfants dont j'ai la responsabilité afin que je puisse les ramener à leurs parents. Vous comprendrez que ça paraîtrait plutôt mal pour une gardienne de revenir à la maison avec le tiers des enfants dont elle s'occupe, surtout s'il est abîmé.

— Je vois.

Je ne sais pas ce qu'elle voit, mais pour ma part, j'aimerais bien voir les enfants avant de perdre la carte encore une fois.

L'infirmière m'étudie un moment, avant de se lever et de m'indiquer où sont les enfants. Installées à un poste de travail réservé au personnel infirmier, les filles font du dessin en buvant un jus de pomme, gracieusement offert par la maison.

— Où est Derek ?

— Ils l'ont amené faire une radiographie, m'informe Kayla.

— Et l'accompagner, ça vous a pas passé par la tête ? Les filles, *come on*, vous l'avez laissé tout seul ! Pauvre petit minou, c'est clair qu'il doit être effrayé.

— Tu nous as bien laissées toutes seules, toi.

Est-elle vraiment en train de me faire sentir coupable d'être tombée dans les pommes ? Comme si j'avais pu me contrôler pour éviter mon malaise ! Je préfère ignorer son arrogance et aller rejoindre Derek.

Un bras dans le plâtre et quelques points de suture plus tard pour le petit, nous sommes de retour à la maison, épuisés et affamés. Les chips de la machine distributrice de l'hôpital sont rendues pas mal loin et je comprends les enfants d'avoir faim ; il est plus que temps de souper. Je cherche un petit quelque chose de

rapido à cuisiner et j'en suis à retourner les croquettes de poulet dans le four quand la sonnette de la maison se fait entendre. Sur le pas de la porte, Jake tient une bouteille de vin et un paquet de sushis.

— Faits maison, juste pour nous, me dit-il en passant le seuil de la porte tout en déposant un léger baiser sur mes lèvres.

Il se dirige vers la cuisine, où mon riz menace de coller dans le fond du chaudron. Derek s'anime devant son cousin et lui explique sa mésaventure alors que Mary en rajoute en décrivant en détail le malaise que j'ai eu à l'hôpital. Kayla lui tend son téléphone pour lui montrer ses photos souvenirs de la journée ; principalement chaque étape de l'installation du plâtre de Derek.

Je sais aussi que Kayla a parlé avec son père et qu'elle lui a envoyé quelques clichés. D'ailleurs, Alexander a rappelé à quelques reprises alors que nous étions à l'hôpital. Il voulait parler à son fils pour, je crois, le rassurer. Chaque fois, il a demandé à me parler. La première fois, c'était pour me remercier, la deuxième, pour savoir si Helen était là, et la troisième, pour me demander si j'avais été capable de la joindre puisqu'il n'y arrivait pas. Il tombait constamment sur sa boîte vocale. Lorsque je lui ai dit qu'elle ne m'a pas laissé de numéro où la joindre, il avait l'air de se retenir pour ne pas montrer qu'il était en maudit. J'ai dû aussi lui avouer, en m'excusant un million de fois, que j'avais emprunté la voiture de luxe pour me rendre à l'hôpital. Il m'a rassurée en me disant que c'était la meilleure chose à faire et m'a même invitée à l'utiliser encore une fois si jamais j'en avais besoin.

Bref, les enfants sont super occupés à raconter leur journée à Jake et ne lui laissent aucun répit, ce qui m'arrache un sourire. Ce qu'il est merveilleux ! Il ne le sait pas, mais ce soir, sa présence me fait vraiment du bien. En fait, c'est lui au complet qui me fait du

bien.

Je sers le repas aux enfants en salivant sur celui que Jake a apporté. J'ai juste une chose en tête, coucher la marmaille et profiter d'une soirée en tête à tête avec l'homme assis près de moi. J'imagine que son intention est la même que la mienne, parce qu'il ne se fait pas prier pour me donner un coup de main. Alors que Kayla prend une douche et que Mary est déjà au lit en train de lire un roman, Jake fait la lecture à Derek. Moi, je m'active à rendre la cuisine présentable en lavant la vaisselle et en mettant la table pour deux.

Une fois tout le monde au lit, Jake me rejoint, le sourire aux lèvres. Il passe sa main dans ses cheveux et lâche un petit soupir de satisfaction.

— Bon, à notre tour maintenant ! déclare-t-il en tamisant la lumière de la salle à manger.

Il ouvre ensuite la bouteille de vin blanc et nous sert chacun un verre. Je dois admettre qu'en si bonne compagnie, le vin est plus qu'exquis. Je note le nom, juste au cas où j'aimerais un jour goûter encore une fois à cette magnifique fin de journée.

— Tu sais que t'es vraiment parfait, dis-je en avalant une bouchée de sushi.

— T'en doutais ? lance-t-il à la blague.

Non… en fait, je n'en ai jamais douté. Je n'avais pas besoin qu'il me démontre ses talents culinaires, parce que je sais très bien qu'il sait me cuisiner. Il n'avait pas besoin non plus de me faire découvrir autant de saveurs parce que, ce qu'il ne sait pas, c'est qu'il les possède déjà toutes sur le bout des lèvres.

— Jake, as-tu entendu ? On dirait qu'il y a quelqu'un qui vient

d'entrer dans la maison, dis-je en le secouant.

Notre souper aux sushis s'est évidemment terminé dans mon lit, et c'est blottie dans les bras de Jake que je me suis assoupie. Le bruit de la porte d'entrée qui claque vient de me réveiller en sursaut, et c'est maintenant bien assise dans le lit que je panique ma vie. Comme je sais qu'Helen et Alexander sont absents pour la semaine et qu'il est passé trois heures du matin, j'ai vraiment la chienne et je suis réellement contente d'avoir Jake à mes côtés.

— Oui… je vais aller voir, dit-il en sortant du lit.

Je m'accroche au drap alors que Jake enfile son jeans. Je me dis que je devrais peut-être faire pareil, juste au cas où je deviendrais du renfort. Alors que Jake sort de la chambre, armé du bâton de golf que j'ai confisqué à Derek, je m'empresse d'enfiler des vêtements et je reste au bas de l'escalier, à pied d'œuvre, en tendant l'oreille.

— *Jake? What are you doing here?* [32]

Le son de la voix d'Alexander me rassure, et je grimpe l'escalier pour rejoindre les deux hommes au rez-de-chaussée.

— Alexander ? dis-je, surprise, moi qui pensais le revoir juste dans une semaine.

— Elle n'est pas de retour, lâche-t-il en me fixant dans les yeux.

J'aimerais lui annoncer autre chose, mais la vérité est qu'Helen n'est pas revenue. Je suis mal à l'aise et, en guise de réponse, je lui fais signe de la tête que non.

— Tu sais où elle est ?

— Non, je pensais qu'elle allait vous rejoindre, que je mens.

Alexander me regarde sans me voir. Il semble perdu dans ses réflexions un moment et finit par se passer la main dans les cheveux en faisant quelques pas en arrière.

— Tu sais quoi ? Je pense que tu peux prendre *off* le reste de la semaine. Je vais m'occuper de mes enfants… et peut-être attendre Helen…, déclare-t-il, les dents serrées, en se versant un verre d'eau.

Prendre *off*… Pour faire quoi ? Pour aller où ? Parce qu'honnêtement, j'ai comme le *feeling* que, lorsqu'Helen va remettre les pieds dans la maison, ça va barder. En même temps, qu'est-ce que je peux bien faire du reste de la semaine ?

— C'est qu'on est juste mardi, dis-je, et c'est mon travail de m'occuper de vos enfants… C'est, disons, la principale raison de ma présence ici.

— Ça fait combien de fois qu'elle fait ça ? demande-t-il en ignorant complètement ce que je viens de lui dire.

— Ben…

Merde, est-ce que je lui dis la vérité ou ce qu'il souhaite entendre ? Je vais y aller avec la seconde option. Je trouve qu'il l'a déjà un peu difficile, je ne vais pas en rajouter.

— C'est presque la première fois, dis-je, hésitante.

— Presque ? répète-t-il, suspicieux. Tu es en train de me dire que, tous les autres jours, elle est ici ?

— Pas nécessairement toute la journée…

Pour vrai, je commence réellement à être mal à l'aise, j'ai l'impression d'être l'objet d'une enquête. Je dois dire que ça part mal une journée, de passer un interrogatoire à quatre heures du matin.

Jake, qui comprend mon malaise, met un terme à mon supplice en discutant avec son oncle, l'entraînant avec lui vers le salon. Tout ce que j'arrive à comprendre, mon anglais étant encore limité, c'est qu'Alexander est hors de lui de savoir qu'Helen n'était même pas là pour son fils alors qu'il en avait besoin. Je ne sais pas ce qui s'est dit

par la suite, mais docilement, je retourne m'enfermer dans ma chambre juste pour éviter de me mettre les pieds dans la bouche.

Je me glisse sous les draps, tout habillée, en attendant le retour de Jake, retour d'ailleurs qui n'arrive pas. Lorsque j'entends la porte de la maison se refermer, je comprends qu'il ne viendra pas me rejoindre ni m'embrasser avant de partir pour la journée.

Déçue, je me lève. Tant qu'à ne pas dormir, aussi bien sauter sous la douche et prendre le temps de savourer l'eau chaude sur mon corps. En me lavant, je réfléchis à ma relation avec Jake. Je dois l'admettre, je suis amoureuse comme une folle. Plein de fois, je me suis retenue pour ne pas laisser échapper un « je t'aime ». Mais c'est voué à l'échec, notre affaire. Dans peu de temps, je retourne chez moi, et lui… il reste ici. Des relations à distance, ça n'a jamais été *winner*, et j'en ai même la preuve avec Alexander, qui vient de mettre un terme prématurément à un voyage d'affaires parce qu'il sent que son couple part à la dérive. Il ne l'a pas dit, évidemment, mais je ne suis pas folle, je sais très bien qu'il attend le retour d'Helen.

D'ailleurs, je ne suis pas certaine que c'est une bonne chose que les enfants assistent à ça. Je pense que je vais proposer à Alexander d'aller faire un peu de tourisme avec sa marmaille si jamais il souhaite remettre les pendules à l'heure avec sa douce.

Bien décidée à jaser de mon plan avec le maître de la maison, je m'habille en vitesse et je monte au rez-de-chaussée. Je me verse une tasse de café et une à Alexander, puis je me dirige vers la terrasse, où il s'est installé. Il fait tellement pitié ! Il est là, assis seul à ruminer devant le lever du soleil.

— *Thank you, Anouk*.

Je prends place à ses côtés en silence, cherchant une façon

d'aborder le sujet. Puis, comme il n'y a pas cinquante-six mille solutions, je vais droit au but :

— Écoutez, c'est pas mes affaires, j'en suis consciente, mais je pense que si vous voulez avoir une discussion avec Helen, il serait peut-être préférable pour les enfants de ne pas être dans les parages. Ce sont des affaires de grandes personnes et je pense que ce serait mieux de leur épargner ça.

— Est-ce qu'elle est souvent partie ?

Je soupire fortement. Qu'est-ce que je peux bien lui répondre ? Je me doute pourtant qu'il doit connaître la réponse…

— Je sais que vous aimeriez que je vous dise le contraire, mais la vérité est qu'Helen est rarement ici. Elle nous a laissés à la plage trop souvent pour se débarrasser de nous et elle rentre à la maison très tard le soir. Elle ne s'occupe jamais des enfants, et les seules occasions où elle leur donne un peu d'attention, c'est en votre présence. Mais ça, je pense que vous le savez probablement déjà. Je suis certaine que je ne vous apprends rien… Alexander, je n'ai que vingt-deux ans et je n'ai aucune leçon à vous donner, mais la seule chose que je peux vous dire, c'est que vos enfants sont malheureux sans vous.

Voilà, le message est passé…

---

32. Jake ? Qu'est-ce que tu fais ici ?

Chapitre 11

Quand j'offrais à Alexander de m'occuper des enfants s'il avait besoin d'un moment pour discuter avec sa douce moitié, je ne m'étais pas imaginé devoir sacrer mon camp avec eux. Il m'a tendu sa carte de crédit, m'a donné les clés de sa voiture, m'a lancé un « soyez prudents » et est retourné broyer du noir dans sa maison.

— On fait quoi, là ? me demande Kayla.

On fait dur ! Qu'est-ce que je peux bien leur dire d'autre, c'est la vérité ! Nous sommes tous assis dans la BMW à nous regarder en silence. Je suis à court d'idées pour une activité et, honnêtement, j'ai juste hâte à samedi pour fuir avec Jake.

— OK, on va aller faire l'épicerie !

Je suis consciente qu'il y a plus amusant comme activité, mais je n'ai pas d'inspiration et nous sommes mûrs pour un petit ravitaillement. Alors, aussi bien meubler notre temps libre de façon utile !

— *Yeah*, dit mollement Kayla.

Yeah, certain ! J'ai la carte de crédit. Pour une fois, je n'aurai pas besoin de piger dans mes économies ! Helen ne me laisse jamais d'argent, ce qui fait que je roule sur mes réserves depuis une bonne partie de l'été. D'ailleurs, les bobettes que porte Derek font partie de mes achats imprévus…

Quand Alexander m'a questionnée sur les dépenses et que je lui ai confié avoir utilisé mon argent, sa face a changé de couleur… À ce moment-là, je me suis dit que j'avais sans doute jeté un peu trop d'huile sur le feu et que j'aurais peut-être dû confesser ce bout-là à Alexander à un moment mieux choisi. D'un autre côté, je lui suis reconnaissante de s'être empressé de me faire un chèque pour me rembourser.

— J'ai une idée, dis-je en prenant la route, ce soir, c'est vous qui cuisinez !

Non mais, c'est clair que je viens de leur donner le goût de faire l'épicerie !

— *Re-yeah.*

Bon… ça ne semble pas faire l'unanimité, mon petit projet culinaire. Si Kayla a osé exprimer son « grand » enthousiasme, les deux autres n'ont pas besoin de parler. Dans mon rétroviseur, je vois bien les deux babounes assises en arrière. Je les comprends, mettons que faire l'épicerie, ce n'est pas non plus mon loisir préféré, et je n'ai pas plus de *fun* à faire les repas.

Je stationne la voiture devant le supermarché. Kayla et Mary se chargent de prendre un panier alors que j'attrape Derek par la main. Je dois le retenir parce qu'il touche à tout ! Comme je n'ai aucune liste, ni mentale ni papier, j'y vais avec l'inspiration du moment. Mary ajoute subtilement au passage des aliments qui ne contiennent rien de bon.

Puis, il m'a suffi d'un petit moment d'inattention… quelques pommes dans un sac…

— Merde ! Derek ?

Mary, Kayla et moi regardons autour de nous, en vain. J'ai le cœur qui palpite et toujours aucun signe de l'enfant, même quand je crie son nom. Pourtant, il ne peut pas être allé bien loin, cibole, j'ai juste lâché sa main pour choisir des fruits !

J'abandonne le panier et j'entraîne les filles avec moi à travers les rangées. Je ne prends pas de risque, j'attrape la main de Mary, et je me retiens pour ne pas saisir celle de Kayla aussi. J'ai le souffle coupé, les mains moites, et le dos, les aisselles et le front en sueur.

— Merde, Derek, arrête de niaiser ! T'es où ? hurlé-je de plus

belle.

Plus j'avance à travers les rangées, plus les yeux de Mary sont humides.

— On va le trouver, la rassuré-je en y croyant de moins en moins.

Puis, en arrivant à la dernière rangée de l'épicerie, je me résigne à aller demander de l'aide à un commis. Je ne peux pas prendre le risque que le petit sorte de l'épicerie ou, pire encore, que quelqu'un parte avec lui. Quoique… qui voudrait bien partir avec un petit paquet de trouble ? En traversant la rangée des produits sanitaires, j'ai l'impression que quelque chose m'a échappé. Je ne sais pas pourquoi, mais je sens le besoin de repasser dans cette section avec plus de minutie.

— Derek ! Merde, qu'est-ce que tu fous ?

Sur une tablette du bas, entre deux emballages de papier hygiénique format géant, sont dissimulés de petits pieds.

— J'ai eu peur, dis-je en l'extirpant de sa cachette.

— *I wanted to poop*[33], se justifie-t-il en montant son pantalon exagérément, au point où je m'inquiète presque pour le confort de ses noix.

— De quoi, *poop* ?

Kayla se bouche les narines et recule en feignant un haut-le-cœur. Mary, elle, se retient d'éclater de rire en se cachant la bouche avec ses deux mains. Au même instant, une *draft* de merde me fait réaliser l'ampleur du *poop*…

— *Shit!*

Ça y est, je viens de déclencher l'hilarité générale. Les filles semblent incapables de contrôler leur fou rire. Pour ma part, je suis

loin de trouver la situation aussi drôle qu'elles. Pendant que Derek me regarde, impuissant, je me demande quelle est la meilleure chose à faire : sacrer le camp ou ramasser le dégât ?

— Derek, on peut pas faire caca derrière des rouleaux de papier de toilette, le grondé-je mollement.

Pauvre enfant, on dirait qu'il est lui-même dépassé. J'évalue encore une fois mes options et, même si celle de filer en douce est la plus séduisante, je ne peux pas m'y résoudre. Quel message laisserais-je aux enfants ?

Les dents serrées, j'éventre un paquet de Charmin ultra *soft* en me faisant la réflexion que le summum d'une journée de marde, c'est d'avoir les deux mains dedans !

Si nous étions morts de rire il y a quelques minutes, là, nous affichons plutôt des têtes d'enterrement en voyant la voiture d'Helen dans l'entrée.

Je ne sais pas si c'est un bon moment pour revenir. En même temps, nous ne pouvons pas faire l'épicerie toute la journée !

Je demande aux enfants de rester à l'extérieur et j'entre la première dans la maison. Comme bruit de fond, il y a un vacarme de fou. Des claquements de tiroirs, des bruits de talons sur le plancher. C'est le bordel dans la cuisine ! Il y a des bouteilles de bière vides un peu partout sur le comptoir, dont une brisée sur le sol ; des sacs remplis à ras bord de vêtements ; des souliers de femme éparpillés sur le plancher ; bref, je comprends que ce n'est pas le meilleur *timing* pour arriver.

Je retourne rejoindre les enfants en me disant que je trouverai bien un moyen pour sauver la crème glacée que nous venons d'acheter et qu'un *flash* d'activité fabuleuse à faire ensemble va me

frapper. Au moment où je viens pour monter dans la voiture, Helen sort de la maison, les bras chargés d'un sac de voyage et d'une paire de chaussures.

— *Bitch!* crache-t-elle dans ma direction.

Je la regarde et m'empresse de monter dans l'auto. Le temps que je tourne la clé pour démarrer, elle se plante devant la voiture et me gueule des insultes sous le regard apeuré des enfants. Je dois dire que je ne me sens pas tellement grosse dans mes culottes. Dans les yeux d'Helen, je lis la rage et je suis certaine que si elle pouvait cracher du feu, elle me carboniserait sur-le-champ. Une folle !

— Anouk ! hurle Mary.

Je sais que Mary a peur. Derek braille sa vie et Kayla est tout simplement figée. Ça va super bien, tout est vraiment… hors de contrôle.

— On se calme ! beuglé-je sous le coup de la panique.

Bravo, championne ! Je l'ai presque, l'affaire, pour rassurer les enfants ! Pendant que je respire un bon coup, Helen continue de s'époumoner à l'extérieur. Je me mets en mode reculons en me disant que je pourrai toujours l'éviter en prenant un peu de distance. Mon intention est juste de sacrer mon camp pour épargner cette scène aux enfants, pas d'écraser leur belle-mère… quoique… Ben non, je ne ferais jamais ça !

Mais, semble-t-il, rien ne peut arrêter Helen. Elle gueule sa vie en se foutant devant l'auto. Comme une folle, elle bloque chacune des directions que je tente de prendre. Je veux bien croire que tous les chemins mènent à Rome, mais ici, il y en a juste un pour sortir de la cour.

Portée par la rage, elle nous menace avec la pointe des chaussures qu'elle tient dans ses mains avant de les lancer sur le

pare-brise. Je stationne la voiture et je décide qu'il est temps de m'affirmer un peu. Ces histoires de cœur ne m'appartiennent pas et les enfants n'ont pas à assister à ce spectacle. Et puis, il fait quoi, Alexander ? Qu'est-ce qu'il attend pour venir défendre sa famille ?

Je descends de la voiture après avoir mis le climatiseur dans le tapis et monté le son de la radio. Je m'approche d'Helen, qui fonce littéralement sur moi.

— Écoute, Helen, dis-je.

— *No, you're gonna shut up.*[34]

— Wô, là, je t'ai rien fait et les enfants non plus. Là, je vais partir et tu vas régler tes affaires avec la bonne personne.

— *You're just a little bitch.*[35]

— OK, là, mon amie…

— *I'm not your friend!*[36]

Je fige net.

— Parce que tu comprends le français, maintenant ? Ce qui fait que, depuis le début, tu prends plaisir à me regarder rien comprendre ?

— C'est pas pour apprendre l'anglais que t'es venue nous emmerder ? J'ai juste respecté ma part du contrat.

Je vais lui sauter dans la face ! Mais Alexander ne m'en laisse pas l'occasion en apparaissant avec une énorme valise.

— Je m'excuse pour cette situation, Anouk.

— Non mais, je rêve ! vocifère Helen. Remercie-la donc, un coup parti !

— Ça va faire, dit fermement Alexander.

Il passe sa main dans le bas du dos d'Helen pour diriger celle-ci vers sa voiture, dans laquelle il met la valise après avoir ouvert la

portière avant. La colère d'Helen vient de faire place à un torrent de larmes. Je me sens soudainement de trop en restant plantée là à regarder Helen supplier Alexander de lui donner une autre chance et lui promettre qu'elle va changer.

Je sais que ça peut paraître con, mais je ne trouve rien de mieux à faire que de libérer les enfants, scotchés dans les vitres de la voiture, et de sortir nos sacs d'épicerie. C'est seulement lorsque je prends le dernier sac et que je ferme le coffre de l'auto qu'Helen démarre promptement sa Cooper, laissant derrière elle les chaussures avec lesquelles elle nous a attaqués.

En ramassant la paire de souliers orpheline, je pense à la robe d'Helen que j'ai ruinée et je ne peux m'empêcher de trouver que les deux ensemble, ça ferait un méchant beau petit *kit*.

---

33. Je voulais faire caca.

34. Non, tu vas fermer ta gueule.

35. Tu es juste une petite salope.

36. Je ne suis pas ton amie.

Chapitre 12

— *Come on*, on essaye ! m'encourage Jake.

Pas certaine que le Segway m'intéresse vraiment, des plans pour que je termine mon été avec deux ou trois dents en moins. Moi, les patentes à deux roues qui demandent de l'équilibre, ce n'est pas tellement ma force.

— Je suis même pas habillée pour ça ! que je me défends.

J'avais plus en tête une petite soirée tranquille pour oublier le tas de marde de Derek dans l'allée de l'épicerie et la crise familiale à laquelle j'ai assisté, bien malgré moi. Innocemment, j'ai pensé qu'après avoir déposé nos valises dans la chambre d'hôtel que nous avons réservée pour le week-end, Jake et moi prendrions un verre sur une terrasse pour décompresser. Donc, j'ai enfilé une petite robe de plage sans me douter que Jake avait un plan, fort différent du mien, qui consistait en une excursion dans les rues du centre-ville de Toronto.

— Anouk, ça va juste être drôle !

Oui, j'imagine… surtout quand je vais avoir les quatre pattes en l'air et les bobettes à découvert, c'est sûr qu'il va y avoir de quoi rire, sauf que je ne suis pas certaine d'avoir envie de jouer le rôle d'amuseuse publique.

— Anouk, *pleeeaaase*, me supplie Jake en posant un genou par terre et en me saisissant la main.

— Jake, tu me gênes…

— Je vais me relever juste quand tu vas me dire oui !

Je soupire fortement en levant les yeux, et c'est là que je réalise que quelques curieux se sont attroupés autour de nous. La plupart sont des madames qui ont un large sourire dans le visage. Il y en a

même une, vraiment émotive, qui s'essuie le coin de l'œil, visiblement émue.

— *Say yes!* crie l'une d'elles, les mains jointes en prière.

Mais de quoi je me mêle, madame ? Puis, je réalise soudainement que, vue de l'extérieur, la demande de Jake a plutôt l'air d'une proposition de mariage que d'une supplication pour essayer le Segway. Là, nous avons vraiment l'air cons !

— Puis ? demande Jake. Tu dis oui ?

— Est-ce que j'ai le choix ?

Jake me sourit en jouant des sourcils. J'éclate de rire avant de dire un « oui, je le veux » très audible. Tant qu'à jouer la scène, aussi bien se donner à fond ! Jake se relève sous les applaudissements de la petite foule et m'embrasse avec passion. C'est vraiment n'importe quoi, mais intérieurement, j'adore ça. Il y a même quelques madames qui s'avancent vers nous pour nous féliciter et pour nous souhaiter du bonheur à l'infini. Charmant…

— Tu sais que t'es encore plus belle avec des couleurs ? Le rouge te va à la perfection, *my love*.

My love? Ça y est, je suis conquise. Il peut bien m'emmener où il veut maintenant, je promets de le suivre… même en Segway ! Je n'en reviens pas, je suis la *love* de Jake !

Être sa *love*, est-ce que ça me donne enfin la permission de lui dire mes sentiments, de prononcer les trois petits mots qui me brûlent les lèvres ? Être sa *love*, est-ce une façon détournée de me dire qu'il m'aime ?

C'est toujours délicat, ce bout-là… Je me jetterais bien à l'eau, mais je pense qu'il serait plus sage que j'attende un peu, d'un coup que j'interprète ses mots autrement qu'il les pense… J'ai peur que l'amour qu'il éprouve pour moi ne soit pas à la hauteur de celui que

je ressens pour lui. Mais il est sans doute plus sain de me concentrer sur le moment présent au lieu de me tourmenter inutilement avec quelque chose qui, de toute façon, est bien difficile à mesurer.

Jake me prend par la main et m'entraîne avec lui vers le comptoir de location de Segway. Drôlement, mon sourire s'effrite plus j'avance vers la réceptionniste. Et comme le cœur n'y est plus vraiment de mon côté lorsque notre tour arrive pour procéder, je reste à l'écart pendant que Jake règle notre location.

— On les a pour deux heures, me dit Jake en m'entraînant vers nos montures.

Deux heures, ça va être vraiment long ! Un jeune homme nous explique l'utilisation de base en concluant son exposé par un « *have fun* ». Ben oui… compte sur moi ! J'enfile le casque en faisant la moue, ça ne m'a jamais avantagée, cette affaire-là, et j'embarque sur la patente à roues avec l'aide d'un second instructeur. Je balance vers l'avant et vers l'arrière alors que le monsieur me somme de me relaxer. Je voudrais bien me détendre, mais j'en suis incapable ! Pour y arriver, il faudrait que je change d'activité !

L'instructeur lâche le guidon une fois que je semble assez solide et me fait signe que je peux maintenant partir. C'est un bon début, j'arrive à rester en équilibre, mais cela dit, mon exploit est de courte durée, puisque je n'ai pas encore réussi à avancer.

— *Eh boy*, je vais tellement me péter la gueule ! hurlé-je en avançant légèrement.

Jake tourne autour de moi comme quelqu'un pour qui ce n'est pas la première expérience, me créant un stress supplémentaire. J'avance par petits coups secs, lâchant chaque fois un petit « hiii » aigu. Comme je l'avais prévu, l'activité ne me plaît pas !

Puis, me sentant un peu plus confiante, j'arrive à faire un bon

bout, pas grand-chose d'épatant, mais assez pour me rendre fière de moi. Je décide donc d'augmenter la vitesse, question de prouver à Jake que je suis quand même un peu *hot,* limite téméraire et prête à le suivre dans pas mal toutes les bulles qui lui montent au cerveau. La dernière chose que je veux qu'il pense, c'est que je suis une princesse. En même temps, il ne faudrait pas que j'en fasse trop, des plans pour que la prochaine activité soit un saut en *bungee* ou autre loisir que mon cœur ne supporterait probablement pas. Ben oui, je suis moumoune et je l'assume généralement… mais visiblement pas avec Jake. Je ne veux tellement pas qu'il me trouve ordinaire !

— Aaaahhh ! hurlé-je.

Trop confiante, j'ai doublé ma vitesse et, maintenant, je ne sais plus comment freiner. Devant moi se trouve une plate-bande de fleurs que, visiblement, je ne pourrai pas éviter. En voulant faire une manœuvre – allez savoir laquelle –, j'effectue un plongeon vers l'avant et j'atterris face première dans les marguerites jaunes, le Segway entre les jambes, la robe à la taille et de la terre plein le nez. Je n'ose pas me relever, j'ai trop honte.

— *Oh my God, are you OK?* me demande Jake, paniqué.

— Ben oui, je suis OK, dis-je en me relevant avec mauvaise humeur.

Ma priorité a été de replacer ma tenue et de cacher mes fesses, mais dans mon vol plané, le haut de ma robe à bretelles a dévoilé ce qui me restait de dignité. L'une de mes bretelles spaghetti n'a pas résisté à la chute et j'ai maintenant un sein à découvert. Super…

♡

— Tu veux faire quoi ?

— Rien, lâché-je.

— Anouk, on va pas rester enfermés dans la chambre d'hôtel le

reste de la soirée.

Pourtant, c'est le seul moyen d'éviter toute embûche ! Depuis toujours, les mésaventures ponctuent ma vie, et ça ne peut jamais être discret. Déchirer une robe en plein solo de danse, se fendre la mâchoire en descendant en ski, tacher sa robe de bal une demi-heure avant la cérémonie, saigner du nez avant d'aller chercher un prix, bref, je suis certainement la fille la plus malchanceuse du monde. Et maintenant, je peux même ajouter un sein à l'air et les bobettes au vent à mon palmarès des coups les plus gênants.

— Tu voulais aller voir la tour du CN, on pourrait faire ça !

— Des plans pour que je tombe en bas ! Non, on reste ici ! déclaré-je.

— Anouk, *come on*… un bon resto, un cinéma ? J'ai vu qu'il y avait un *show* pas loin, on pourrait y aller !

J'hésite…

— Qu'est-ce que tu veux qu'il t'arrive à part t'amuser avec un gars qui adore passer du temps avec toi ? me dit-il en me prenant par la taille pour me rapprocher de lui. Allez, on va souper et si t'es encore en un morceau après, on se risquera à aller voir le *show*, termine-t-il en m'embrassant tendrement.

Comment lui résister ? Je me plie finalement à sa demande et j'enfile une paire de jeans et un t-shirt gris avant de le suivre vers un petit pub sympathique. L'ambiance est parfaite et nous mangeons super bien. Finalement, c'était une bonne idée de sortir de notre chambre !

Comme je suis toujours en vie et que nous avons terminé notre souper, je suis Jake docilement vers le lieu du spectacle où un groupe que je connais bien doit pousser la note dans quelques minutes. Jake nous fraie un chemin parmi les spectateurs jusqu'à ce

que nous soyons satisfaits de la vue que nous avons. Pour passer le temps, il fait glisser ses mains de mes épaules à mes fesses, m'embrasse dans le cou, me fait rire au passage et me séduit totalement. Le groupe fait son entrée sur la scène, ce qui n'empêche pas mon prince de me garder dans ses bras. Des images du chanteur sont projetées sur grand écran et, par moments, on a même droit à une vue d'ensemble des gens rassemblés pour l'événement en plein air. La foule est assez impressionnante et la *vibe* est écœurante ! Je chante à tue-tête chaque parole, connaissant très bien le registre du chanteur, que j'aime énormément. Ce dernier descend parmi le public, donne des poignées de main, chante en chœur avec les spectateurs et… se rend jusqu'à moi. Il me fout le micro devant la bouche, faisant résonner ma voix dans les haut-parleurs, avant de m'entraîner avec lui sur scène.

Euh, comment est-ce arrivé ? Aucune idée ! J'ai comme perdu la notion du temps et de l'espace… Il y a un gros trou noir dans ma tête entre le moment de mon face-à-face avec le chanteur et mon arrivée sur scène. J'ai les jambes qui vont flancher, le cœur qui me débat. Ma face est projetée sur écran géant, tout le monde peut maintenant voir en gros plan mes cernes sous mes bras.

— *What is your name?* me demande le chanteur en me tendant le micro.

En bégayant, je lui transmets l'info. Puis, je ne sais pas pourquoi les gens applaudissent, je n'ai encore rien projeté d'autre que deux ou trois notes ! Peut-être que c'est une excellente chose d'ailleurs…

— *You know, you have a beautiful voice, wow!* [37] me complimente le chanteur.

C'est vrai que j'ai toujours chanté juste ; dans mes cours de musique, on m'a toujours fait le commentaire, mais de là à dire que

j'ai une magnifique voix… il y a une marge. En plus, devant cette foule, c'est clair que je ne suis pas au *top* ! Malgré ma réticence, le chanteur insiste pour que je chante la prochaine chanson avec lui. J'ai la voix qui déraille un peu à cause de la nervosité et, d'instinct, je ferme les yeux pour m'imaginer ailleurs que sur ces planches devant peut-être cent mille personnes. Puis, je me laisse aller, parce qu'une chance comme celle-là ne va sûrement pas se représenter. Quoique… je ne suis pas certaine de vouloir répéter l'expérience. Le chanteur me laisse terminer la chanson seule, et c'est sous un tonnerre d'applaudissements que je pousse la dernière note.

Quand je quitte la scène, j'ai les jambes molles, mais une fierté immense m'envahit, fierté que d'ailleurs je vois aussi dans les yeux de Jake lorsque je le retrouve. Une bulle, dans laquelle flotte une agréable euphorie, s'est formée autour de nous. Nos lèvres alternent entre les baisers et les rires, la passion et l'ivresse, l'amour et le bonheur.

Ce matin, j'aurais laissé tomber tous mes plans pour ne jamais devoir quitter les bras de Jake. Je crains avoir développé cette nuit une dépendance à ce corps, qui m'enivre et qui me propulse dans un univers parallèle qu'il est presque souffrant de quitter pour revenir sur Terre. C'est donc après un copieux déjeuner, dans un resto super charmant, que nous nous sommes dirigés vers la tour du CN. Je me doute bien que c'est pour me satisfaire que nous y sommes, parce que Jake est probablement déjà venu ici une centaine de fois.

La vue est magnifique, et c'est très impressionnant de voir la ville sous mes pieds. Même que je dirais que ça me fout un peu la trouille de marcher sur le plancher de verre, j'ai peur que la fenêtre ne tienne pas le coup. Pour vrai, si ça doit se produire, c'est sûr que c'est à moi que ça arrive. C'est mon karma ! Je vois déjà mes parents

freaker en écoutant le téléjournal de fin de soirée. Je vois déjà les gros titres dans l'actualité : « Le plancher de la tour du CN cède sous le poids d'une jeune fille qui fait une chute libre de 500 mètres. » Je frissonne juste à l'idée…

Jake m'abandonne un instant pour aller à la toilette, alors que, moi, je continue d'admirer la vue par les grandes fenêtres de la tour. Puis, tranquillement, j'arpente les lieux, sans vraiment me soucier de la distance que je parcours, ce qui fait que je me retrouve, un peu malgré moi, dans une pièce qui n'est pas nécessairement ouverte à tout le monde. Comme j'ai sérieusement le *feeling* que je suis au mauvais endroit, je tourne les talons avant d'y être au mauvais moment. De toute façon, Jake doit bien me chercher, moi qui lui avais promis de ne pas bouger !

— *There you are!* [38]

Un monsieur s'avance dans ma direction en me pointant du doigt. Je regarde derrière moi, convaincue qu'il s'adresse à quelqu'un d'autre, mais visiblement non. Il n'y a que moi et lui sur l'étage…

— *We were waiting for you!* [39] ajoute-t-il.

— On m'attend, moi ? dis-je, surprise.

— Oui, qui d'autre ? rétorque le monsieur en massacrant presque chaque consonne au passage.

— Je pense que vous faites erreur.

— Je ne crois pas, affirme-t-il.

C'est à ce moment que je comprends… Jake n'est pas allé à la toilette ! Il est parti me préparer une surprise ! *Oh my God*, je l'aime tellement ! J'affiche maintenant mon plus beau sourire, prête à découvrir ce que me réserve mon prince charmant. En plus, la journée est tellement parfaite pour ça ; le ciel est bleu, le soleil est

au rendez-vous, la vie est belle !

En suivant le monsieur, j'imagine un paquet de scénarios, dont un où Jake m'attend, accoudé à la barrière de métal, une bouteille de champagne dans une main et des flûtes dans l'autre. Il est seul au monde… ou presque. Un pianiste ou un guitariste, ou peut-être même les deux en même temps, crée une ambiance romantique. Je capote !

— Voici votre *kit*, me dit l'homme en me tendant une combinaison rose.

On dirait un ensemble pour sauter en parachute.

— Madame, il faut l'enfiler, me dit-il gentiment.

Oh que j'espère que Jake ne me réserve pas un saut en bas de la tour… Parce que, là, je dois dire qu'il s'est vraiment planté pour me faire plaisir ! C'est clair que je ne fais pas ça !

— Désolée, monsieur… je ne peux pas.

Avec l'épisode d'hébertisme, j'ai eu ma dose d'être attachée en hauteur où un rien te tient en vie.

— *What?*

— Je vais pas sauter, je suis désolée.

— Sauter ? Non, non ! Personne va sauter, c'est juste pour la photo !

Comme un automate, j'enfile le costume rose que le monsieur me tend et je me fais la réflexion qu'une photo dans ce *kit*-là, c'est clair que ça ne sera pas le souvenir du siècle… C'est ben beau vouloir plaire à Jake, mais là, je trouve que j'en fais pas mal ! Pour vrai, lui, à part avoir des idées à la con, il fait quoi pour essayer de me rendre heureuse ? Euh, rien !

— Parfait, maintenant, suivez-moi.

L'employé m'entraîne vers ce que je suppose être la prochaine étape pour prendre le cliché mémorable et m'enfile un harnais. Rien de rassurant…

— OK, on est prêts pour aller rejoindre les autres ! dit-il en m'accrochant à un tuyau de métal au plafond de la tour.

Je n'ai pas le temps d'assimiler ses mots que des portes s'ouvrent devant une passerelle de métal au bout de laquelle se trouve… le vide.

— Wô, wô, wô… c'est quoi, ça ? demandé-je au gars. Je vais pas là !

— *No problem, relax,* vous allez adorer l'expérience, me rassure l'homme.

— Non, non, je vais pas relaxer, pas avant qu'on me détache !

— Vous oseriez causer une déception ?

Bordel de merde ! Il me fait chier ! Je ne peux pas croire que je m'apprête à traverser la passerelle de la mort pour ne pas « décevoir ». En franchissant les dernières secondes de mon existence, je me promets d'aller hanter Jake pour le restant de sa vie si je meurs. Oh que je vais me venger une fois de l'autre bord !

Mais d'ici là, je vais devoir traverser ce balcon sans rampe, où tout ce que je vois au loin, c'est une lumière qui se trouve peut-être même au bout d'un tunnel…

— *Finally! There you are!* [40]

Ben oui, je suis là ! Finalement, la lumière, c'était le soleil qui se reflétait sur les parois de métal de la tour. Un homme, différent de celui qui m'a entraînée ici, m'invite à avancer sur la passerelle. Le malade me demande de m'asseoir sur le harnais et de reculer sur la pointe de mes souliers. Je ne peux pas croire que je l'écoute et que je me retrouve le cul dans le vide, le cœur dans la gorge et les

poumons à sec.

À mes côtés, un homme et une femme sont installés dans la même position que moi. La madame a un bouquet de fleurs dans les mains, un voile sur la tête et un *kit* de parachute blanc, alors que l'homme à ses côtés a un nœud papillon au cou et est vêtu de noir. À l'extrémité du couple, une fille habillée dans un *kit* similaire au mien tient aussi un bouquet de fleurs, moins imposant que celui de… *oh shit* ! La mariée ! Non mais… ils sont tombés sur la tête ! Ils sont en train de se marier dans le vide ! Pis… bordel, pourquoi suis-je une des filles d'honneur ?

Un monsieur, que je pense être le célébrant, me tend mon bouquet de fleurs, un identique à celui de la fille à l'autre bout. Un photographe immortalise le tout alors qu'une musique nuptiale joue ses premières notes.

— Attendez ! hurlé-je. J'ai pas rapport !

— *What?*

— *I am not the good girl!*

Les futurs époux, qui se lâchent des yeux pour une fois, réalisent du même coup qu'effectivement, nous ne nous connaissons pas. Mais comme ils trouvent l'affaire plutôt cocasse, ils me demandent si j'accepterais de vivre ce moment avec eux, ce à quoi je réponds d'un ton peu convaincant : « Oui, je le veux. » De toute façon, ce n'est pas comme si j'étais à un « *cheese* » de la mort…

---

37. Tu sais que tu as une belle voix, wow !

38. Tu es là !

39. On t'attendait !

40. Finalement ! Te voilà !

Chapitre 13

— Salut, maman !

— Comment tu vas, mon amour des amours que j'aime tant ?

Bon, elle en fait déjà trop. Mais je suis contente quand même d'entendre sa voix. Je venais à peine de mettre les pieds dans ma chambre que mon cellulaire, qui était resté muet jusqu'ici, s'est fait entendre. J'avais même oublié le *feeling* que ça fait, un appel entrant, tellement le dernier remonte à loin.

— Ça va bien.

Pour le moment, c'est vrai ! Je viens de revenir de mon week-end avec Jake, j'ai probablement des étoiles dans les yeux et des papillons encore bien vivants dans le ventre. J'ai survécu au mariage et même que, Jake et moi, nous avons eu le bonheur après la « cérémonie » de participer à la réception organisée dans le restaurant de la tour.

Faut dire que cette expérience m'a coûté une heure de moquerie de la part de Jake, mais je pense que je me suis bien reprise parce que, moi, j'ai eu le bonheur de lui voir la face changer quand il m'a finalement trouvée. Pour vrai, j'étais touchée de voir qu'il avait eu peur de me perdre, qu'il avait paniqué en ne me trouvant pas. Mais ça, je ne vais pas le lui dire…

— Salut, mon petit poussin.

Et voilà, mon père vient de prendre un combiné.

— Salut, papa !

— Pis, raconte-nous ça ! Comment ça se passe ? Ta mère se peut pus, elle s'ennuie tellement.

— Franchement, Patrice, je m'ennuie pas tant que ça. Toi, par exemple, faut que je te retienne, t'étais prêt à aller chercher ta fille

parce que tu trouves que ça commence à être long.

— Ma belle Anouk, tu connais ta mère, elle exagère toujours un peu. Mais c'est vrai que ça me déstabilise de pas te parler presque chaque jour.

Il a un point ; quand je suis partie de la maison, nous avons pris l'habitude de nous parler tous les deux jours, même si ce n'est que pour nous souhaiter mutuellement une bonne journée.

— Es-tu en train de dire que tu t'ennuies pas, toi ?

— Sophie, c'est pas ça que je dis, je dis juste que je m'ennuie moins que toi parce que je fais confiance à mon petit poussin et que je sais qu'il va bien, qu'il doit s'amuser, que les enfants doivent l'adorer.

Comme le son de leur voix me fait du bien ! Finale-ment, mes parents me manquent plus que je l'imaginais. Je n'ai jamais été une fille très dépendante, mais les entendre me fait juste réaliser que je les aime et que j'ai hâte de les voir !

— Alors, mon amour des amours, toi, comment se passe ton été ?

— Bien, dis-je.

J'explique un peu les activités que j'ai faites avec les enfants en taisant évidemment la rupture entre Alexander et Helen. Je passe aussi sous silence la présence de Jake dans ma vie ; comme je le connais, mon père va capoter pour rien et me rapatrier à la maison avant la fin de la journée. Il est tellement protecteur qu'il vaut mieux que je sois sûre de mon coup quand je ramène un gars à la maison. Je n'ai pas tenté l'expérience très souvent, c'est vrai, mais mon père, en policier zélé, a fait passer un véritable interrogatoire à mon ex. Il ne l'a pas aimé du premier coup et, quand mon ex m'a quittée, mon père l'a menacé de lui ouvrir un dossier criminel pour

avoir brisé mon cœur.

— Est-ce que les enfants sont fins ? demande ma mère.

— Es-tu bilingue ? demande mon père.

— Oui et non, que je réponds.

— T'es pas claire, Anouk, dit mon père.

— Ben, les enfants… c'est des enfants, dis-je, c'est gentil, mais pas tout le temps.

Je ne suis pas pour leur raconter que Derek a fait un numéro 2 dans l'allée du magasin, ils vont trouver que leur fille est vraiment ordinaire comme gardienne. Je ne peux pas non plus leur avouer que les enfants sont en train de devenir plus bilingues que moi et que, pour vrai, la seule chose que j'ai peaufinée cet été, c'est le *french kiss*…

— Et ton anglais ? revient mon père à la charge.

— Ça va bien, dis-je évasivement.

— Ça va bien ?

— Patrice, ça va bien, il me semble que ça veut tout dire !

— Ben, je trouve pas, Sophie ! Ça va bien, au contraire, ça veut rien dire, ça ! Ça s'améliore ou pas ?

— Ben oui, ça s'améliore ! Bon, je vais vous laisser parce que ça va me coûter ma paye en interurbain, notre discussion.

— T'inquiète pas, mon amour des amours, c'est pas toi qui payes, c'est nous qui t'avons appelée !

Ah, ben oui, j'avais oublié…

— Mais, t'as raison, on va pas s'éterniser, explique mon père, probablement à l'intention de ma mère.

Je les imagine tellement ! Ils doivent être à l'îlot de la cuisine à

se regarder dans les yeux, ma mère en pâmoison en me parlant et mon père, plus gratteux qu'elle, doit lui faire comprendre du regard qu'il faudrait bien raccrocher à un moment donné…

♡

— Ben voyons, Kayla, qu'est-ce qui se passe ?

Kayla est assise sur le sofa, les jambes ramenées vers elle, et braille sa vie, le cellulaire collé sur son cœur. Ce n'est sûrement pas le départ de son père qui la fait pleurer de même en plein milieu de l'après-midi alors qu'Alexander est parti ce matin pour son voyage d'affaires ! Ce n'est pas dans ses habitudes !

— *It's your fault!* beugle-t-elle.

— Ma faute ? Qu'est-ce que j'ai fait ?

Je passe en revue ma fin de journée d'hier, ma matinée, et pour vrai, je ne vois pas ce que j'ai fait pour la faire pleurer autant ! Hier, elle m'a à peine vue ! Quand je suis revenue en fin de soirée, tout le monde était absent, probablement en visite chez quelqu'un et, ce matin, j'ai joué au ninja avec Derek pendant que Mary était ploguée sur un jeu bidon à l'ordi et que Kayla avait les yeux rivés sur l'écran de son cellulaire, enfermée dans sa chambre. Rien de spécial ! À moins qu'elle m'en veuille pour le départ d'Helen…

Nah… impossible !

— C'est à cause de toi s'il veut plus de moi.

— Qui ça ? De quoi tu parles ?

— Fais pas la fille qui comprend rien !

— Ben, je comprends pas, Kayla, explique-moi !

— William veut plus être mon *boyfriend* ! hurle-t-elle.

Qui est William ? Et pourquoi ce serait ma faute ? Déjà que je dois porter le blâme pour la rupture avec mon ex et pour l'échec

amoureux d'Helen, qui pense que je suis responsable de son malheur, je ne vais pas en plus m'ajouter de la culpabilité pour l'amourette secrète de Kayla.

— Qu'est-ce que j'ai à voir là-dedans, moi ? Je le connais même pas, ton William ! m'exclamé-je.

Kayla est maintenant couchée en petite boule sur le divan et pleure à chaudes larmes, alors que je ne comprends rien de ce qui arrive. Mary, qui a entendu les pleurs de sa sœur, arrive à mes côtés.

— Tu veux jamais que je le voie !

— Ben là, Kayla, tu m'as jamais dit que tu voulais le voir !

Mais d'où ça sort, cette affaire-là ?

— T'aurais dû le savoir, crache-t-elle.

— Ben, comment veux-tu que je devine que t'as un amoureux si tu m'en parles pas ?

Mon ton de voix a monté d'un cran, mais je réalise que, devant moi, j'ai une petite fille en peine d'amour et que je suis à l'opposé d'être réconfortante. Je dois me ressaisir et me remettre dans la peau d'une adolescente de quatorze ans qui vit pour la première fois une rupture. En plus, c'est probablement son premier amour… Maudit que je ne suis pas *hot* ! En plus, ça fait tellement mal !

— Mon premier grand amour, que je me confie, il était tellement super ! Il me faisait rire tout le temps. Je ne pouvais pas croire qu'il s'intéressait à moi, je me trouvais tellement ordinaire à côté de lui ! Il était super populaire, toutes les filles s'intéressaient à lui, et c'est moi qu'il a choisie pour être sa blonde. Je l'aimais vraiment beaucoup…

Partie dans mes souvenirs, je retrace cette histoire dans ma mémoire. À notre école, lors de la période de la Saint-Valentin, on avait la tradition de vendre des fleurs qui seraient distribuées la

journée du 14 février. Je me souviens que, chaque année, j'avais espoir de recevoir un œillet et, chaque fois, j'étais déçue. Puis, en secondaire trois… un admirateur m'en a acheté un. Je me souviens encore de mon étonnement et de ma joie en entendant mon nom lu par l'élève responsable de distribuer les cadeaux. J'étais en plein cours de maths, et tout ce qui s'est dit suivant cette distribution n'a jamais été retenu.

J'ai d'abord pensé que c'était une blague, que quelqu'un me niaisait, mais… non ! Le garçon est venu me rejoindre à mon casier, m'a avoué que la fleur venait de lui, puis m'a invitée au cinéma. Au cinéma ! C'était *la* sortie ! J'étais juste folle de joie ! Notre relation a duré six ans… C'était la première fois que j'avais la visite de papillons dans mon ventre, que les week-ends devenaient interminables, que je m'ennuyais de quelqu'un. J'étais tellement amoureuse ! Aujourd'hui, je me rends compte que le premier grand amour ne veut pas dire le dernier.

— Écoute, Kayla, je suis certaine que ça peut s'arranger.

— Et comment tu veux faire ça ? Hein, dis-moi ?

— Premièrement, on va se mettre en mode solution, et non en mode destruction. On va essayer d'arranger la situation, on va au moins tenter d'inviter ton William pour que vous puissiez vous expliquer. S'il comprend rien après ta version, ben c'est un con !

— Un con, qu'est-ce que ça veut dire ?

— Pas grand-chose…, dis-je en m'apercevant que j'aurais peut-être dû mettre des gants blancs.

— *What do you propose?* demande Mary, comme si le projet était familial.

— OK, Kayla, tu vas lui donner rendez-vous !

— Où ?

— *Beach!* hurle Derek en débarquant dans le salon, les bras chargés de figurines.

— OK, bonne idée, Derek, on lui donne rendez-vous à la plage. Moi, je serai pas bien loin, mais assez pour que ton William pense pas que je suis avec toi. Comme ça, si ça tourne mal, je vais être là !

— Et je lui dis quoi ? demande Kayla.

Je lui dis quoi ? Je le sais-tu, moi ! Qu'est-ce que j'ai dit à Félix ? Que c'était un imbécile de première, qu'il ne valait pas la peine, j'ai même rajouté que c'était un écœurant et que je le détestais. Mettons que… ce n'est pas le meilleur conseil que je peux donner à Kayla. Va falloir que je révise un peu mes répliques et que je les adapte à la situation.

— Je pense que tu devrais le laisser s'expliquer le premier…

— Bonne idée !

Comme ça, si elle doit l'envoyer promener, Kayla aura au moins quelques munitions pour passer à l'attaque !

♡

La plage… j'ai comme une impression de déjà-vu… À défaut d'en connaître une autre, et aussi parce que je me dis qu'il vaut mieux que Kayla soit dans son élément plutôt que dans un lieu inconnu, je me suis rendue chez Jake avec la gang à bord de la voiture d'Alexander.

Afin de laisser tout le temps et l'espace à Kayla pour régler ses affaires de cœur, j'ai entraîné les enfants un peu plus loin dans la cour. Lorsque William s'est montré le bout du nez, toute la famille a arrêté de respirer. Puis, j'ai encouragé Mary et Derek à poursuivre leur activité, surveillant indiscrètement la rupture ou la réconciliation en cours. Alors que j'ai les deux mains dans le sable à construire un château qui ressemble plus à un tas de bouette, Jake

apparaît dans mon champ de vision. Comme j'ai le bonheur facile dernièrement, il ne m'en fallait pas plus pour égayer ma journée.

— De la belle visite, me dit Jake en s'approchant de moi.

Il avance ses lèvres vers les miennes et m'embrasse sous le regard des enfants, qui affichent une moue de dégoût. Cela n'échappe pas à Jake, qui s'amuse à faire semblant de chercher la prochaine victime de ses lèvres. Je me serais bien prêtée au jeu, mais je suis déjà évincée.

— Qu'est-ce que tu fais ici ? me demande-t-il alors que Mary et Derek retournent à leur construction.

— Kayla est venue reconquérir William.

Jake me regarde d'un air étonné ; visiblement, il a besoin de plus d'explications pour comprendre. Je m'empresse de lui en fournir. En bon mâle, il se promet de botter le cul à ce William s'il s'avère que ce dernier brise le cœur de Kayla. Puis, dans l'attente, Jake me parle de sa *job*, me lance des mots doux, m'embrasse furtivement et, comme ça, sans préparation et sans préavis, je délivre les mots qui me brûlaient tant les lèvres…

— Je t'aime.

Trois petits mots trop lourds à garder, mais que je peine à assumer après les avoir prononcés.

Pour toute réponse, Jake me sourit. Ses yeux sont lumineux, mais sa bouche ne dit rien. Absolument rien. Merde, je n'ai pas fait exprès, c'est sorti tout seul ! Je ne sais pas si c'est la peur de le perdre ou si c'est l'histoire de Kayla qui me rentre dedans, mais je l'ai totalement échappé. Est-ce que j'ai des regrets ? Peut-être…

Si au moins Jake avait répondu un petit quelque chose, un semblant de réciprocité, peut-être que je n'aurais pas le *feeling* de tomber mal avec ma déclaration. En même temps, il ne me reste que

deux semaines ici avant de rentrer chez moi… si je n'avais pas plié, qui l'aurait fait ? Visiblement pas Jake, il n'est même pas foutu de répondre un « moi aussi », aussi discret soit-il ! Là, mon impression se confirme : je suis une idylle d'été, une histoire sans suite, un bon coup, un souvenir de jeunesse…

— Pis, Kayla ? dis-je, pour sortir de ma tête et changer de sujet, alors que je la vois s'approcher avec un garçon.

Elle me regarde et sourit. Le couple s'avance vers moi.

— Je te présente William, dit-elle en lui prenant la main.

Au moins, aujourd'hui, il y aura une histoire qui finit bien. Pas la mienne, mais un cœur de sauvé, ce n'est pas rien ! J'aurai bien l'occasion de me reprendre avec un gars peut-être plus beau, plus fin, qui m'aimera vraiment… Pour vrai, je n'y crois pas, mes sentiments sont réels et je les assume. Ce n'est pas partagé ? *So what?* Je vais vivre avec !

Même pas vrai ! En ce moment, je retiens tellement mes larmes, juste pour ne pas perdre la face, pour ne pas montrer à Jake que son indifférence m'atteint. Parce que, oui, ça me fait mal. Même si l'avenir était incertain, l'amour, c'est toujours non discutable, et j'ai la certitude que ça peut effectivement affronter les pires tempêtes ! Pour vrai, Toronto-Montréal, ce n'est tellement rien !

— OK, super ! Je suis contente de te rencontrer ! Maintenant, on va devoir y aller.

— *What?* dit William.

Kayla lui traduit en gros ce que j'ai dit en sautant la partie où je lui demande si nous pouvons nous en aller, puis main dans la main avec son William, elle s'éloigne de moi. Je sais qu'elle aimerait que l'après-midi s'éternise, mais moi, ce n'est pas vraiment mon envie. J'ai plutôt le goût de sacrer mon camp, de m'éloigner le plus

possible de Jake en ce moment pour oublier l'humiliation que je viens de subir. Je dois faire bonne figure, l'image, c'est important ! Je ne veux pas que Jake garde le souvenir d'une fille qui braille parce qu'elle a dit un « je t'aime » sans retour. Ben voyons, je suis plus mature que ça !

— OK, je suis prête ! dit Kayla, de retour parmi nous alors que son ami de cœur vient de partir.

— Super ! dis-je un peu trop enthousiaste. Derek, Mary, on s'en va !

Je plie rapidement bagage sous le regard surpris de Jake, qui, depuis mes fameux trois mots, s'est légèrement éloigné, préférant jouer dans le sable plutôt qu'autour de moi. Une fois les enfants dans la voiture, il s'approche de moi, m'enlace la taille et pose ses lèvres sur les miennes.

— À bientôt, me souffle-t-il à l'oreille, avant de disparaître dans sa maison.

Mais… à quoi il joue ?

Chapitre 14

Les enfants sont couchés, deux journées ont passé et je n'ai pas communiqué avec Jake pour comprendre sa réaction à ma déclaration. Je ne l'ai pas non plus vu débarquer en fin de journée, comme je l'ai tellement souhaité, pour m'expliquer son mutisme.

Couchée sur mon lit, j'ouvre mon téléphone cellulaire et, comme j'ai enfin eu le mot de passe pour le réseau sans fil de la maison, je vais faire un tour sur Facebook pour meubler le temps mort. Intérieurement, j'espère y voir Jake en ligne. Malheureusement, ce n'est pas le cas. Depuis mon « je t'aime » à sens unique, je ne sais plus quoi penser. Oui, j'aimerais que notre histoire se poursuive et, depuis hier après-midi, je vais des remords à l'envie de brailler en passant par la frustration, essayant même de feindre l'indifférence. Je suis tellement mélangée ! Tantôt je prends la résolution de profiter, tout comme lui, de notre relation ; tantôt je pleure ma vie, enfermée dans la salle de bain, bien loin des regards indiscrets. Je donne des leçons amoureuses à Kayla, mais je ne suis même pas foutue de gérer mes propres amours !

En ce moment, ce qui me ferait du bien, c'est la présence de Jake. J'aimerais me blottir dans ses bras, sentir son corps se presser contre le mien, ses lèvres parcourir ma peau et mes mains glisser sur la sienne… C'est bien connu, ce qui me ferait du bien, c'est ce que je n'ai pas. Tant qu'à profiter de mon été, aussi bien m'en donner à cœur joie ! Je veux Jake auprès de moi, amour ou pas.

J'ouvre ma messagerie texte et je pianote un petit message à son intention. Puis, je l'efface, préférant le faire sur Messenger, comme ça, je vais pouvoir savoir s'il l'a lu. J'écris un petit mot, rien de vraiment séduisant, juste un petit bonjour en passant. Je ne veux pas que Jake pense que je suis une folle finie, super contrôlante, alors j'évite de lui demander ce qu'il fait et où il est, même si je suis

curieuse de le savoir. Aussi, je ne veux pas avoir l'air d'une fille dépendante affective, alors je ne lui dis pas non plus qu'il me manque en ce moment. J'écris juste un petit rien bien plate : « Salut, comment tu vas ? »

Une fois le message envoyé, j'éteins ma lumière pour la rallumer aussitôt. Je suis trop curieuse de savoir si Jake m'a répondu ou si, du moins, il a vu mon message… Je répète ce petit manège jusqu'à ce que je sois rassasiée… à moitié. Jake a vu mon message, mais n'y a pas donné suite.

Shit, là, j'ai vraiment envie de lui écrire autre chose ! En même temps, il n'a pas répondu… Je suis maintenant assise bien droite dans mon lit à écrire un petit quelque chose de plus à Jake avant de l'effacer pour ensuite lui récrire, puis l'effacer de nouveau. Je dois me contrôler ! Je prends donc la sage décision de fermer mon appareil afin de ne pas succomber à la tentation de récidiver, préférant de loin rêver à Jake plutôt que d'espérer une réponse de sa part.

♡

Voilà une autre semaine de complétée, l'une des plus banales de l'été. Une visite au parc pour le bonheur de Derek, une sortie au cinéma qui n'a allumé personne sauf Derek, une partie de minigolf durant laquelle ma mission était de garder Derek à mes côtés, une crème glacée, une randonnée à vélo et un pique-nique au milieu de nulle part. Bref, j'entame mon dernier week-end avec les enfants avant le grand retour chez moi, retour à ma réalité, bien loin des bras de Jake. D'ailleurs, Jake… j'attends toujours un signe de vie de sa part. J'ai fait un suivi serré durant le jour – et presque la nuit. Nous voilà samedi, et toujours silence radio. Ce sont pourtant les derniers moments que nous pourrions partager… Mais non, il m'ignore ! En plus, je sais qu'il le sait ! J'ai vraiment tout gâché !

Ce matin, j'ai eu droit à un réveil un peu brutal à cinq heures par un Derek trop réveillé. D'abord, parce qu'il a pissé au lit, et ensuite parce qu'il avait faim. Super ! Je monte à l'étage avec Derek et je lui coule un bain. Je prends soin de protéger son plâtre et je le mets dans l'eau. Puis, je le sors dès qu'il est propre et l'habille, avant de descendre lui préparer des céréales. Je le plogue devant la télé pendant que je retourne changer ses draps.

Yé, quel beau début de journée ! Je ne sais pas si c'est le pipi au lit, mon besoin de temps libre que je n'aurai pas – voyage d'affaires du papa oblige – ou l'absence de réponse de Jake, mais je suis en maudit. Pourtant, ce n'est pas si compliqué de répondre à quelqu'un qui demande banalement comment tu vas ! Pour vrai, j'ai de la difficulté à le suivre. D'abord, il vient me voir presque chaque jour, puis m'entraîne dans un *shack* où il me fait visiter le septième ciel, m'enseigne les rudiments du surf, me fait chavirer dans ses vagues et fait naître chez moi des étincelles. Puis là… plus rien. Il n'y a pas à dire, il est dans ma tête tout le temps, peu importe l'heure et le moment.

Toute la semaine, je me suis imaginé qu'il débarquerait ici à l'improviste pour me faire l'amour encore et encore. Je l'imaginais arriver dans sa Jeep, me prendre par la taille et m'embrasser longuement avant de déclarer qu'il passerait la nuit ici. Dans mes rêves, il avait tout prévu : un déjeuner au lit, une bouteille de champagne, des fraises et du chocolat. J'avais même déjà commencé à sélectionner les vêtements qui me feraient paraître sous mon meilleur jour. Mais malheureusement, j'ai perdu mon temps.

Voilà Mary qui vient de se réveiller, probablement à cause de son frère qui pataugeait dans la baignoire ou peut-être à cause de moi, qui n'ai pas su contrôler ma frustration en changeant les draps, mais chose certaine, la Belle au bois dormant n'a pas ouvert l'œil de

bon matin par elle-même. En plus, tous les éléments pour une grasse matinée parfaite étaient réunis : journée pluvieuse, fraîche et douillette. À sa place, j'en aurais tellement profité ! Ben non, au lieu de ça, elle est déjà en train de planifier sa journée !

Je sors un bol de l'armoire, puis je me ravise. Il me semble qu'à huit ans, Mary devrait être capable de se faire un bol de céréales ! En invitant la petite à se servir elle-même, je me mets à réfléchir à ce qui va arriver aux enfants après mon départ. Comme Helen n'est plus là, qui va s'occuper d'eux en l'absence d'Alexander ? En même temps, est-ce qu'Helen a déjà joué un rôle de maman auprès d'eux ? J'en doute.

Mary me sort de mes pensées en me demandant si j'avais en tête une activité spéciale pour la journée. La seule idée qui me vient, et qui serait du jamais-vu lors de mon séjour, c'est de retourner se coucher.

En sirotant mon café, j'aperçois sur un bout de comptoir une enveloppe portant mon nom.

— D'où ça sort, ça ? dis-je en prenant le papier cacheté.

Pour toute réponse, Mary hausse les épaules en essuyant son petit dégât de lait. J'ouvre l'enveloppe pour y découvrir un message qu'Alexander a dû laisser avant son départ.

Anouk,

Tu me serais d'une grande aide si tu pouvais aller faire les achats scolaires pour les enfants. Voici les listes des fournitures à leur procurer.

Bonne semaine !

Alex

— Mary, je pense que je viens de trouver ce qu'on va faire de spécial aujourd'hui.

— *What is it?* demande-t-elle, soudainement excitée.

Je ne sais pas ce qu'elle s'imagine, mais j'ai comme l'impression que je vais lui péter sa bulle solide quand je vais lui annoncer que nous allons aller acheter ses fournitures scolaires pour la rentrée.

Je comprends tellement ma mère quand elle chialait sa vie en disant que c'était compliqué, acheter le matériel scolaire ! Le panier est déjà presque plein, je n'ai même pas fait la moitié de la liste de Mary et il me reste ensuite Kayla… je ne suis pas sortie de l'auberge !

— Derek, reste ici, ordonné-je à l'enfant alors que je cherche à savoir c'est quoi, des foutus *scissors*.

— Mary, est-ce que tu vois des *scissors* ?

Non seulement je ne comprends rien de la liste, mais on dirait que tout le monde s'est passé le mot pour ne pas coopérer. Kayla est en train de texter je ne sais pas trop à qui et Mary perd son temps à essayer tous les stylos du présentoir. Derek, il est hors de question que je lui lâche la main, des plans pour qu'il laisse un charmant cadeau dans un sac d'école ou une boîte à lunch.

Scissors, scissors… Mes yeux croisent un dictionnaire anglais/français que je saisis aussitôt. J'appuie le dictionnaire sur ma cuisse et je tourne les pages frénétiquement avec ma main libre.

— Ciseaux ! Merde que je suis poche !

Je referme le livre et je m'empare d'une paire de ciseaux que je balance dans le fond du panier.

— *Binder Reinforcement Stickers*, c'est quoi encore, cette cochonnerie-là ? Mary, viens ici ! hurlé-je.

Évidemment, elle m'ignore et continue son barbouillage. J'ai

l'impression que ça fait une éternité que je suis ici et je vais sérieusement pogner les nerfs ! Pour en rajouter, Derek a ouvert de sa main libre une boîte de crayons-feutres et colorie tout ce qui se trouve à sa portée.

— Merde, Derek ! Aaarrrggg !

J'arrache des mains la boîte de crayons que je fous dans le panier et je me dirige vers Kayla. Je suis tellement à bout de patience que Derek a à peine touché le sol lors du déplacement. Je tends les listes scolaires à Kayla et je dévisage Mary, puis je leur fais signe que je les attends à la caisse pour payer.

— Qu'est-ce que tu veux que je fasse avec ça ? me répond Kayla avec beaucoup trop d'attitude.

— Tes achats !

Puis, je tourne les talons et m'avance vers la caisse. Pour le faire patienter, j'assois Derek sur la chaise d'ordi en démonstration et je lui tends mon cellulaire. Mary fait son apparition après quelques minutes, la mine basse, sa feuille dans les mains. Son panier ne contient rien de plus que lorsque je l'ai abandonné.

— *Anouk, I don't understand.*

— Ben moi non plus ! Quand je t'ai demandé de l'aide, t'avais l'air bien occupée ; maintenant, c'est à mon tour de te regarder faire !

Mary me fixe un instant avant de retourner se perdre dans les allées. Je me sens soudainement coupable…

— Ah merde !

Je regarde Derek s'amuser sur le cellulaire et je suis déchirée entre rester sur place à attendre les filles ou retourner auprès d'elles pour les aider, ce qui entraînerait l'arrêt du jeu de Derek et, par le fait même, le retour de la petite tornade. Mes yeux passent du petit

aux allées, et ma tête cherche une façon de concilier les deux. Puis, illumination ! Je tourne la chaise d'ordinateur sur laquelle Derek est assis et je la roule jusqu'à ce que j'aperçoive Mary s'arracher les cheveux devant des *duo-tangs*.

— OK, là, je veux bien t'aider, mais à la condition que tu m'aides aussi.

Mary affiche maintenant un grand sourire et me tend la liste. Pendant que nous empilons cartables, effaces, règles et crayons, Kayla fait son apparition à nos côtés, des fournitures scolaires plein les bras.

— Où est Derek ? me questionne-t-elle en balançant le tout dans le panier.

— Ben sur la chai…

Ah ben merde ! Il est passé où encore, lui ? Il était pourtant bien installé sur la chaise à jouer à faire des stupides gâteaux sur mon cellulaire. Comment se fait-il que je ne l'aie pas vu partir ? Je vais tellement lui donner une leçon ! Je ne sais pas encore laquelle, mais il ne peut pas foutre le camp de même chaque fois ! En plus avec mon cellulaire !

Pas de panique, je vais le trouver. Il s'est sans doute caché dans un bas de rangée, peut-être bien dans la section des sacs d'école ou encore entre deux classeurs, si ce n'est pas dans le tiroir. Tout est possible avec lui !

— Derek, t'es où ?

Évidemment, je n'obtiens aucune réponse, mais Kayla, qui avait cherché de son côté, revient finalement avec son frère. En moins de temps que ça m'a pris pour comprendre le mot « *scissors* », nous sommes passés de la caisse à la voiture. Je démarre le moteur, bien décidée à rentrer à la maison et à ne plus en sortir jusqu'à la fin de

mon contrat. Eille, une folle ! Je ne vais pas passer le reste de ma dernière semaine à frôler la crise cardiaque parce que le petit morveux décide de jouer à la cachette dans tous les lieux publics.

Une fois de retour, les enfants entrent dans la maison sans se faire prier. J'étais tellement hors de moi que personne n'a osé parler durant le trajet. Sauf Derek, qui, lui, a braillé sa vie tout le long, et ce, depuis notre passage à la caisse. Un peu plus et je payais le commis pour qu'il le mette à vendre sur une étagère.

— *Hello?*

— Allô, oui, bonjour…

— *Yes, can I help you?* me demande le commis du magasin.

— Oui, euh, *yes… I lost my phone.*

— *OK, and what can I do for you?*

— Ben m'aider à le retrouver, c't'affaire !

Dans mon empressement de quitter le magasin pour rentrer à la maison, j'avais complètement oublié que j'avais prêté mon cellulaire à Derek. En fin d'après-midi, lorsque j'ai voulu aller voir pour la millième fois si Jake m'avait enfin répondu, j'ai réalisé que je n'avais plus mon cellulaire. J'ai immédiatement pensé que je l'avais laissé au magasin, alors j'ai rembarqué tout le monde dans la voiture et je me suis présentée au comptoir. Je demande, supplie serait plus juste, au commis de m'appeler avec son téléphone. Après hésitation, il me tend son appareil.

Je compose mon numéro…

« *This is a long-distance call* [41] », puis plus rien.

— Ben non ! Monsieur ! que je m'impatiente. *I can't call!*

Le commis me regarde d'un air perplexe et demande de l'aide à

un collègue qui parle français. Il prend l'appareil en me demandant de lui dicter mon numéro de téléphone.

— Désolé, je n'ai pas l'autorisation pour faire des appels interurbains.

Alors que je commence sérieusement à paniquer à l'idée de perdre mon seul moyen de communication avec ma famille et le supposé homme de ma vie, Kayla s'éloigne avec Derek en lui tenant la main, question de l'occuper pendant ma montée de lait.

— Écoute, j'en ai besoin, du téléphone.

— Tout le monde a besoin d'un téléphone, madame. Vous pouvez en acheter un, si vous le désirez, je peux vous montrer les modèles que nous avons en magasin.

— Tu me niaises, là ? Je veux pas en acheter un nouveau, je veux ravoir le mien ; il contient ma vie !

Alors que je m'époumone devant le vendeur en pleine puberté et dont la moustache contient à peine trois poils, une fille aux cheveux colorés a pitié de moi et me tend son appareil.

— *I understand you so much!* [42]

My God! J'adore cette fille, même si je ne la connais pas ! Pendant que je discute avec ma nouvelle amie, le commis quitte son poste. Chacun de nous prend une direction dans le magasin afin de bien entendre la sonnerie si jamais le téléphone est à proximité. En me rendant à mon poste, je croise Kayla, qui décide de prendre également un secteur dans le magasin en compagnie de son frère. Fébrile et pleine d'espoir, je pianote mon numéro sur le clavier. Tout le monde tend l'oreille. Je marche dans les allées de ma section jusqu'à ce que quelqu'un me réponde au bout de la ligne.

— *Sorry, you have a wrong number.* [43]

— Je peux pas avoir un *wrong number*, je me suis téléphoné ! *The*

phone you have is mine. Je l'ai perdu et, visiblement, vous l'avez trouvé.

— *Madam, you made a mistake, it's my phone!* [44]

Pour toute réponse, on me raccroche au nez. Oh que non… ça, on ne me le fait pas ! Je recompose mon numéro de téléphone avec rage et j'attends. Je raccroche et je recompose en marchant avec détermination dans chacune des allées. Je refais ce manège jusqu'à ce que mes pas m'amènent à l'arrière du magasin, où j'entends enfin un air connu. Kayla, Derek et Mary sont plantés sur le bord d'une porte affichant « *Employees Only* ».

Je m'approche de la porte à mon tour en tendant l'oreille et… plus rien. Je refais une tentative et recompose le numéro rapidement, mais malheureusement, le voleur n'est pas si imbécile et a fermé le cellulaire.

— *Shit!* On l'avait, je suis certaine !

— *Sure* qu'on l'avait ! J'ai vu un vendeur parler au téléphone et l'appareil ressemblait au tien ! dit Kayla. Des étuis de cellulaire avec des oreilles de lapin rose, il y en a pas des tonnes !

J'avoue que je suis excentrique un peu dans mes choix de cossins. J'aime mettre de la fantaisie dans les petites choses de la vie. Pourquoi faire comme tout le monde ? J'ai toujours aimé avoir des accessoires qui flashent, à défaut d'avoir le courage de flasher moi-même. Je suis plutôt conservatrice dans mes choix de vêtements, quoique j'aime bien la coquetterie, mais je me lâche lousse dans tout le reste, ce qui fait que, au grand désespoir de ma mère, j'ai déjà eu des pompons plein le sac à dos à imprimé de lèvres rouges, des mitaines en forme de tête de minou et des Converse aux motifs léopard. Vive les achats en ligne, où on trouve vraiment n'importe quoi ! Et moi, le n'importe quoi… j'adore ça !

Alors, mon étui de cellulaire est difficile à manquer !

— *So, did you find something?* [45] me demande « ma bonne samaritaine » qui vient d'arriver à mes côtés.

Kayla fait un résumé de ce qu'elle a vu et entendu. Pendant que nous discutons tous ensemble d'un plan de match, le charmant commis boutonneux sort de la salle des employés. Il nous regarde drôlement et cherche à nous contourner. Il se passe nerveusement la main dans les cheveux en nous souriant timidement, puis se dirige vers son poste à l'avant.

— Je suis certaine que c'est lui ! dis-je entre mes dents.

— Anouk, dit Mary, hésitante.

— Quoi ? hurlé-je. Tu vois pas qu'on essaie de trouver mon cell !

— Derek…

— Ah, pas encore ! la coupé-je en sachant déjà qu'elle va m'annoncer qu'il s'est encore volatilisé. C'est rendu sa marque de commerce, au petit ! C'est clair qu'il fait exprès !

Puis, au moment où j'indique à tout le monde une direction où aller, la porte des employés s'ouvre sur un Derek victorieux, un cellulaire avec des oreilles de lapin dans les mains.

---

41. Ceci est un appel interurbain.

42. Je vous comprends tellement !

43. Désolé, vous avez un mauvais numéro.

44. Madame, vous faites erreur, c'est mon téléphone !

45. Alors, avez-vous trouvé quelque chose ?

Chapitre 15

Voilà, c'est la fin… demain, je reprends le train pour chez moi. Je suis comme mélangée dans mes sentiments. Je hâte de revoir mes parents et ma sœur, mais en même temps, je suis triste de quitter les enfants et… Jake. Encore une semaine sans nouvelles de lui. Mon « je t'aime » bien naïf a eu raison de notre amour. Drôle à dire. Je ne savais pas que ces trois petits mots, pourtant si beaux, pouvaient avoir un impact si grand. Comme une conne, j'ai espéré chaque jour avoir une réponse, un mot… Un bonhomme sourire, à la limite, m'aurait fait du bien. Un rien me fait mal.

Pour mon départ, Alexander, de retour depuis deux jours, m'a organisé un souper. Je ne connais personne… Pour la première fois, j'ai droit au menu cinq étoiles en compagnie des adultes et, en plus, j'ai la place de choix au bout de la table, bien à la vue de tous les invités. Comme quoi j'ai fait mes preuves et que je suis maintenant presque une grande personne ! Autour de moi, il y a des gens que je vois pour la première fois, d'autres que j'ai à peine croisés durant l'été. J'ai l'impression qu'ici, toutes les occasions sont bonnes pour se rassembler. On fête mon supposé départ, mais personne ne m'adresse vraiment la parole et j'ai presque le goût de prendre mon assiette et d'aller rejoindre les enfants.

En prenant une bouchée de mon canard confit, je pense à Jake. J'aurais tellement aimé qu'il soit ici, autour de cette table. Le voir… juste une dernière fois. J'avale un peu de travers ma bouchée et je trempe mes lèvres dans mon verre de rosé pour faire passer le morceau et mes sanglots. Je ne vais tout de même pas me mettre à brailler en plein souper !

— *To Anouk!* crient les invités en cognant leur verre.

Je souris poliment, sortant de mes pensées. J'apprécie l'effort

d'Alexander pour me faire passer une dernière belle soirée. Puis, j'imagine l'avenir de ses enfants. Qu'est-ce qui les attend ? Une autre nounou ? Une autre Helen ? Le pensionnat ? Je suis triste… triste de les laisser là et de continuer ma vie.

Je prends une autre gorgée et j'avale mes inquiétudes. Peut-être qu'une fois enivrée, j'arriverai à oublier ceux que je vais laisser derrière. En déposant mon verre, j'ai le sentiment d'être observée par la majorité des invités. Depuis le toast à ma santé, j'ai l'impression qu'on me fixe, et pas dans les yeux… Instinctivement, je passe ma main sous mon nez, ayant maintenant la certitude d'avoir une crotte qui me gêne la narine. Mais tout semble beau de ce côté-là, alors je m'imagine avoir de quoi de pris dans les dents, peut-être de la sauce sur le bord du menton… Je ne prends pas de risque, je me retire de table en m'excusant et je m'éclipse à la salle de bain. Je ferme la porte derrière moi et j'avance vers le miroir pour voir ce qui cloche.

La surprise est grande, un peu trop même. Ce ne sont pas mes yeux qu'on fixait, mais ma craque de seins ! J'ai le cerceau de métal du soutien-gorge qui a fait son apparition dans mon décolleté et qui pointait probablement tous les invités. La honte !

Par réflexe, je tire dessus dans l'intention de m'en débarrasser. Le résultat est plutôt mauvais. J'ai l'impression d'avoir un sein dégonflé. Vraisemblablement, j'en ai un qui manque de soutien. Je sais que c'est peut-être dans ma tête, que personne ne va le remarquer, mais moi, je le sais ! J'enlève ma camisole et je retire mon soutien-gorge avec la ferme intention de replacer le cerceau à l'endroit où il doit être. Les seins à l'air, j'essaie de trouver le trou d'où il est sorti.

— *Oh sorry!*

Voilà, il ne me reste plus qu'à mourir, maintenant… Dans mon empressement, j'ai oublié de verrouiller la porte de la salle de bain, et Alexander vient de l'ouvrir devant tous ses invités. En plus, en me voyant, il a figé plutôt que de refermer rapidement la porte. C'est ce qu'on appelle laisser sa trace ! Je suis prête à gager que, dans les prochains *partys*, on va en reparler encore et encore, je vais devenir le *running gag* des soirées arrosées, je vais faire partie des annales familiales et, dans cent ans, on fera visiter cette maison, qui sera devenue un monument historique en disant qu'une fille y a déjà été vue les seins à l'air pendant son souper d'adieu.

Bon, je pense que je n'ai rien oublié ; mis à part ma dignité, je devrais tout avoir. Il est maintenant tard et je suis encore là à faire mes valises pour mon départ au matin. Je suis finalement sortie de ma cachette et je suis retournée finir mon souper, un cerceau en moins. Évidemment, tout le monde a fait semblant de ne pas me voir, mais je sais que tout le monde me regardait. J'ai calé mon verre de rosé et j'ai refait le plein pour affronter le reste de la soirée.

Puis, j'ai souhaité une dernière fois bonne nuit aux enfants, avec un peu trop de gaieté et les joues rougies. J'ai dû manquer quelques marches dans l'escalier ; j'ai rarement abusé de la boisson comme ce soir. Je n'ai pas le cœur sur la flotte, mais mettons que j'ai les jambes plus molles que d'habitude et la bonne humeur plus facile. J'ai dû remercier Alexander un million de fois pour la soirée, même si ce n'était pas la plus belle de ma vie. L'attention me touche.

Puis, je me suis enfermée dans ma chambre pour enfin retirer mon fichu soutien-gorge en repensant à mon été. Je ne sais pas si j'ai marqué les gens dans cette maison, mais eux, ils ont laissé une trace, ça, c'est certain. Je pense à Helen, c'est clair qu'elle, elle ne m'oubliera pas ! J'ai un sourire à cette image, peut-être qu'elle

attend mon départ pour venir reconquérir Alexander… Et lui, va-t-il retomber dans ses filets ? Je ne l'espère pas ; les enfants sont franchement plus heureux sans elle !

Kayla et son beau William… je ne sais pas combien de temps leur amourette va tenir la route, mais c'est clair que ce gars-là va la faire souffrir… quatorze ans, c'est tellement jeune pour aimer et tellement beau à la fois !

Mary… un ange ! J'espère qu'elle va déployer ses ailes un jour et prendre sa place. Elle est trop gentille, elle va se blesser. Et Derek… en pensant à lui, une grimace se dessine instantanément sur mon visage… mais je l'aime tellement ! Autant il peut me faire suer, autant il est adorable. Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai le *feeling* qu'il va aller loin.

Et leur papa dans tout ça ? J'ai l'impression que c'est un homme blessé qui cherche sa femme parmi les autres. C'est un homme fier qui donnerait sa vie pour sa famille ; seulement, il s'y prend mal. Il se lance dans le travail, veut être au *top*, avoir de l'argent et assurer l'avenir de ses enfants, mais eux, ce qu'ils veulent, c'est lui, tout simplement.

Alors que je suis en train de fermer la valise, trois petits coups à ma porte me font sursauter et sortir de mes pensées. C'est probablement Kayla qui est venue une dernière fois me jaser, quoique, à cette heure, ce serait plutôt étonnant. Je me dirige vers la porte et je l'ouvre doucement.

— Jake ?

Il s'avance vers moi et prend mon visage dans ses mains et m'embrasse goulûment. Ses lèvres sont délicieuses, son souffle est chaud, ses… Wô, mais attends ! Je le repousse sèchement pour prendre mes distances.

— Anouk, me dit-il en s'approchant de moi.

— Non, Jake… je suis pas ce genre de fille là.

Jake me regarde d'un air désolé, se passe une main dans les cheveux et cherche probablement les mots pour se faire pardonner. Malheureusement pour lui, je ne vais pas lui donner cette chance. Je suis blessée et je n'ai pas envie d'ouvrir la plaie plus profondément.

— J'ai eu peur, Anouk.

— La peur, quelle raison de merde ! éclaté-je. Com-ment on peut avoir peur en amour ? Je la comprends pas, celle-là ! Peur de quoi ? L'amour, c'est pas quelque chose de réfléchi, c'est quelque chose qu'on vit !

— Anouk… *please*…

— *Please* pourquoi ? Je vais pas te sauter dans les bras, ça fait deux semaines que tu m'ignores. Toi, dans ta tête de peureux, t'as jamais pensé que, moi, je pouvais être malheureuse. Je suis blessée, Jake. Ça fait deux semaines que je t'attends, que je t'espère. Là, je pars demain, pis tu te pointes. À quoi tu joues ?

Jake soupire fortement et s'effondre sur mon lit, alors que je reste plantée là, les bras croisés tel un bouclier. Je refuse de laisser Jake atteindre mon cœur encore une fois. Puis, entre deux « Anouk », une larme perle sur la joue de Jake, assis en face de moi. Je fonds… voir un homme pleurer, ça me tue…

— Écoute, ajouté-je, je sais pas trop quoi te dire. Mes paroles, je vais pas les retirer parce que, quand j'ai dit que je t'aimais, c'était vrai… et ça l'est encore aujourd'hui.

— Anouk, je t'ai pas appelée parce que… parce que, moi aussi, je t'aime. J'ai pas peur de l'amour, j'ai eu peur de te perdre.

Jake prend une pause, essuie quelques larmes sur ses joues, puis sur les miennes.

— Moi, continue-t-il, je t'aime comme un fou et j'ai eu peur que tu m'aimes pas autant. Je me disais que ça serait plus facile si je te laissais aller, égoïstement, je voulais éviter d'être blessé.

— Pourquoi t'es ici ?

— Parce que je peux pas t'oublier…, me confie-t-il en sanglotant.

C'est plus fort que moi, je baisse la garde et je le prends dans mes bras. S'il savait à quel point je ne peux pas l'oublier moi non plus !

— Anouk, *please*, pardonne-moi de t'aimer…

Chapitre 16

Ma chambre… ma vraie ! Avec une poignée de porte et un lit douillet ! Je n'ai pas de mots pour exprimer mon bien-être et ma joie de retrouver mes affaires ! Mon ordi, mes romans, ma musique, mon fer plat et celui à friser, ma garde-robe, tous mes vêtements, dont certains morceaux que j'aurais vraiment aimé avoir sous la main, surtout lorsque j'étais avec Jake…

Jake… Couchée dans mon lit, je me repasse le film de notre fin. C'est plus fort que moi, je ne peux retenir mes larmes en le revoyant dans ma tête lors de notre dernière nuit, sa peau sur la mienne pour la dernière fois, ses lèvres aux multiples saveurs, son odeur, sa chaleur, son souffle… Le matin est revenu un peu trop vite et, pour une rare fois, je n'avais pas envie de partir. Cette nuit-là, je l'aurais fait durer une éternité juste parce que je me sentais bien dans ses bras. Je me suis assoupie… un instant de trop et, quand j'ai rouvert les yeux, le soleil brillait déjà. Le temps ne s'était pas arrêté, malheureusement.

Me voilà à brailler comme une Madeleine en me revoyant sur le quai de départ, la valise à mes pieds. Jake s'est porté volontaire pour venir me reconduire à la gare. J'ai serré les enfants un à un dans mes bras, leur faisant mille promesses que je ne tiendrais probablement pas. Sur les joues de Mary, des larmes douloureuses coulaient. Kayla tenait bon, elle prenait le rôle qui lui revenait ; celui de la grande sœur forte, responsable et inébranlable. Elle grandira bien avant le temps, elle se verra jouer un rôle qui ne lui revient malheureusement pas, mais qui peut le jouer à sa place ? De toute façon, elle en est probablement l'actrice depuis un bon moment déjà, depuis le départ de sa mère. S'il y a bien quelque chose qui m'échappe de mon périple à Toronto, c'est comment une mère peut abandonner ses enfants. Ce n'est pas toujours facile, j'en

conviens, mais l'amour d'une mère n'est-il pas ce qu'il y a de plus puissant sur terre ? Comment cette femme a-t-elle pu délaisser ses enfants ? Comment réussit-elle à continuer sa vie sans regarder en arrière, sachant que trois enfants l'attendent ? Comment peut-elle poursuivre sa route si facilement alors que, moi, j'ai eu de la difficulté à fermer mon chapitre estival ?

Les enfants me manquent déjà… Derek, aussi malcommode que charmant ; Mary, douce et aimante ; Kayla, rebelle, mais ô combien débrouillarde. Je ne sais pas si les membres de cette famille m'ont déjà reléguée aux oubliettes, mais chose certaine, pour ma part, ils sont encore bien présents dans mon esprit.

Bien couchée sur mon lit, je fixe le plafond en essayant de mettre un peu d'ordre dans ma tête. Puis, j'ouvre mon cellulaire et je me promène d'une photo à l'autre. Des clichés que je me suis empressée de prendre avant mon départ, quelques souvenirs pour ne jamais les oublier. J'arrête sur la dernière photo, un *selfie* de Jake et moi. Nos yeux rougis par la douleur, la déchirure et une promesse. Je me souviens encore de ses mots : « Faut jamais s'oublier. » Nous ne nous sommes pas promis l'amour éternel… Nous sommes peut-être jeunes, mais pas idiots. Bon, j'avoue que je suis plus naïve que Jake, peut-être moins blessée que lui en amour aussi, je ne sais pas… Je l'ai laissé prononcer la promesse pour nous deux et, la mort dans l'âme, je suis montée à bord de mon train.

— Anouk, qu'est-ce que tu fais ? dit ma mère en entrant dans ma chambre.

J'essuie rapidement du revers de la main les larmes qui inondent mes joues.

— Je… je…

— Ton père nous attend, dit-elle en ne me laissant pas le temps de fournir une explication, on va visiter la résidence !

Pendant mon absence, j'ai reçu la réponse à mon inscription à l'université. Je suis officiellement une étudiante ! Bien que j'aie l'intention de me trouver un travail prochainement, je paye pour le moment mes études avec mes économies et, pour m'encourager, mes parents m'ont offert de payer mon loyer. Je n'avais pas compris que le loyer n'était pas chez eux et que je devais emménager avec Janie.

— J'arrive, dis-je mollement.

Il me semble que je viens à peine de poser les pieds dans ma chambre, j'aurais aimé savourer un peu plus le moment. Je n'ai même pas défait mes valises, c'est tout dire ! Suis-je étonnée ? Absolument pas ! Je soupçonne ma mère d'être hyperactive. J'avais à peine terminé ma phrase annonçant mon retour à l'école et mon choix d'université que ma mère magasinait une chambre en résidence pouvant accueillir ses deux filles. Avec elle, on est toujours settés au quart de tour. Dans ma tête, mes parents auraient pu me fournir une voiture et j'aurais été tout aussi heureuse. Mais non, ils m'ont proposé quatre murs… probablement parce qu'ils ne souhaitaient pas que je réintègre pour de bon les leurs.

— Pis ?

— C'est correct, dis-je sans grande émotion en montant dans l'auto.

— Comment correct ? s'emporte ma mère. Sais-tu combien ça coûte, une chambre de même ?

— Sophie, calme-toi ! la sermonne mon père.

Bon, c'est vrai que je suis poche. Mes parents se sont probablement donné un mal fou pour trouver cet endroit pour ma

sœur et moi. Ben, en fait, mon père n'a pas dû faire grand-chose, mais ma mère, elle, elle a dû remuer ciel et terre pour nous dénicher une chambre dans la plus belle résidence. Et j'imagine qu'effectivement, ça doit coûter la peau des fesses ! Une résidence en plein centre-ville dans laquelle il y a une salle de gym, une piscine et un spa, ça ne doit pas être donné !

En plus, de ma chambre, j'ai une vue sur le centre-ville. Les aires communes sont débiles, l'architecture est super stylée, bref c'est vrai que c'est super branché comme place, mais je ne suis pas certaine d'avoir envie de rester là. Il me semble que si je m'y installe, je vais avoir plus le goût de faire le *party* que d'étudier.

C'est drôle parce que j'imaginais la vie étudiante un peu moins *glamour*. Je pensais que tous les étudiants vivaient dans un appart bidon ou dans une résidence aux murs ternes. En tout cas, c'est ainsi que Janie me décrivait où elle vivait pendant l'année scolaire, avant de partir dans l'Ouest canadien, où elle passe ses étés à tripper depuis quelques années.

— Non, je veux dire j'aime ça, c'est super beau ! la rassuré-je.

— Et tu penses aller à l'école comment ? me questionne mon père.

— Ben en autobus… à moins que…

— À moins que…, répète mon père en me dévisageant dans son rétroviseur.

— Ben qu'on m'achète une voiture…

Mon père stoppe l'auto d'un coup sec, ce qui lui attire quelques coups de klaxon. OK, je me rends… la voiture ce n'est pas juste pour aller à l'école, c'est aussi pour aller voir Jake ! Ben oui, je l'ai dans la tête et encore plus dans le cœur, donc je me dis intérieurement que ce n'est pas un cinq heures de route qui peut me freiner ! Je

partirais après les cours du vendredi en compagnie de Justin Timberlake, j'embarquerais Sia, P!nk, Ed Sheeran et peut-être même Katy Perry ! Je ferais le plein d'amour et je tofferais la *run* jusqu'au week-end d'après.

— Un char ?

— Ben… oui…

— Et tu penses payer ça comment ?

— Je pensais qu'on pourrait réévaluer mon hébergement… Au lieu de me payer une chambre cinq étoiles avec possibilité de *partys* chaque soir, on pourrait investir dans une auto et laisser à Janie son intimité.

Au bout du compte, je pense même que mes parents gagneront au change !

Ils se regardent, l'air de n'y rien comprendre… comme d'habitude.

— Pat, dis quelque chose ! s'exclame ma mère.

— Qu'est-ce que tu veux que je dise ? s'emporte mon père.

— Je sais pas ! Mais trouve parce que, moi, j'ai déjà payé les deux premiers mois pour la chambre à la résidence !

Mon père semble réfléchir un instant en se passant la main dans les cheveux. Il lâche deux ou trois soupirs et me regarde encore une fois dans son rétroviseur.

— Je vais checker ça, me dit-il en reprenant la route.

♡

— Je trouve que t'as changé, déclare Janie en s'étendant sur mon lit.

— Ça se peut, dis-je en rangeant mes vêtements dans le tiroir qui m'a été désigné.

Aujourd'hui était la journée du déménagement, j'ai intégré mon nouveau chez-moi : une grande pièce aux murs blancs avec lits superposés et meubles stylés. Il faut dire que tout a déboulé rapidement depuis mon retour, à deux semaines du début des cours. Autant dire que je n'ai pas eu le temps pantoute de me déposer avant de venir rejoindre ma sœur dans notre chambre.

Question de personnaliser un peu l'endroit, je me suis acheté quelques objets décoratifs, une housse de lit et des rideaux, que je suis en train d'installer et qui me font réaliser que je n'ai jamais réparé ceux de Mary, qu'il manque toujours un lacet à l'une de ses Converse que j'ai dissimulée sous son lit.

— Comment c'était à Toronto ?

Je n'ai pas encore parlé de Jake à Janie et j'hésite encore à le faire. Pourquoi ? Probablement parce que c'est mon jardin secret. OK, je dis n'importe quoi, je sais très bien pourquoi. J'ai peur de son jugement.

— C'était correct.

— Je peux te dire de quoi ? me demande Janie.

— Hum, hum…

— Mais faudrait que tu me jures de pas le dire.

Une confidence ? J'adore ! Enfin, une parcelle de mon ancienne sœur ! En lui répondant un « je le jure » solennel, je me fais la promesse de lui confier aussi mon secret si, évidemment, le sien est croustillant.

— Je vais retourner vivre dans l'Ouest canadien après Noël.

— Hein ?

— Ouin, ben… je suis amoureuse.

— Ouais, moi aussi… mais sûrement pas assez pour aller vivre à

Toronto, marmonné-je en balançant le reste de mes vêtements dans le fond du tiroir.

— Toi aussi ?

Oups, c'est comme sorti tout seul…

— Il s'appelle comment ? me questionne ma sœur.

Je n'ai plus le choix, je vais devoir me livrer, j'ai commencé… je peux plus jouer à la cachette, maintenant.

— Jake, toi ?

— Allen…, dit-elle rêveusement. Je vais travailler à la montagne avec lui. T'imagines, Anouk, je vais pouvoir faire du ski alpin à volonté !

Pendant que ma sœur me raconte son plan de match pour la saison hivernale, moi, je ne peux m'empêcher d'imaginer ce à quoi ressemblerait ma vie si je décidais de retourner à Toronto. Qu'est-ce que j'y ferais ? Je pourrais reprendre ma *job* avec les enfants, habiter dans le sous-sol de la maison d'Alexander… Misère, faut que je revienne sur terre ! Ce n'est pas de ma vie qu'il est question, mais bien de celle de ma sœur ! Ce n'est pas parce que Janie laisse son cœur la guider que je dois abandonner la raison. Mon plan à moi, c'est d'aller à l'école… Jake ou pas… De toute façon, j'ai déjà fait l'erreur de suivre mon cœur et je me suis ramassée à la case départ parce que mon ex m'a foutue dehors.

— Toi ? me relance Janie. Tu vas faire quoi ?

— Qu'est-ce que tu veux que je fasse ? Je vais pas tout lâcher alors que je viens de tout reprendre en main ! Mais par curiosité, as-tu l'intention d'informer papa et maman de ton plan ?

— Ben je pensais pas leur en parler tout de suite.

— Comment, tu pensais pas leur en parler tout de suite ?

Ben oui, pourquoi je n'ai pas vu ça venir avant ? Elle va mettre nos parents devant le fait accompli, elle va sacrer son camp et je vais devoir expliquer son absence.

— Ah non, Janie, cette fois, compte pas sur moi.

— *Come on*, Anouk, on s'est toujours couvertes, tu vas pas choker ? Moi, je le ferais pour toi !

Même pas vrai ! Non seulement elle ne m'a jamais couverte, mais en plus, elle s'est toujours servie de moi pour se sortir de la marde. Après, c'est à moi que nos parents vont en vouloir, de ne pas le leur avoir dit alors que je le savais.

Ma sœur se lève de mon lit et s'approche de moi. Elle plante ses billes bleues dans les miennes et prend mes mains.

— Anouk, s'il te plaît… c'est l'homme de ma vie.

— Ben si c'est l'homme de ta vie, fais une femme de toi !

Chapitre 17

« Noël c'est l'amour… » Maudite *toune* de marde ! Ce n'est pas l'amour pantoute ici ! Ma mère braille sa vie et mon père s'est enfermé dans un mutisme incroyable. Janie vient de leur annoncer son départ entre deux présents comme si tout ça ne l'atteignait pas. Méchant cadeau ! Elle a fait ça sans doigté, comme d'habitude ! Elle a brandi son billet d'avion dans la face de mes parents en déclarant qu'elle s'en allait. Ma mère n'a pas compris sur le coup que c'était jusqu'au printemps et mon père, lui, a pigé que c'était jusqu'à la fin de sa vie. L'ambiance est mortelle et si j'avais eu un char, j'aurais pris mes clés et je serais partie faire un tour.

— Tu vois que j'aurais dû l'annoncer une fois que j'aurais été partie, là, je me sens coupable de gâcher Noël parce que je veux être heureuse, me lance Janie.

— Ah OK, parce que, toi, tu le savais ! s'emporte ma mère.

Ben voilà ! Ça me tombe sur le dos ! Pas moyen de m'en sortir, que je dise de quoi ou pas !

— Hum, hum…, dis-je en me levant du divan, abandonnant mes présents sur place.

Je soupire fortement et prends la direction de ma chambre pour y disparaître un moment. Je ferme ma porte et je me laisse choir sur mon lit, mon cellulaire à la main. Je pianote un rapide « Joyeux Noël » tellement pas senti à Jake et je me couche sur le dos. En fixant le plafond, j'écoute d'une oreille ma mère et ma sœur se renvoyer la balle. Ma mère menace de déchirer le billet de ma sœur, qui s'époumone en retour. Wow, soirée de rêve !

Mon FaceTime me signale un appel entrant. En fait, c'est Jake qui m'invite à une vidéoconférence. Depuis mon retour au bercail, Jake et moi n'avons pas passé une semaine sans nous parler. Nous

nous sommes textés chaque jour, nous avons usé nos piles de cellulaires à nous manger des yeux sur FaceTime, nous nous sommes téléphoné quelques fois… Bref, rien pour nous aider à passer au travers. Aujourd'hui, même s'il est loin… un peu trop, j'aime Jake plus que jamais et si j'avais eu un moyen de me déplacer à cinq heures d'ici, je serais allée le rejoindre mille fois.

Mon plan est de ramasser mon argent et de me payer une voiture, mais avec une jobine dans un café bidon, j'en ai juste assez pour sortir au cinéma et m'acheter quelques nouveaux vêtements. Jamais assez pour m'acheter une auto. Bon, c'est vrai que si j'avais fait des économies, j'y serais arrivée, mais c'est plus fort que moi, quand je passe devant un chandail rose en cachemire à cinquante pour cent, je ne peux pas m'empêcher de dépenser une partie de ma paye. Même histoire avec les bijoux sur le comptoir de la pharmacie du coin et le roman coup de cœur de la librairie pas loin. Bref, j'ai un sérieux problème de budget : l'épargne, ce n'est pas fait pour moi !

— *Merry Christmas, my love!*

— Joyeux Noël à toi aussi, *babe*.

Eh oui, j'ai décerné à Jake un petit nom doux, et en anglais en plus ! Le voir à l'écran me fait mal… j'aimerais tellement me blottir dans ses bras en ce moment. Je le sais, l'effet est toujours le même, et ce n'est pas Noël qui fait que j'aimerais l'avoir à mes côtés, chaque fois, c'est la même histoire. Si un jour il décidait de couper les ponts entre nous, je pense que j'en mourrais. Je m'accroche à l'idée d'aller le rejoindre pour l'été.

— Tu me manques, dis-je à Jake.

— À moi aussi, me confie-t-il avant de prendre de mes nouvelles.

Je lui fais un topo de la situation, celle que ma sœur fait vivre à

toute la famille. J'ai même ouvert ma porte pour lui faire entendre le drame qui se joue autour du sapin.

Alors que Jake et moi avons repris une discussion plus agréable en changeant de sujet, ma mère débarque dans ma chambre en beau maudit.

— Toi aussi ?

Par réflexe, je me lève d'un bond en cachant le cellulaire dans mon dos.

— Moi aussi quoi ? demandé-je sur la défensive.

— Tu pensais nous en parler quand, au juste ?

— Parler de quoi ?

Là, il va falloir qu'on m'explique comment la situation a pu se revirer contre moi. À ma connaissance, je n'ai rien fait et je n'ai pas l'intention non plus de faire quelque chose.

— Fais pas ton innocente, dit ma mère, toi aussi, t'as l'intention d'aller le rejoindre ?

— Rejoindre qui ?

— Ton beau Jake ! s'exclame ma sœur en me faisant un clin d'œil par-dessus l'épaule de ma mère.

♡

— Bonne année, papa, dis-je en m'assoyant à ses côtés sur le divan.

— Toi aussi, mon petit poussin.

Contrairement aux années passées, la maison est bien calme aujourd'hui. Janie est partie rejoindre Allen sur sa montagne et ma mère a annulé toutes les festivités depuis, ce qui fait qu'en ce moment, elle boit sa peine dans le spa pendant que mon père passe sa colère sur les matchs de sport diffusés à la télé.

Jake a eu un bon aperçu de l'ambiance festive qui régnait dans ma maison le 24 décembre. Le pauvre, il n'a pas eu le réflexe de raccrocher, il est resté en ligne à me regarder le derrière à travers son écran pendant que je me justifiais d'être amoureuse. J'avais beau essayer de faire comprendre à ma mère que je n'irais nulle part, elle ne voulait pas me croire. Une chose est certaine, Jake est maintenant fixé concernant mes sentiments : je l'aime vraiment.

— Papa, tu penses que Janie va nous appeler ?

Pour toute réponse, j'ai droit à un haussement d'épaules. Depuis qu'elle est partie, ma sœur ne nous a donné aucun signe de vie. Silence radio de son bord. Pour avoir de ses nouvelles, je dois aller visiter sa page Facebook, mais là encore, Janie se fait plutôt silencieuse. Je sais qu'elle est arrivée à bon port pour avoir vu une photo de profil d'elle et de son amoureux au sommet d'une pente de ski, mais c'est tout.

— Ton Jake, tu le vois ?

Je m'étouffe avec le peu de salive que contient ma bouche. Je ne sais pas si j'ai envie de parler amour avec mon père, des plans pour qu'il se pointe à Toronto pour faire une enquête sur Jake.

— Ben sur FaceTime.

— Tu l'aimes ?

— Ouais…

— Tu, euh, tu…

Oh non, ne va pas là ! Parler amour avec mon père, ça peut passer, mais parler de rapprochements sous une couette humide dans le fond des bois dans un *shack* de merde, ça, je ne peux pas.

— Tu veux une bière ? que je demande dans l'espoir de faire diversion.

— Ouais et prends-toi-z'en donc une ! Après tout, c'est le Nouvel An !

J'obéis à mon père en me demandant si m'offrir une bière est réellement pour souligner le Nouvel An ou si c'est pour me ramollir afin que j'affronte sa prochaine série de questions.

— Écoute, mon poussin, papa veut te dire…

— Papa, c'est quoi, ça ? J'ai pus deux ans !

— Excuse-moi, mais des fois, je me rends pas compte que vous êtes rendues des adultes, ta sœur et toi. Pour moi, vous êtes encore mes bébés. J'ai l'impression que je t'ai déjà perdue une fois et, maintenant que t'es revenue, ben je perds ta sœur. Je te l'ai pas dit, mais quand t'es partie vivre avec ton « grand amour », dit-il en mimant des guillemets, ben je me suis fait enlever une portion du mien.

Je lui souris sincèrement et, en ce moment, j'ai comme une grosse bouffée de bonheur qui veut exploser dans mon cœur. Mon père n'a jamais été super démonstratif, et parler à cœur ouvert, ça lui arrive très rarement. Il est bon pour mettre en garde « ses bébés » contre tous les dangers de la terre, mais pour leur dire réellement qu'il les aime, il est moins doué.

La chambre est vide sans ma sœur… Couchée sur mon lit de la résidence, à la veille du début de ma deuxième session universitaire, je ne peux faire autrement que de me sentir seule. Janie me manque. Elle m'a envoyé un petit texto me décrivant son bonheur avec son Allen et me souhaitant une bonne session. Il semblerait qu'elle, elle arrive à poursuivre la sienne à distance. Je l'envie, j'aimerais moi aussi faire la folie de rejoindre Jake, mais contrairement à ma jumelle, je n'ai aucun plan. *Vivre d'amour et*

d'eau fraîche, ce n'est qu'une expression idiote qui ne veut pas dire grand-chose. Il faut que je décroche, faut que je regarde vers l'avant. Jake ne peut pas faire partie de mon présent, il est trop loin. Je dois me rendre à l'évidence : ma vie et la sienne ne peuvent pas s'harmoniser.

Je sais qu'avec de la patience, nos vies pourraient finir par se rejoindre, que lui et moi, ça deviendrait possible, mais le problème, c'est que c'est maintenant et tout de suite que je veux être dans ses bras. Les années vont s'effriter, nous allons toffer, puis un jour, Jake va croiser une fille mieux que moi, elle va lui promettre les mêmes choses que je lui ai promises, mais que je ne lui ai jamais dites. Il va la croire et poursuivre sa route à ses côtés. Moi, je vais devenir un amour impossible, une fille trop loin dans le passé pour qu'il puisse envisager un présent et un avenir. Il faut que je lâche prise avant qu'il le fasse. Je ne veux pas être la plus blessée dans cette histoire, même si je sais que cet amour risque de m'écorcher solidement. Je vais comparer tous les autres hommes à Jake, leur trouver mille et un défauts que Jake n'a pas, évidemment. Je vais les aimer un temps, essayant de me convaincre que je ne pourrai trouver mieux, puis je vais me lasser d'eux et finir ma vie seule en pensant encore et toujours que ma place est auprès de Jake.

J'ouvre mon cellulaire, plus ou moins décidée à mettre un terme à mon histoire d'amour. Comme l'adage le dit si bien : *Loin des yeux, loin du cœur*… Ça ne peut pas marcher, notre affaire ! Je dois arrêter de vivre constamment dans l'espoir, je dois avancer. Je ne suis pas Janie, je suis juste une fille sans grande ambition ni courage. Je sais que jamais je ne vais faire le pas qui me sépare de l'homme de ma vie, que jamais je n'affronterai mes parents pour une histoire d'amour. Je ne peux pas faire pleurer ma mère ni faire souffrir mon père en silence par amour pour un gars. C'est tout simplement au-

dessus de mes forces.

C'est sûr que lui et moi, c'est voué à l'échec de toute façon, que ce soit aujourd'hui ou demain. Sa vie est tracée, il va acquérir des parts dans la compagnie de son père, prendre un jour les rênes de l'entreprise et voyager pour gagner sa vie. Et nous allons nous retrouver au même point de départ : vivre loin l'un de l'autre, nous parler sur FaceTime, faire le plein d'amour en peu de temps pour survivre au mois suivant.

Mais en même temps, je l'ai tellement dans la peau, ce gars-là, que je suis prête à tout pour lui. C'est juste que je suis trop rationnelle pour sauter dans le vide encore une fois. Je l'ai déjà fait à dix-huit ans et je me suis plantée. J'en ai vingt-deux, et ce n'est plus le temps de faire des conneries, mais… je l'aime ! J'ai envie d'imaginer mon avenir avec lui. Jusqu'ici, j'ai survécu aux premiers mois loin de lui, même si je compte les jours qui nous séparent de l'été prochain. Parce que je ne veux pas manquer aucune occasion de l'avoir tout près de moi. Je suis prête à aller passer un autre été chez Alexander, à ramasser la merde de Derek à mains nues s'il le faut. Je l'aime trop…

Aaarrrggg ! Si Janie n'était pas partie aussi, je ne serais pas là à remettre en cause mon amour et ma relation avec l'homme que j'aime !

J'ouvre mon Facebook et je m'y perds quelques instants, jonglant avec mes pensées. Je prends des détours, visitant les profils de mes amies avant d'atterrir sur celui de l'homme de ma vie.

— En couple ? m'écrié-je.

Voilà, la décision s'impose par elle-même, sans que je puisse m'y opposer. Jake est en couple, et je ne l'ai jamais vu venir. Moi qui venais d'ouvrir mon cœur, faisant une déclaration spontanée devant

mes parents la veille de Noël. À la lumière de tout ce qu'il sait maintenant, Jake ose s'afficher en couple un mois à peine après ma déclaration.

Je rage, faisant les cent pas dans ma chambre. J'ai le rouge aux joues, la frustration dans le tapis et je ne peux décrocher mes yeux de l'écran. Comment a-t-il pu ?

J'hésite à m'inventer une vie amoureuse juste pour le relancer, lui montrer que je suis passée à autre chose et que quelqu'un d'autre partage ma vie… Mais à quoi bon ? Qu'est-ce que ça lui ferait ? Rien pantoute parce que c'est réel pour lui et que ce ne l'est pas pour moi. Je vais juste me faire croire que je suis plus heureuse que je le suis et l'aider à échapper à la culpabilité, si jamais il en ressent…

L'effacer de mon cercle d'amis virtuel ? Pourquoi pas ? Parce que je suis trop curieuse de découvrir sa nouvelle flamme, trop envieuse d'elle, trop pressée de la détester. Je pense même imprimer sa première photo de couple pour m'en servir comme cible avec mon futur jeu de fléchettes. Quel con !

Comme pour me narguer, une notification d'un nouveau *post* de ma sœur vient de s'afficher dans le coin de mon écran. Une photo d'elle avec son amoureux en train de s'embrasser passionnément, un cliché cucul qui me rentre dedans. Voilà, je hais même ma sœur maintenant ! Je la déteste d'être heureuse pendant que, moi, je braille ma vie. Je la déteste d'être partie rejoindre celui qu'elle aime, d'avoir eu le courage de faire ce qu'elle voulait. Si j'avais eu des couilles aussi, c'est avec moi que Jake aurait été en couple, c'est moi qui aurais affiché une photo stupide d'amoureux qui s'enlacent, c'est moi qui aurais été heureuse.

Mes joues sont maintenant inondées. Épuisée par un amour perdu, je me jette sur mon lit en faisant un doigt d'honneur à ma

vie.

Je ne sais pas combien de temps j'ai dormi ni si j'ai vraiment dormi. Je suis un peu perdue dans l'espace-temps, comme si ma vie était en suspens. Cela dit, j'ai les yeux rougis et bouffis par mes larmes salées. J'ai le cœur en miettes…

Je me lève sans grande motivation pour aller vider ma vessie. En passant, je jette un coup d'œil à mon cadran, qui illumine une heure de plus que tantôt. Je fais la moue en constatant que je n'ai pas dormi cent ans. En sortant de la salle de bain, je me départis de mes vêtements pour en enfiler des plus réconfortants. Un pantalon de jogging usé à fond et un coton ouaté à capuchon délavé.

Comme il est juste vingt heures, je pourrais aller suer autrement en faisant du tapis roulant au gym ou encore des longueurs à la piscine plutôt que d'user le plancher de ma chambre, mais… rien de tout ça ne me tente. J'opte pour mettre un petit peu de couleur dans ma vie en appliquant du vernis sur mes ongles. Normalement, je serais allée me perdre dans un centre commercial ou je me serais nourrie de crème glacée Ben & Jerry's au parfum *Cherry Garcia*, mais comme les boutiques sont fermées et qu'affronter le froid hivernal m'écœure, je vais me contenter de mettre du rouge sur mes ongles… ou peut-être du noir…

Non, je dois me ressaisir ! Je vais mettre une couleur éclatante, mettre un semblant de pep sur ma personne, une touche de coquetterie juste pour me sentir différente. Ouais, je vais mettre un rouge pétant ! Je sors de mon tiroir mon sac de vernis et je survole mes options.

Love, ark, *no way* ! Je ne vais sûrement pas appliquer la couleur de l'amour sur mes ongles alors que je tente d'étouffer ce sentiment.

Je balance le flacon dans la corbeille avant de faire un autre choix de couleur.

Je sélectionne le rose pâle *Wedding Pearl*. Ouache ! Je lui fais suivre la même trajectoire que le flacon précédent, puis je cherche parmi la sélection qui s'offre à moi une teinte moins sentimentale. J'élimine d'emblée celles qui font allusion à l'amour, les envoyant valser comme les deux autres au fond de la poubelle. Comme je n'ai pas de brun marde, je choisis la couleur *Once Upon a Time*. C'est neutre, bleu… c'est moins flamboyant que rouge et aucunement apparenté à l'amour.

En plus, c'est exactement ça… il était une fois. C'est une histoire ancienne, qu'on racontera lorsque la douleur se sera dissipée, une histoire d'archives que je ressortirai dans mes vieux jours en me disant que cet homme, je l'ai aimé d'un amour impossible. Je la ressortirai pour faire rêver mes futurs enfants en commençant mon récit par… il était une fois.

La couleur bleue… est-ce la couleur du néant ? Parce que c'est exactement ce que j'aimerais trouver dans ma tête. Aucune pensée, aucune douleur. Le vide dans lequel tout est à faire, à construire. Ouais… seulement ce n'est pas en l'appliquant sur le bout de mes doigts que je vais réussir à l'effleurer. Il y a trop de choses qui se bousculent dans ma tête, comme des vagues qui déferlent dans mon cœur et qui me font chavirer tête première dans une mer de douleur.

Entre deux couches, j'allume la radio, question de me changer les idées. Les *speakers* jouent une chanson démodée, mais tellement actuelle dans mon cas : *Je l'aime à mourir*. Rapidement, je syntonise un autre poste pour tomber sur *The Power of Love*, de Céline Dion, chanson que j'ai entendue mille fois parce que ma mère en est *fan*. Puis, un autre poste, une autre chanson de marde. Je ne pourrais pas

tomber sur quelque chose qui fait moins mal, qui me refait oublier un instant Jake ? Me faire oublier que je l'aime à mourir et que l'amour est puissant ? Je n'ai pas besoin de l'entendre, ça, je le sais déjà parce que je le ressens ! Moi, ce dont j'ai besoin, c'est d'entendre *So What* de la bouche de P!nk ou de chanter qu'*Aujourd'hui, ma vie c'est d'la marde* avec Lisa LeBlanc.

À défaut de trouver quelque chose de réconfortant à la radio, j'opte tout simplement pour le silence. Je n'ai pas envie de me plonger dans une chanson d'amour, aussi bonne soit-elle. J'applique ma deuxième couche de vernis et je me lève pour faire mon rituel de séchage rapide. Une stupide danse pendant laquelle j'ai l'air d'une folle à bouger mes bras de l'avant à l'arrière tout en bougeant le bassin. Comme si le vernis séchait plus vite comme ça ! C'est du gros n'importe quoi que ma sœur et moi avons instauré et que je suis incapable de ne pas faire, même en son absence. Je vais même jusqu'à pousser la note pour accompagner mon déhanchement.

Alors que je hurle en braillant ma vie, que j'ai « le cœur loadé comme un *gun* », on frappe à ma porte.

Mon premier réflexe est de mettre fin à mon spectacle et de figer sur place. Est-ce que c'est Janie qui revient ? Son couple… ça n'a pas fonctionné ? Ce n'était pas ce qu'elle s'était imaginé ? Trois autres petits coups à ma porte me sortent de ma pensée et me ramènent à l'instant présent. J'essuie du revers de la main mes joues mouillées et je me dirige vers le portique, les doigts tendus pour un séchage optimal sans accrochage. Comme mes ongles sont loin d'être secs, je tourne la poignée de porte avec les paumes de mes mains. C'est une manœuvre plutôt complexe, et ce n'est qu'après quelques minutes de zigonnage et quelques sacres que j'arrive à ouvrir à mon visiteur.

— Jake ?

Jake est planté sur le pas de la porte, une valise à ses pieds.

Je suis estomaquée. C'est la dernière personne que j'imaginais voir se matérialiser ici. On dirait que c'est irréel et, juste pour valider cette apparition, je referme la porte par réflexe pour la rouvrir sur un Jake bien réel et maintenant mort de rire.

— Mais… qu'est-ce que tu fous là ?

— J'ai entendu dire qu'il y avait un lit vacant ici…

— Euh ouais…

— J'ai pensé que je pourrais l'utiliser un temps, m'annonce-t-il.

— L'utiliser comme dormir dedans ? dis-je.

— Oui, à moins que tu me fasses une place dans le tien…

Chapitre 18

— Tu me laisses entrer ou je dois passer la nuit dehors ?

— Oh, euh oui, entre.

Je le laisse entrer dans ma pièce qui pue le vernis et la tristesse d'un *Once Upon a Time*. Je ferme derrière lui et je le suis pas à pas, ne sachant plus trop quoi penser.

— Tu chantes bien, me complimente-t-il en m'expliquant m'avoir entendue m'égosiller de l'autre bord de la porte.

— Oh, euh, merci… je faisais sécher mon *cutex*.

Jake me dévisage d'un air perplexe, cherchant le lien entre mes ongles bleus et ma chanson. Puis, son visage prend une tout autre expression.

— T'as pleuré, me dit-il en s'approchant de moi.

Pour toute réponse, je baisse la tête, fixant maintenant mes orteils en me disant que lorsqu'il partira de ma chambre, je m'attaquerai à ceux-ci en y ajoutant une teinte du passé. Magnifique façon de rester en contrôle de ses émotions : penser à autre chose totalement hors propos et insignifiant et sortir du présent en y restant physiquement.

Jake prend mon visage dans ses mains et plonge ses yeux dans les miens.

— *Why do you cry?* Anouk, *please*, pourquoi ? Qu'est-ce qui t'est arrivé ? Parle-moi…

— Tu veux que je te parle de quoi, Jake ? dis-je en reculant.

— De ce qui te fait pleurer…

— Tu veux vraiment savoir que c'est toi ? T'as vraiment envie que je te dise que t'es le seul coupable de mes larmes ? Ben voilà ! Tu le sais maintenant. Tu peux partir asteure que t'es au courant !

lancé-je en désignant la porte.

— Hein ? Anouk, *come on*, explique-moi comment je t'ai fait de la peine, dit-il en s'assoyant sur mon lit.

Il passe une main dans ses cheveux toujours aussi blonds, probablement déçu de mon accueil. Il s'imaginait sûrement que je lui sauterais au cou, que je l'embrasserais comme s'il n'y avait plus de lendemain, que nous dormirions en cuillère une dernière fois, mais il ne se doute sûrement pas que j'ai vu son nouveau statut et que je sais qu'il joue sur plusieurs tableaux.

— *My love…*

— Lâche-moi le *my love* ! beuglé-je. Tu peux pas jouer avec moi, Jake ! Moi, je t'aimais vraiment ! Je sais qu'on s'était rien promis de plus que de pas s'oublier, mais vois-tu, je suis pas capable de me contenter de ça. Moi, je cherchais encore une façon d'assouvir ma soif de toi. Jake, j'étais pas prête…

— Anouk, chuchote-t-il en se levant et en tentant de prendre mes mains.

— Non, dis-je catégoriquement entre deux larmes, c'est pas sec…

Mes ongles et… mon cœur. J'ai le cœur trop à vif pour supporter sa peau sur la mienne.

Jake semble impuissant et se rassoit sur le coin de mon lit, jouant à la perfection le rôle de l'innocent.

— Pour ce soir, je peux rester ? me demande-t-il.

— Ce soir seulement, que je réponds en désignant le lit de ma sœur.

Jake se lève et roule sa valise jusqu'au lit abandonné par Janie. En silence, il ouvre son bagage et en sort sa brosse à dents sans dire

un mot. Il se dirige vers la salle de bain, le visage presque aussi ravagé que le mien. Mais à quoi s'attendait-il ? À ce que je lui ouvre mes bras, que je me contente de la deuxième place ? Que je sois contente d'apprendre qu'il est heureux avec quelqu'un d'autre que moi ?

Je m'allonge sur mon lit, les yeux grands ouverts, fixant le plafond dans la pénombre de ma chambre. Des larmes silencieuses se fraient un chemin jusqu'à la commissure de mes lèvres lorsque j'entends Jake se glisser à son tour sous les draps de ma sœur. Il ferme sa lumière, nous plongeant dans la noirceur.

— Je t'aime, Anouk, me souffle-t-il depuis son lit.

J'ai tellement envie de lui dire que moi aussi, mais par respect pour l'autre fille qui partage maintenant son cœur, je laisse mes trois petits mots mourir sur le bout de mes lèvres. Le savoir aussi proche me fait mal. Je peux entendre sa respiration, la sentir venir me chatouiller le creux du cou. Je dois tellement me retenir à deux mains pour ne pas aller le rejoindre et profiter de son corps une dernière fois, de ses lèvres… C'est atroce, je ne peux pas rester ici, j'étouffe…

Je repousse mes couvertures et, sur la pointe des pieds, je me dirige vers la porte. Où pourrais-je aller ? Je ne sais pas. Peut-être aller me perdre dans la bibliothèque de la résidence, peut-être aller suer jusqu'à épuisement sur un tapis roulant, peut-être aller me noyer dans la piscine du complexe… Mais chose certaine, je ne peux pas rester ici à sentir sa présence qui me brûle la peau.

— Anouk…

♡

La pièce est grande et vide… Étonnant ? Absolument pas ! Qui viendrait passer une nuit blanche à la bibliothèque avant même le

début des cours ? Personne sauf quelqu'un en mal d'amour comme moi qui n'arriverait pas à trouver le sommeil parce que trop près de lui dort le bonheur. Un bonheur que jamais je ne pourrai vivre. Ça fait mal…

— T'arrives pas à dormir ?

— Hum, dis-je en m'enfonçant dans le divan de cuir brun.

— Moi non plus… je suis trop excitée pour demain. Moi, c'est Pamela, mais tout le monde m'appelle Pam, se présente-t-elle en me tendant la main.

— Salut, Pam, dis-je en lui tendant une main molle qui n'a pas vraiment envie de socialiser.

— C'est beau, ton vernis, souligne-t-elle, j'adore la couleur !

En réponse à son compliment, je lui fais un mince sourire. Si elle savait comme je commence à le trouver laid ! Ce n'est plus « il était une fois… » c'est plutôt la couleur de la fois… La fois où Jake est débarqué, la fois où il a dormi trop près, la fois… où je l'aimais encore.

— Je te le donne si tu veux, je pense pas le remettre.

— Pour vrai ? lance-t-elle, visiblement emballée. T'es vraiment *cool*, toi !

Cool… ben oui, c'est ça ! Je suis *cool* de laisser une fille prendre le cœur de Jake sans me battre. Je ne suis pas *cool* pantoute, je suis conne, ce n'est pas pareil. En même temps, Jake n'a rien fait pour se défendre, il n'a pas démenti mon accusation…

— Merci, dis-je lâchement.

— Toi, t'as pas l'air dans ton assiette, fait-elle remarquer.

Perspicace, cette Pam !

— C'est à cause d'un gars ? ajoute-t-elle.

Vraiment, elle a tout un talent ! Va-t-elle me sortir mon avenir, un coup parti ?

Je lui donne raison en secouant la tête, laissant échapper quelques larmes au passage.

— Lui as-tu parlé ?

— Pam, je sais que tu veux juste te montrer fine, mais j'ai pas tellement envie de parler de ça avec toi.

— Je comprends, dit-elle en se levant.

Elle envoie valser dans son dos ses longs cheveux avec sa main droite en me souhaitant bonne nuit.

— En tout cas, dit-elle en s'éloignant, si ton gars en vaut la peine, moi, je le laisserais pas filer sans avoir joué toutes mes cartes. Des fois, les gars, ça comprend pas du premier coup…

Puis, elle quitte la pièce.

Ses dernières paroles me trottent dans la tête. Est-ce que j'ai joué toutes mes cartes ? Quelles cartes ? C'est n'importe quoi, son affaire ! Je n'ai aucune carte à jouer, c'est lui qui a décidé de tricher, pas moi !

Mes yeux, trop fatigués, fixent le vide. Il faudrait bien que je pense à regagner ma chambre… et Jake. Je soupire fortement et me lève avec la ferme intention de retrouver mon lit. Dans les corridors de la résidence, je me traîne les pieds jusqu'à ma chambre. J'ouvre la porte doucement pour ne pas réveiller mon invité surprise. En avançant un peu à tâtons, je m'enfarge dans la valise à roulettes de Jake, me retrouvant à plat ventre sur le plancher, me cognant au passage le gros orteil.

— Merde…

Je me lève rapidement et me dirige vers mon lit, puis je

rebrousse chemin. Jake… Sur la pointe des pieds, je me rends à son lit, où il semble dormir profondément. Je l'observe un instant, imprégnant dans mon esprit pour la dernière fois ce visage que j'aime tant. Dans un geste irréfléchi, je pose doucement mes lèvres sur les siennes… une dernière fois.

Je le fixe encore une fois et je tourne les talons.

— Anouk… dis-moi quand…

Je fige sur place… il ne dormait pas ? Je l'ai réveillé ? Eh merde…

— Anouk, je vais t'attendre, dis-moi juste quand tu vas être prête.

Les paroles de Pam refont surface. Est-ce le temps de jouer mes dernières cartes ?

— Jamais, Jake…, dis-je spontanément.

— Tu m'aimes pus ? dit-il, la voix remplie de sanglots.

Comment pourrais-je ne plus l'aimer ? Je l'aime plus que jamais ! Comment peut-il penser ça alors que c'est lui qui en aime une autre ?

— Jake, t'aimes quelqu'un d'autre… Faut que j'essaie de t'oublier, mais j'y arrive pas. J'étais pas prête à ça… je le savais que ça arriverait un jour, j'y ai pensé aussi… Mais pour vrai, ça fait mal plus que je l'imaginais. Et là, tu débarques…

— Quelqu'un d'autre ? Mais où t'as pris tes informations ?

— Sur ton Facebook… Jake, t'as affiché que t'étais en couple ! m'emporté-je.

— Oui, c'est vrai, je le suis.

— Ça te tentait pas de me le dire avant que je le découvre ?

Jake se lève de son lit et vient me rejoindre au beau milieu de la

pièce. Son torse nu me donne envie de me blottir contre lui, me donne des chaleurs et des sueurs froides en même temps. L'idée qu'une autre fille s'y soit collée me lève le cœur.

— Anouk, me dit-il en plantant ses yeux dans les miens, je suis amoureux d'une fille.

Je le savais ! Et me revoilà à brailler !

— Dès que je l'ai vue, elle m'a plu. C'est la fille la plus belle que j'ai rencontrée dans ma vie. Mais au-delà de sa beauté, c'est une fille authentique, son rire est contagieux, elle a une voix exceptionnelle, sa peau est d'une douceur indescriptible. Elle est mon air, ma raison de vivre, elle est constamment ici, me dit-il en désignant son cœur. Anouk… je l'ai dans la peau, cette fille-là…

Pourquoi ? Pourquoi me dit-il tout ça ? Pourquoi me fait-il souffrir ? Jake tient mon visage dans ses mains et appuie sur chaque syllabe, me plantant un poignard en plein cœur chaque fois. Je le hais…

— Anouk, poursuit-il, cette fille-là, elle m'a fait vivre l'été de ma vie, elle m'a fait aimer encore plus mon *shack* et la pêche. Mon chanteur préféré, c'est maintenant celui avec qui elle a chanté, j'adore le Segway et j'ai revisité la tour du CN au moins cinq fois depuis son départ. Je suis allé me perdre en haut de la tour, juste pour l'imaginer encore une fois les cheveux dans le vent, un bouquet à la main. Anouk, la fille avec qui je suis en couple… c'est personne d'autre que toi.

Philo…

Tu parles d'un cours pour commencer son lundi matin. Un cours de philosophie… après une nuit blanche à passer de la douleur à la douceur en faisant des détours par la haine et l'amour. Je suis

complètement vidée et j'ai juste une chose en tête maintenant que mon cœur est comblé : dormiiirrr ! Quoique, je me sens solide-ment équipée pour affronter toutes les questions inutiles sur l'amour et ses dérivés, et j'ai de très bons arguments pour appuyer ma vision de la patente.

D'ailleurs, le prof commence en force en suggérant la question du jour : « Qu'est-ce que la vérité ? » Il fait un rapide tour de table et cherche des volontaires prêts à se mouiller pour y répondre. Je ne sais pas si ce sont les effets du café qui me motivent, la présence de Jake ou encore mon nouveau statut sur Facebook, mais je me sens soudainement d'attaque. Normalement, je me serais faite invisible, espérant qu'il oublie ma présence dans le cours, mais pas aujourd'hui. Non, je me sens plutôt inspirée, réfléchie et peut-être même intelligente, ce qui fait que j'ai levé ma main. Et je l'ai regretté… quand le prof m'a choisie.

Je me lève. Pourquoi ? Aucune idée ! Probablement la faute de la caféine… Je me racle la gorge et je me lance :

— Monsieur, je pense que la vérité est plus complexe qu'elle en a l'air.

Bon, je dois dire que je ne sais pas trop à quoi je joue. Finalement, je ne suis pas aussi intelligente que je le croyais… Visiblement, je me surestime. Note à moi-même : ne plus jamais recommencer !

— Oui, mais encore, mademoiselle.

Oui, j'y viens… je vais juste me faire une tête, trouver des mots brillants, des phrases qui sonnent pas pire et je devrais avoir de quoi le satisfaire.

— Je pense que chaque être humain est l'auteur même de sa vérité, dis-je, incertaine. Je crois que la vérité est celle qu'on veut

croire, mais elle n'est pas nécessairement la bonne. Je suis convaincue que, pour découvrir celle qui nous rend vraiment heureux, il faut douter, il faut se questionner, mais il faut aussi savoir écouter.

Cette nuit, j'ai peu dormi… mais j'ai aimé énormément. Ce matin, j'ai compris… j'ai compris que j'avais cru en ma vérité et que je m'étais plantée. J'ai douté de Jake, alors que j'aurais dû douter de moi. Je me suis contentée d'accepter la vérité que je m'étais imaginée, peut-être parce qu'au fond de moi, je ne croyais plus en cette histoire d'amour. Pas parce qu'il n'y avait plus d'amour, mais bien parce que la distance entre nous me faisait mal et aurait eu raison de nous, comme elle a déjà eu raison de nombreux autres couples.

Que Jake coupe le cordon le premier m'arrangeait peut-être un peu, parce que je ne prenais pas le rôle de la lâche. J'étais la victime en mal d'amour, la fille qui s'est fait larguer et non celle qui a baissé les bras. Je ne voyais pas l'avenir, j'étais ancrée dans un présent trop lourd dont les échanges sur FaceTime ne suffisaient plus, ne comblaient plus l'absence de l'homme que j'aimais. J'ai cru à tort qu'un amour comme le nôtre ne survivrait pas, j'ai cru à tort que j'étais facile à oublier, que j'étais une sans-couilles, que j'étais aisément remplaçable.

Pourtant, si j'avais laissé Jake me raconter sa vérité… j'aurais étendu du *Love* sur tous mes ongles au lieu de le balancer à la corbeille. La vérité…

Lui non plus ne supportait pas la distance entre nous, il avait besoin de moi autant que j'avais besoin de lui. La distance n'aurait pas eu raison de nous, elle aurait tout simplement favorisé l'impatience, l'envie, le désir. L'impatience de s'aimer mieux, l'envie de se fondre l'un dans l'autre, le désir de respirer le bonheur de près.

Dans le noir de ma chambre, ses yeux dans les miens, il m'a avoué être incapable de faire face à l'avenir sans moi tout près de lui.

— Je suis trop jeune pour être sage, m'a-t-il dit, pourquoi suivre la raison si je peux encore faire des folies ? Anouk, t'es l'unique folie pour qui je deviendrais sage. Laisse-moi t'aimer ici, aujourd'hui, demain et tous les autres jours de ma vie.

J'ai braillé, évidemment, mais qui ne l'aurait pas fait ? Comme ma sœur, il a assumé son choix, fait des plans et a saisi la première occasion de venir me rejoindre. Il a été admis à l'UQAM dans un programme qui le passionne vraiment et, semble-t-il, le départ de ma sœur a été son coup d'envoi.

— Merci, mademoiselle, me dit le prof, vos propos me semblent justes et j'ai bien l'impression que vous avez saisi l'essence de la vérité. Impressionnant !

Je me rassois, les joues rouges. Je ne sais pas si j'ai saisi « l'essence de la vérité », mais j'aime bien croire que je la détiens. Du moins, celle qui me concerne. L'amour n'est pas une simple émotion, c'est plus fort que ce qu'on peut s'imaginer, et je suis certaine qu'il peut faire de grandes choses simplement parce qu'il se vit à deux. La vérité, c'est que rien n'est impossible quand un sentiment aussi fort nous habite.

Victor Hugo disait : « Ce n'est pas parce que les choses sont difficiles que nous n'osons pas, mais parce que nous n'osons pas qu'elles sont difficiles. » Bon… j'avoue, je ne suis pas si calée que ça en philo… En fait, je ne suis pas calée pantoute, la phrase est écrite sur mon étui à crayons ! Au-delà du fait qu'elle rend mon étui *cool*, magnifique et original, elle est pleine de sens ! C'est exactement ça !

Si Janie n'avait pas osé, les choses auraient été plus difficiles.

Comme moi, elle aurait gueulé que sa vie, c'est de la marde, aurait étendu du *Once Upon a Time* mille fois sur ses ongles en attendant la belle saison. Mais elle a choisi de sauter dans le vide et de déplacer des montagnes pour rejoindre son prince. Moi, je n'ai rien osé parce que j'ai eu peur de me planter, ce qui fait que c'était pénible en maudit. Mais comme on dit, les contraires s'attirent ! Ce qui fait que Jake et moi sommes parfaitement assortis et que je suis convaincue que la paire que nous formons est maintenant prête à affronter toutes les distances que la vie mettra sur sa route, parce que nous oserons. Nous oserons croire en notre amour et nous trouverons une façon de nous unir à nouveau. Ouais… nous oserons !

Ben oui… moi aussi ! Je promets de le faire !

Épilogue

— Anouk, *my love*, on est arrivés.

J'ouvre mes yeux péniblement. Cinq heures de route, c'est parfait pour un petit roupillon ! Je sais que je suis poche, j'ai laissé Jake conduire cinq heures pendant que je lui dormais dans la face. Je sais que j'aurais dû lui tenir compagnie, mais… il dit toujours que je suis belle quand je dors ! J'en ai donc profité pour lui montrer le meilleur de moi-même, seulement le réveil n'est pas glorieux. La chaude saison a eu raison de mon léger maquillage, ma belle tresse a plutôt l'air d'un motton de cheveux mêlés qui tient par un élastique, ma camisole est mouillée à l'os dans mon dos et, comme touche finale, j'ai l'oreiller d'estampé dans la face !

J'incline le siège vers l'avant pour y redonner sa position de départ, descends le pare-soleil et me fais une rapide beauté. J'essuie le mascara qui a coulé en me laissant le contour des yeux noirs, je me fabrique un chignon rapide et j'essuie la bave sur le bord de mon menton. Ben oui, quand je dors je ne ronfle pas, moi… je bave !

— T'es super !

Je souris à Jake et l'embrasse tendrement. Si on m'avait dit à pareille date l'an passé que je serais heureuse de revenir à Toronto, je me serais tordue de rire, mais aujourd'hui… je suis réellement contente de revoir les enfants et Alexander. J'espère faire bonne impression, je suis tellement stressée tout d'un coup ! J'ai peur que les enfants m'aient oubliée…

Revenir passer l'été à Toronto était mon idée. Comme disait Céline Dion : « J'irai où tu iras, mon pays sera toi. » Je vais laisser Victor Hugo à mon prof de philo, qui sait plus quoi faire avec ! D'ailleurs, ce cours, je l'ai passé sur la fesse ! J'étais probablement portée par la chance du débutant quand j'ai lancé ma vision de la

vérité ! Lorsque Jake a mis sur le tapis le sujet d'un été dans sa famille à Toronto, j'ai décrété sur-le-champ que je l'y accompagnais. C'était à mon tour de faire l'impossible pour lui. Bon, l'impossible, on s'entend ! J'ai juste fait un petit appel pour vérifier si Alexander voudrait encore de moi cet été.

Maintenant que je m'endors dans les bras de Jake tous les soirs, que je vis toutes mes journées avec lui, je ne pouvais pas concevoir de faire un autre pas en arrière et de me séparer de lui pendant un été. Je comprends aussi Jake de vouloir revoir son père, qu'il a quitté après mûre réflexion, certes, mais tout de même rapidement, ce qui donnait l'impression d'un coup de tête. Un peu comme Janie lorsqu'elle a brandi son billet pour aller rejoindre son Allen. Elle était plus que prête, mais personne n'avait vu venir le coup. Finalement, son histoire n'a pas cumulé beaucoup de chapitres… Le 14 février, entre une gorgée de vin et une bouchée de sushi, j'ai entendu mon cellulaire sonner. Au bout du fil, ma sœur en larmes et fauchée. Elle me suppliait de lui payer un billet de retour ; Allen et elle, c'était fini. Janie a donc récupéré son lit à la résidence et Jake a intégré le mien. Bon, mettons qu'il n'avait pas vraiment dormi dans le lit de Janie… c'est à peine s'il s'y était étendu quelques heures.

— Tu penses qu'ils vont être contents de me revoir ? demandé-je à Jake.

— Mais oui ! Et arrête de stresser, c'est pas comme si tu les rencontrais pour la première fois ! me dit-il avec un clin d'œil.

Je sais très bien à quoi il fait allusion en ce moment : sa rencontre avec mes parents ! Ça non plus, ce n'était pas au point… loin de là ! Nous avons dû improviser en maudit quand mes parents sont débarqués à la résidence pour nous rendre visite, Janie et moi. Ce soir-là, ma mère a eu la charmante idée de venir nous faire un

petit coucou tandis qu'elle « passait dans le coin ». Selon elle, la visite n'était pas planifiée ! Honnêtement, qui débarque chez ses enfants à l'improviste avec un bouquet de fleurs pour mettre de la vie dans une chambre étudiante, un peu de Febreze pour rafraîchir la pièce et deux sacs réutilisables pleins à craquer d'aliments achetés à l'épicerie ? Personne ! Sauf ma mère, qui « passait dans le coin », évidemment.

Lorsque trois petits coups à la porte ont retenti, Jake s'est porté volontaire pour aller ouvrir, mettant sur pause notre partie de jambes en l'air. C'est donc le torse nu qu'il a fait la connaissance de ma mère. Elle a d'abord cru s'être trompée de chambre, s'est excusée et a rebroussé chemin. Puis, mon cellulaire a sonné, c'était ma mère qui me demandait de confirmer le numéro de la porte de ma chambre. Innocemment, j'ai répondu à sa question, ce qui fait que j'étais toujours au bout du fil lorsqu'elle a frappé de nouveau à ma porte. J'ai enfilé un chandail et un pantalon assez rapidement et j'ai camouflé mes sous-vêtements sous le lit.

Elle a figé.

Bon, maintenant, Jake fait presque partie de la famille, mes parents l'aiment bien, je pense même qu'ils l'adorent ! Il a passé haut la main le questionnaire de mon père et a finalement séduit ma mère avec un bouquet de fleurs et une bouteille de vin lors de la première invitation formelle de la part de mes parents.

— OK, je suis prête !

Je descends de la voiture et je prends ma petite valise. J'envoie un baiser soufflé à mon amoureux et me presse vers le balcon de la maison. Je suis tellement fébrile. Je n'ai pas le temps d'appuyer sur la sonnette que la porte d'entrée s'ouvre sur une Mary qui a trop grandi, suivie d'un Derek enjoué et d'une belle Kayla qui semble

avoir beaucoup trop vieilli.

— Anouk !

J'ai une panoplie de sentiments qui m'envahissent alors que je prends les enfants dans mes bras. Je suis émue, contente et nostalgique à la fois. En fermant la porte derrière moi, j'ai les yeux qui se remplissent d'eau. Alexander m'accueille à son tour, m'invitant à déposer mon bagage dans ma chambre à coucher, qui est maintenant équipée d'une toute nouvelle poignée.

En m'allongeant sur mon lit, entourée des enfants, je ne peux m'empêcher de me demander si, cette année, j'aurai droit à la table des adultes lors des soupers. Après tout… je fais partie de la famille maintenant !

Remerciements

Mes plus belles aventures ont été celles que je n'avais pas planifiées. Elles m'ont prise par surprise, elles m'ont déstabilisée et m'ont fait grandir. Écrire cette histoire a été un *road trip* formidable au cours duquel j'ai fait de magnifiques rencontres et découvert une chaleureuse maison où on retrouve *tout un monde à lire*.

Merci aux Éditions JCL pour votre accueil et votre confiance. Je suis très touchée que vous me fassiez une belle place dans votre famille. Merci à toutes les personnes, notamment Anita, Daniel et Marie-Michèle, qui m'ont permis de donner vie à cette histoire.

Marie-Eve Jeannotte, c'était un privilège exceptionnel de retravailler avec toi. Merci pour ta confiance, tes idées, ta disponibilité et ta bonne humeur. Faire équipe avec toi est un réel cadeau.

Annie Quintin-Giroux, merci d'être l'amie extraordinaire que tu es. Merci de rendre ma vie plus belle et d'y mettre une touche de folie. Geneviève Déziel, ma belle amie, merci pour ton soutien, tes idées et ton amitié. Merci d'inventer du temps à m'accorder. Stéphanie Brière, merci de me faire une petite place dans ton marathon quotidien. Les filles, je vous aime énormément et ma vie serait bien vide sans vous.

Anaïs et Maélie, mes amours. Vous êtes une source inépuisable de bonheur. Vous êtes inspirantes par votre curiosité, votre ouverture d'esprit, votre créativité, votre détermination et votre complicité. Je sais qu'un jour, vous changerez le monde, tout comme vous avez changé le mien. Je vous adore.

Sébas, merci de croire en chacun de mes projets, de me soutenir et d'être encore là même si, trop souvent, je t'étourdis avec mes nombreuses péripéties. Je t'aime.

Merci à vous, chers lecteurs et lectrices. Bien qu'il existe une palette incroyable d'histoires, savoir qu'il y a une petite place pour la mienne dans votre bibliothèque me touche énormément. Merci de me lire, de choisir de vous évader en compagnie de mes personnages et de prendre le temps de m'écrire à votre tour de petits messages qui deviennent l'extra de mes journées ordinaires.

Encore plus aux Éditions JCL

Vous avez aimé *Anouk en eau froide* ?
Vous apprécierez sûrement les titres suivants :

C'est la faute au destin

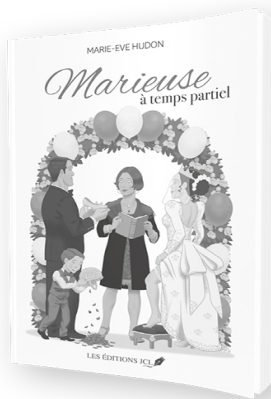
Claudia Boisvert

Jeune journaliste, Olivia Jenkins a un quotidien jet-set qu'on pourrait lui envier. Elle gère son blogue culturel et assiste, semaine après semaine, aux événements les plus courus de la métropole. Et pourtant… malgré les tapis rouges, les galas et les 5 à 7, sa vie personnelle est loin d'être trépidante.

Lorsque le ciel lui tombe sur la tête, elle passe enfin à l'action. Hors de question de cumuler les regrets, le temps est beaucoup trop précieux. Il lui faut désormais profiter de chaque occasion : délaisser un peu le travail, partir à l'aventure, développer de nouvelles amitiés, rencontrer le grand amour. Ouais !

Olivia se donne la permission de flirter avec l'inconnu – au sens propre et au figuré. C'est dans cet état d'esprit qu'elle extirpe Adam de la *friend zone* et qu'elle se rapproche de Simon, un guitariste au charme irrésistible. Mais s'ouvrir à la nouveauté entraîne son lot de surprises… Face aux aléas du destin, saura-t-elle réellement goûter au bonheur comme s'il n'y avait pas de lendemain ?

Visitez editionsjcl.com pour plus de détails.



Marieuse à temps partiel

Marie-Eve Hudon

Devenir marieuse le temps d'un été : voilà la solution que Valéry Éthier a trouvée afin de rembourser ses dettes d'études et, surtout, conserver son superbe appartement. La pub qu'elle a fait paraître sur les réseaux sociaux vante les mérites d'une célébrante jeune, dynamique et *originale*. À elle les mariages sous-marins, en montgolfière ou en parachute !

Encouragée par ses deux fidèles amies, Valéry parvient, au prix de démarches laborieuses, à obtenir quelques contrats. Si certains se révèlent festifs, d'autres sont carrément déroutants. Comme ces mariés qui finissent la soirée séparément ou cette cérémonie soufflée par une tempête de vent. Et le constat ne tarde pas à arriver : être célébrante, c'est beaucoup plus que faire prononcer des « oui, je le veux » devant du monde bien habillé.

Tout en menant de front son ambitieux projet, la marieuse en herbe devra composer avec une coloc au comportement étrange et un séduisant DJ qui lui fait les yeux doux. Inquiète face à son avenir, elle connaîtra une houleuse période de remise en question. Ce métier singulier ne sera-t-il qu'une liaison passagère ou un engagement à long terme, pour le meilleur et pour le pire ?

Visitez editionsjcl.com pour plus de détails.

Entre cousines : Les retrouvailles

Vivianne Moreau

Quand leur tante Alice décède et lègue à chacune un montant d'argent, six cousines se font la promesse de se retrouver le temps d'un week-end afin de rendre un dernier hommage à la défunte. Deux ans plus tard, les voilà enfin en route vers la charmante maison de campagne qu'elles ont louée pour l'occasion.

Désireuse de ne rien laisser au hasard, Virginie, la doyenne du groupe, établit illico un horaire chargé où leur tante est à l'honneur : prendre le thé à l'anglaise, jouer une partie de scrabble, cuisiner des galettes, etc. Quant aux autres filles, elles présentent leurs propres suggestions d'activités, lesquelles ne déclenchent pas nécessairement chez toutes le même degré d'enthousiasme…

Les tempéraments opposés des cousines susciteront à coup sûr des roulements d'yeux et des montées de lait, mais aussi des fous rires et des rapprochements inattendus. Tandis que le vin coule à flots, ces âmes sœurs liées par le sang se prêteront-elles au jeu dangereux des confidences ?

Visitez editionsjcl.com pour plus de détails.

Les parents d'Anouk Gagnon l'ont convaincue de se lancer dan l'expérience de l'immersion anglaise. Ils lui ont vendu ce proj comme une chance unique de devenir bilingue, de regarnir so portefeuille et de sortir de chez elle… ou plutôt de chez *eu* où elle a pris racine depuis sa récente rupture. Fiers de leur pla ils lui ont déniché un emploi d'été auprès d'une famille de riche anglophones de Toronto. Son mandat : s'occuper des trois enfant nettoyer la maison et préparer le repas du midi.

Misère… Quelle idée de marde ! À peine a-t-elle mis les pieds dan la Ville Reine qu'Anouk désenchante royalement. Non seulemen elle ne comprend rien de ce que disent ses hôtes, mais Kayl Derek et Mary sont des terreurs infatigables, gâtées à l'os, q lui siphonnent son énergie jusqu'aux entrailles. Sans compter qu leur père brille par son absence et que sa conjointe se révèle plu que chiante.

Au moins, il y a Jake, ce dieu du surf aux cheveux d'un blond impossib et au torse sculpté au couteau. Il est *la* raison pour laquelle el accepte de continuer à faire ce boulot ingrat. Son anglais ne se peut-être pas vraiment meilleur à la fin de cette aventure, toutefo elle garde espoir de perfectionner l'art du *french kiss*…

Si elle voit toujours trop grand, Annie Lambert ne se montre en revanche jamais déçue, parce qu'elle connaît le bonheur de tenter le tout pour le tout. Elle nous offre ici une chick lit irrésistible, qui nous invite à foncer et à croire en l'amour.